DUKE
UNIVERSITY
LIBRARY

Treasure Room

my.
XVII
X

L'AME AMANTE
DE SON DIEU.

J. Smit fec

497104

L'AME AMANTE

DE SON DIEU,

REPRESENTÉE DANS LES

EMBLÈMES

de HERMANNUS HUGO

sur ſes PIEUX DESIRS:

& dans ceux

D'OTHON VÆNIUS

ſur l'AMOUR DIVIN.

Avec

des FIGURES NOUVELLES

acompagnées DE VERS

qui en font l'Aplication

aux Diſpoſitions les plus eſſentielles

DE LA VIE INTERIEURE.

A COLOGNE.

Chez JEAN de la PIERRE. 1717.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Duke University Libraries

http://archive.org/details/lameamantedeson00hugo

V D7 12mo Tr.R. H895A

PRÉFACE
SUR CETTE NOUVELLE EDITION des EMBLÉMES du P. HUGO & de VÆNIUS.

SOMMAIRE.

1--4. *L'Usage des choses extérieures, visibles & emblématiques pour s'en élever aux choses invisibles & intérieures, est d'institution divine, est facile, agréable & proportionné à la capacité de tous. Plusieurs exemples de son utilité.* 5--7. Les Emblémes *qui vont à agir sur le* cœur *sont préférables à ceux qui ne reveillent que l'esprit, la voie du* cœur *étant beaucoup meilleure que celle de la spéculation, selon la parole de Dieu même.* 8. 9. *Quelques particularités sur les Emblémes du* P. Hugo *&* Vænius, *leur sujet, & diverses de leurs Editions précedentes.* 10--12. *Touchant cette nouvelle Edition, les vers nouveaux qui y sont inserés, & leur*

497104

caractere, qui est celui du pur Amour de Dieu. *Excellence de cette voie de l'Amour, recommandable par plusieurs exemples de l'Ecriture & de ces derniers siécles.* 13. *Dispositions requises pour bien profiter de ce Livre.*

1. QUoique Dieu soit pur esprit, que la principale partie de l'homme soit aussi esprit, & que l'essentiel du culte divin, l'adoration que Dieu demande de nous, doive se faire dans l'esprit & dans l'intérieur, ainsi que l'assure (*a*) Jesus-Christ même; néanmoins comme les hommes depuis le peché sont devenus tout-extérieurs, & qu'étant tombés sur le sensible & sur le visible ils ont oublié l'invisible & le spirituel; il a plû à Dieu pour les relever de cette chute, de condescendre à leur disposition grossiere jusqu'au point de se servir des mêmes choses visibles & sensibles comme de moiens à les ramener aux choses divines & interieures pour lesquelles ils ont été créés. Tout ce que nos yeux decouvrent dans les ouvrages de la Création peut être emploié à cet usage salutaire selon l'intention de Dieu même & cette assertion de S. Paul, (*b*) *que les choses invisibles de Dieu, sa puis-*

(*a*) Jean 4. ℣. 24. (*b*) Rom. 1. ℣. 20.

puissance & sa divine bonté, se voient comme dépeintes à nos yeux quand on considére ses ouvrages; & que si nous n'en tirons sujet de le loüer & de le *glorifier*, c'est nous rendre coupables d'une négligence criminelle & *inexcusable*. La plupart de ce que préscrit la Loi de Moïse touchant le culte Judaïque, n'est proprement qu'un usage de diverses choses extérieures & visibles établi de Dieu pour marquer les invisibles & les intérieures. Combien de fois Jesus-Christ & ses Saints Apôtres ne se sont-ils point servis d'EMBLÉMES & de similitudes tirées des choses naturelles, des artificielles, des civiles mêmes & de ce qui se pratique en matiere de gouvernemens, de guerre, de paix, de contracts, d'amitié, d'amour conjugal, &c. pour de là élever nos esprits & nos cœurs à la considération & à l'amour des choses de l'esprit, du ciel, & de l'éternité? Les exemples s'en présentent en foule dans la S. Ecriture.

2. Cette métode, de ramener aux choses spirituelles nos esprits tombés sur le sensible & le materiel nous venant donc de la bonté de Dieu, & de la condescendance de sa Sagesse envers notre foiblesse, il n'y a point de doute qu'elle ne nous doive être aussi recommandable par son utilité salutaire, que faci-

le, agréable, & proportionnée à la capacité de toutes sortes de personnes.

3. Et en éfet, il n'y a pas jusqu'aux enfans à qui on ne puisse insinuer avec fruit, avec plaisir, & même par maniere de divertissement, des pensées pieuses touchant Dieu & touchant leur devoir envers lui, en leur mettant devant les yeux quelques figures ou representations de plusieurs choses communes vers quoi leur cœur & leur esprit ont naturellement du panchant; d'où il est aisé de leur inculquer comment ils doivent tourner ce même panchant vers Dieu, le Créateur de toutes choses, & en particulier leur Créateur & aussi leur Redempteur.

Pour les adultes, combien ne s'en est-il pas trouvé à qui l'aspect de quelque chose de visible a servi d'ocasion à leur conversion, Dieu aiant fait par ces moiens-là des impressions si vives & si puissantes sur leurs cœurs, qu'ils s'en trouvoient subitement changés, & que même le reste de leur vie toutes les fois que la simple idée leur en revenoit, ils s'en sentoient tout-émus intérieurement, & ranimés de nouveau? On nous raconte d'un simple soldat, qui devint puis après une ame des plus saintes, & dont on a depuis peu publié la Vie & quelques lettres: (a) *Qu'un arbre qu'il*

(a) Voiez *les Mœurs de F. Laurent*, dans le petit Traité de la *Théologie de la présence de Dieu*, pag. 57.

qu'il vit ſec en hiver, le fit tout d'un coup remonter juſqu'à Dieu, & lui en imprima une ſi ſublime connoiſſance, qu'elle étoit encore auſſi forte & auſſi vive en ſon ame après quarante ans, que lors qu'il la reçut. Qu'en ſuite il en uſoit ainſi en toute occaſion, ne ſe ſervant des choſes viſibles que pour arriver aux inviſibles : de ſorte que *dans tout ce qu'il voioit, & dans tout ce qui arrivoit, il s'élevoit d'abord en paſſant de la créature au Créateur.* Une grande Sainte des derniers ſiécles nous a laiſſé par écrit ſur le ſujet de ſa converſion, (a) *que la vûe d'une peinture qui repréſentoit Jeſus-Chriſt tout couvert de plaies, fit un tel éfet ſur elle, que,* dit-elle, *je me ſentis toute pénetrée de l'impreſſion qu'elle fit en moi par la douleur d'avoir ſi mal reconnu tant de ſoufrances endurées par mon Sauveur pour mon ſalut. Mon cœur ſembloit ſe vouloir fendre ; & alors toute fondante en larmes, & proſternée contre terre, je priai ce divin Sauveur de me fortifier de telle ſorte, qu'à commencer dès ce moment je ne l'ofenſaſſe jamais plus. -- Il me paroit* (pourſuit-elle,) *que rien ne m'avoit encore tant ſervi que la vûe de cette image : parce que je commençois à me beaucoup défier de moi-même, & à mettre toute ma confiance en Dieu. Il me ſemble que je lui dis alors, que je ne*

* 5 *par-*

(a) Ste. Teréſe en ſa Vie. Chap. IX.

partirois point de-là juſqu'à ce qu'il lui eût plû d'exaucer ma priere ; & je crois qu'elle me fut très-utile , aiant été depuis ce jour beaucoup meilleure qu'auparavant.

4. Pour ce qui eſt des ames plus avancées, & même des plus parfaites, qui trouvent & qui voient déja Dieu par tout & en toutes choſes, il ne faut que lire les Pſaumes de David pour y remarquer combien ce Saint Prophéte ſe ſentoit inſtruit, touché, ranimé, ravi d'admiration & de joie inéfable lorſqu'il enviſageoit les choſes viſibles & qu'il en prenoit ocaſion de s'élever à Dieu en les regardant comme des tableaux qui lui repréſentoient ſa ſuprême grandeur , ſa ſageſſe , ſa bonté, & les choſes divines & ſpirituelles. Le plus ſage des hommes, ſon fils Salomon, n'en fit pas moins lorſqu'il emploia la conſidération de l'amour humain & conjugal pour nous dépeindre ſous cet Embléme les miſteres les plus grands & les plus intérieurs de l'union ſpirituelle des ames conſommées & de l'Egliſe ſanctifiée avec l'Epoux céleſte ; comme il paroit par ſon divin Cantique des Cantiques.

5. Il eſt à croire que c'eſt par de ſemblables conſidérations & à deſſein de procurer quelque utilité ſalutaire à toutes ſortes de perſonnes, que l'on a vû paroitre de fois à autres des livres D'EMBLÉMES SPIRITUELS,

TUELS, qui sous le voile de diverses figures essaient pieusement de tourner nos ames vers Dieu, les uns en nous imprimant à l'esprit certaines idées ou considérations qui nous menent à penser à lui, les autres en réveillant dans notre CŒUR des mouvemens affectifs qui nous portent à L'AIMER & à rechercher saintement son union & sa possession parfaite & éternelle; métode qui est incomparablement préférable à celle de la simple spéculation, bien que contre l'opinion de la plusparт des personnes d'étude, qui méprisant la voie du cœur, se persuadent, mais bien vainement, que par la voie d'un esprit sec, par emploier & épuiser toute son activité & toutes les forces de sa raison en idées & en raisonnemens sur les choses divines, ils pourront mieux trouver Dieu, que par la voie d'exercer notre cœur dans son divin Amour.

6. Sans provoquer à l'expérience de tous les tems, qui nous fait voir le peu de fruits qu'a produit l'esprit de l'homme par la voie de ses froides spéculations, le seul témoignage de Dieu doit nous sufire pour décider de cette question. Il est inconteſtablement certain que Dieu a promis sa divine & salutaire connoissance & son union béatifique à ceux qui le chercheront par la voie du cœur & de l'a-

l'amour: (a) *Qui m'aime*, dit-il, *je l'aimerai auſſi: je me découvrirai à lui: mon Pére l'aimera; & nous ferons notre demeure dans lui:* Mais on ne trouve pas qu'il ait fait une ſemblable promeſſe à ceux qui hors de cette voie prétendront parvenir à le connoitre par la force de leur eſprit & de leurs raiſonnemens. Bien au contraire, il a déclaré plus d'une fois, qu'il avoit réſolu de (b) *ſe cacher* d'eux, & qu'il ne ſe laiſſera point comprendre (c) par les conceptions de l'homme naturel & animal. Et quand il a voulu préſcrire aux hommes ce qu'ils doivent faire en ce monde pour lui être agréables & pour ſe diſpoſer à être réünis un jour à la ſource de tout bien, il ne leur a pas dit; Vous me connoitrez, ou, vous tâcherez de parvenir à ma connoiſſance par tous les éforts de votre tête, par toute l'induſtrie de votre eſprit, & par le travail de votre atention à toutes les idées de votre raiſon & de ſon activité: mais, *vous* AIMEREZ *le Seigneur votre Dieu de tout votre* CŒUR, *de toute votre ame, & de toutes vos forces:* c'eſt auſſi là le but & la ſubſtance de toute l'Ecriture ſainte.

7. Et c'eſt la même voie & la même choſe qu'ont eu deſſein de nous recommander les Au-

(a) Jean 14. ℣. 21, 23. (b) Matth. 11. ℣. 25.
(c) 1 Cor. 2. ℣. 14.

Auteurs des Emblémes suivans. Tout le monde n'est pas capable de proceder par la voie de la tête & des spéculations ; mais chacun a un cœur, un panchant à aimer, des inclinations, des mouvemens & des afections vives, que l'on ne sauroit empécher d'agir & de s'exercer sur les objets bons ou mauvais, temporels ou éternels, qui nous sont propofés. C'est à nous à opter entre ces deux partis, chacun desquels solicite notre amour à se ranger de son coté ; Satan & le monde vers le parti du mal par mille sortes d'atraits, par une infinité même de livres vains, impies, impurs, d'images & de peintures profanes, honteuses & diaboliques : Dieu au contraire nous atire vers le bien par ses bons mouvemens & par d'autres moiens sacrés & salutaires. Heureux qui fera le bon choix, & qui se laissera mener comme par la main à la source du vrai bonheur par les moiens que Dieu lui préfentera ! On peut seurement regarder les deux ouvrages de ce livre, comme étant du nombre de ces bons moiens-là.

8. On a donné le premier rang à celui du P. *Herman Hugo*, quoique le plus recent, parce qu'il est le plus métodique, & que ses premiers emblémes regardent particulierement les ames commençantes. Il y a long-

tems

tems que cet ouvrage eſt ſi connu, qu'il eſt comme ſuperflu d'avertir qu'on l'a réïmprimé diverſes fois & en divers lieux avec des explications de ſes Emblémes en toutes ſortes de langues. Il eſt diviſé en trois parties, dont la premiere, deſtinée à des commençants, contient *les gemiſſemens de l'ame pénitente:* la ſeconde, qui eſt à l'uſage des ames avancées, repréſente *les deſirs d'une ame qui ſe ſantifie*; & la troiſiéme, proportionnée à celles qui ont fait le plus de progrès, a pour tître & pour matiere, *les ſoupirs de l'ame amante.* Chacune de ces trois parties contient quinze Emblémes; chaque embléme, dans le Latin, qui eſt l'original, a ſa figure particuliere; puis un paſſage de l'Ecriture ſainte, marquant en peu de mots ce que repréſente cet Embléme, qui en troiſiéme lieu eſt ſuivi d'un aſſez grand nombre de vers latins ſur le même ſujet; & enfin de pluſieurs paſſages des SS Péres & des Docteurs de l'Egliſe, aplicables à la matiere dont il s'agit. Ceux qui ont fait réïmprimer l'ouvrage en diverſes langues vulgaires n'ont pourtant pas crû être obligés de ſe tenir à tout cela, mais ſeulement à ce qu'il y a d'eſſentiel & de principal: & par cette raiſon ils en ont retenu les Emblémes avec leurs figures, leſquelles ils ont fait imiter ou contrefaire diverſement

ment, qui bien, qui mal. Ils en ont retenu, en second lieu, & traduit chacun en sa langue tous les passages de l'Ecriture sainte: Mais personne, que je sache n'a encore trouvé à propos de s'apliquer à la traduction des vers latins qui y étoient annexés: chacun a mieux aimé d'essaier ici à faire le poëte, & composer de son chef quelques vers (les uns plus & les autres moins) sur le sujet de chaque embléme. Tous (autant que j'en ai vûs,) ont omis les passages des SS. Peres, soit qu'ils les aient regardé comme un pur accessoire à l'ouvrage, comme ils le sont en éfet; soit qu'ils aient eu dessein de rendre par ce moien le livre plus commode & plus portatif. Cette derniere consideration ne nous a pas neanmoins empéché de joindre aux Emblémes du P. *Hugo* ceux d'*Othon Vænius*; puisque sans faire le volume trop gros ils apartiennent visiblement à ce même sujet, duquel ils étalent plus amplement la plus noble partie, qui est celle de l'A MOUR *divin*.

9. On sait que cet Auteur Flamand, peintre célébre, & qui avoit de l'étude, avoit publié en sa jeunesse des Emblémes moraux sur l'amour naturel. Quelques années après, la Princesse Infante Isabelle, Ducheſſe de Brabant, qui les avoit vûs, témoignant souhaiter qu'il eut travaillé de la même maniere

sur

sur l'AMOUR DIVIN; puis qu'il étoit facile de découvrir & de faire voir dans l'un comme dans l'autre des qualités & des éfets semblables; cela lui fit entreprendre les Emblémes que voici, lesquels il dédia à la même Princesse. Il y mit à l'opoſite de chaque figure quelques mots d'inscription, & quelques sentences ou de l'Ecriture ou des Péres, qui y ont du raport; à quoi ses amis ajouterent des vers, mais très-peu, les uns en Espagnol & les autres en François & en Flamand. Voila comme ils parurent la premiere fois, (*a*) quelques années avant les Emblémes (*b*) du P. Hugo. Ceux qui les firent puis après publier en divers autres lieux, en retinrent le plan des figures, qu'ils firent imiter, quelques uns assez bien, comme dans l'édition de Paris chez Landry: ils en retinrent aussi les Dictons ou les inscriptions, mais sans les passages ni de l'Ecriture, ni des SS. Péres: & pour les vers, chacun en mit, comme sur le P. Hugo, quelques-uns de sa propre façon, & encore bien peu: l'Edition de Paris n'en a que quatre petits sur chaque Embléme. Cela étoit arbitraire: aussi, par la même raison, en a-t'on usé arbitrairement dans l'Edition présente, sur laquelle il est tems de dire un mot d'avis.

10. On

(*a*) L'an 1615. (*b*) Qui parurent l'an 1624.

10. On y voit, premierement toutes les figures emblématiques du P. *Hugo* & de *Vænius*, qu'on a imitées sur les plus excellens originaux des meilleures Editions de ces deux Auteurs. Leur beauté, & la douceur de leur gravure font un assez bel éfet pour se faire, sinon préferer, du moins égaler aux meilleures de celles qui ont paru jusqu'ici en quelque Edition que ce soit. On y a aussi retenu les passages de l'Ecriture sainte qui étoient sur les Emblémes du P. Hugo, & les Dictons ou mots latins de ceux de Vænius, qu'on a mis en françois sur les pages qui sont vis à vis des figures, & immediatement avant les nouveaux vers qui en expriment le sens.

11. C'est proprement à ces divins & admirables vers, tant sur les Emblémes de Vænius que sur ceux du P. Hugo, que l'on est redevable de l'édition présente; & assurement ce sont eux qui méritent le plus que le Lecteur y aplique son cœur très-serieusement. Je les qualifie comme je viens de faire, non pas tant par raport à la simple Poësie, qui pourtant y a ses agrémens & une beauté très-vive & très-touchante; que par raport à leur matiere toute sainte, & à leur esprit, qui véritablement est divin & du ciel. C'est ici qu'il nous paroit que le Poëte a surpassé bien souvent le dessein & les pensées de nos

deux Auteurs ſur la pluſpart de leurs propres Emblémes. Il eſt viſible que leur intention a été de nous y repreſenter le progrès ordinaire & gradatif des ames dont la converſion commencée par la crainte des jugemens de Dieu, continue par le déſir de ſes récompenſes, par la douleur, par la joie, par l'eſpérance, qui font que l'on s'aproche de Dieu en vûe de ſes dons, & que par ce moien l'on s'avance vers la perfection de dégrés en dégrés; voie qui eſt aſſurément très-bonne & ſalutaire en ſoi : *mais*, pour m'exprimer avec S. Paul quand il préfére la charité à l'eſpérance & à la foi, (*a*) *il y en a encore une bien élevée au deſſus* & beaucoup *plus excellente* : c'eſt celle de la même CHARITÉ, c'eſt la voïe où predomine d'abord le PUR AMOUR, lorſque l'ame péchereſſe ſans s'arrêter à une revûe détaillée de ſes obliquités paſſées & de leur démérite, n'enviſage ſoudain que l'incomparable Amour de ſon Dieu, & ſe jette à corps-perdu entre ſes bras pour qu'il diſpoſe d'elle ainſi qu'il lui plaira; telle que fut la voïe de la *péchereſſe* pénitente de l'Evangile, dont Jeſus-Chriſt dit : (*b*) *Beaucoup de pechés lui ſont remis; parce qu'elle a beaucoup aimé :* La voïe de S. PIERRE, qui ſe releva de ſa chute

(*a*) 1 Cor. 12. ℣. 31. (*b*) Luc 7. ℣. 47.

chute par le même Amour, & par la vérité de cette parole d'amour ; (*a*) *Seigneur, qui savez toutes choses, vous savez que je vous aime :* Celle de S. PAUL qui s'étant converti par un amour soumis & absolu, qui le porte d'abord à se sacrifier à la volonté de Dieu, (*b*) *Seigneur, que voulez-vous que je fasse,* le fait persévérer généreusement à braver tout le reste : (*c*) *Qui est-ce qui nous séparera de l'Amour de Jesus-Christ ? -- Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'Amour de Dieu en Jesus-Christ notre Seigneur.* Telle fut encore depuis peu la voie de la grande & incomparable Sainte CATHERINE DE GENES, dont la vie & les écrits sont tels, que jusqu'alors on n'avoit encore rien vû de pareil sur ce noble sujet ; & qui convertie subitement par l'attrait du pur Amour, ne pouvoit proferer que ce peu de paroles : (*d*) *O Amour ! est-il possible que vous m'aiez apellée avec tant de bonté, & que vous m'aiez fait connoitre en un instant ce que la langue ne peut exprimer !* Tel-

(*a*) Jean 21. ℣. 17. (*b*) Act. 9. ℣. 6. (*c*) Rom. 8. ℣. 35, 38, 39. (*d*) Vie de Ste. Cath. Chap. 2.

le encore la voie du saint Religieux de Bretagne, JEAN DE S. SAMSON, qui tout aveugle qu'il fut dès l'enfance, fournit cependant sans broncher cette noble carriere, & en a laissé grand nombre de Traités pleins d'ardeur & d'onction divine qu'il avoit tous dictés par le même Amour: Celle du bon F. LAURENT DE LA RESURRECTION, de la conversion duquel on a fait mention un peu auparavant; enfin celle de l'admirable ARMELLE NICOLAS, dite la bonne Armelle, pauvre idiote de païsane & de servante, dont le cœur & l'esprit, les actions & les discours ne respiroient que le pur Amour de Dieu, qui lui avoit fait éprouver & subir les plus merveilleuses de ses opérations; & qui lui faisoit dire à ce sujet: (a) *O mon* AMOUR *& mon* TOUT, *qui eût jamais pensé voir ce cœur dans l'état où il est maintenant? O* AMOUR, *quoique vous soiez toûjours le même, ô que vous êtes néanmoins diferent en vos opérations, & que vous savez bien vous acommoder à nos foiblesses! Où est le tems, ô divin* AMOUR, *que vous agissiez dans ce cœur en* CONQUERANT *& en* VAINQUEUR, *armé de feux & de flammes, brûlant, embrasant & consumant tout ce qui*

(a) *La Vie de la bonne* Armelle *Liv. I. Chap. 26. Edit. de Hollande, 1704.*

qui s'opoſoit à vos divines volontés, le pénétrant de vos dards & de vos fléches, en ſorte que je croiois chaque jour en devoir mourir: & vous ne l'avez jamais laiſſé en repos que vous ne l'aiez tout vaincu & triomphé. Puis après, ô divin AMOUR, *vous y avez régné en* ROI *puiſſant & paiſible; en* PÉRE *très-doux & miſericordieux; en* EPOUX *très-amoureux & liberal, lui départant vos graces & faveurs avec la profuſion que vous ſeul ſavez, ô divin* AMOUR! *Et maintenant vous y régnez en* DIEU! *Oui, mon Dieu, vous y êtes tout tel que vous êtes, incompréhenſible & inacceſſible, vous y êtes ainſi dans ce pauvre cœur, que vous gardez de telle ſorte, que rien n'en aproche plus que* VOUS SEUL.

12. C'eſt à de ſemblables opérations de l'AMOUR DIVIN, tout noble & généreux, tout pur & desintereſſé, & qui ne regarde que DIEU SEUL, ſon vrai & ſon unique objet, ſon motif, ſa fin & ſon TOUT, que reviennent les Explications ſublimes qu'on a données aux Emblémes ſuivans dans les vers qui y ſont annexés, & qui ſemblent n'être que d'ardentes éfuſions d'un cœur tout animé & agi de l'Amour de Dieu le plus pur, & des élevations preſque continuelles de ce même cœur à Dieu. Si j'oſois hazarder mes penſées ou mes conjectures touchant leur Auteur, je di-

rois, que si ce n'est pas la même personne dont on a publié depuis peu plusieurs (*a*) Volumes d'*Explications & de Reflexions sur l'Ancien & sur le Nouveau Testament qui regardent la Vie Intérieure*, ce doit être au moins une personne douée du même esprit & des mêmes dispositions de cœur ; puisque rien n'est plus facile que de remarquer ici les mêmes principes & le même élement du pur Amour que dans ces excellentes *Explications & Réflexions sur la Sainte Ecriture*. On laisse néanmoins à ceux qui auront lû ou qui voudront lire & conferer ensemble ces diferens ouvrages, la liberté d'en juger comme ils le trouveront à propos. On les avertit seulement, que l'Auteur de ces vers (*b*) en aiant fait à deux diverses fois sur les Emblémes de Vænius, on a mis separément vers la fin de l'ouvrage la derniere de ses compositions, sans pour cela avoir eu dessein de la faire regarder comme inférieure à la premiere : la seule dificulté qu'on a trouvée à donner place à toutes les deux entre les figures, est cause qu'on en a dû user de la sorte.

13. Pour

(*a*) *A savoir Douze Vol. sur l'*Ancien, *& huit sur le* Nouveau Testament, *imprimés ici en* 1713-1715. *puis encore deux Volumes de* Discours Spirituels *de la même plume, en* 1716.

(*b*) Ceux de la page 53. sur l'Embleme de *Perfizit & sustinet*, y ont été ajoutés par un autre, cet Embléme se trouvant sur le titre de l'edition principale de Vænius, (que notre Auteur aparemment n'a point vûe) on ne l'a pas voulu omettre ici.

13. Pour conclusion, l'on souhaite à tous ceux qui voudront faire un bon usage de ce livre, la disposition d'ame qui est nécessairement requise à cet éfet. Elle est clairement dépeinte dans toutes les figures de ces Emblémes sous la forme d'un enfant; ce qui marque, que l'ame qui veut entrer & perséverer dans la communication avec Dieu & son divin Amour, doit être douée des aimables & enfantines qualités d'innocence, de simplicité, de pureté, de desapropriation, de candeur, de benignité, de docilité & de flexibilité à se laisser conduire & gouverner à Dieu comme un petit enfant, sans répugnance, sans présomption, sans fierté, sans malice, sans fraude & sans duplicité de cœur. C'est ce qui requiert de nous plus d'une fois la parole de Dieu même par la bouche de David, de Salomon, d'Isaïe & des Prophétes, des Apôtres S. Pierre, S. Paul, S. Jean, & enfin de Jesus-Christ, qui nous assure, que (*a*) *le Roiaume de Dieu est pour ceux qui sont comme des enfans :* que *si on ne le* veut *recevoir* dans une disposition *d'enfant*, *on n'y entrera point*, & que même on n'en aura pas la vraie connoissance, puisque (*b*) le Pére ne fait connoitre son Fils & les misteres de son Roiaume qu'*aux simples & aux petits*, selon l'assertion

(*a*) Marc. 10. vs. 14, 15. (*b*) Matth. 11. vs. 25.

du Seigneur, qui nous faſſe la grace de renouveller bientôt ſur la terre ſon Eſprit d'innocence, de ſimplicité & d'Amour enfantin & filial, afin que *le Nom de Dieu*, ſelon (*a*) la Prophetie de David, ſoit loüé & *glorifié en tous lieux par la bouche des petits enfans*, qui ſeuls le beniront éternellement à ſon gout & gré divin ! Puiſſions nous en être du nombre !

(*a*) Pſ. 8. vſ. 3.

LES

A COLOGNE
chez JEAN DE LA PIERRE.

LES EMBLÉMES DE HERMANNUS HUGO SUR SES PIEUX DESIRS

qui repréſentent

les Diſpoſitions les plus eſſentielles

DE L'INTÉRIEUR CHRÉTIEN.

expoſés

EN VERS LIBRES.

PSAUME XLVIII. 4, 5.

Ma bouche publiera la sagesse, & la meditation de mon Cœur annoncera la prudence. Je tiendrai l'oreille attentive aux PARABOLES, *& je chanterai sur la harpe mes* ENIGMES.

PROLOGUE.

IL est ici trois sortes de soupirs:
Les premiers sont l'éfet d'une douleur profonde,
D'avoir tant ofensé le Créateur du monde:
Le cœur est acablé de cruels déplaisirs;
Pour satisfaire à la Justice,
On s'impose certain suplice,
On travaille à se corriger;
C'est le premier moien pour nous faire changer.
Celui dont la bonté pour nous est sans égale
Paroit afin de consoler ce cœur,
Lorsqu'en cessant d'être pécheur
Il s'anéantit, se ravale:
Dieu qui se plait dans notre humilité,
Remplit le cœur de charité:
Ce sont d'autres soupirs, qui viennent d'une flame
Bien plus pure, & déja notre ame
Ne peut soupirer que d'amour.
Ces soupirs vont vers Dieu, & même sans détour:
Car les premiers soupirs recourbés sur nous-mêmes,
Sembloient ne regarder que nous:
On craignoit de mon Dieu jusques aux moindres coups:
La peine & la douleur qui nous sembloient extrêmes
N'enviſageoient que le propre interêt,
On craignoit le divin arrêt:
Les soupirs de l'ame amoureuse
Montent droit au Seigneur: Oui, je veux bien périr
Si ma perte t'est glorieuse,
Dit-elle, ô Dieu, fais moi bientôt mourir.

Cet

Cet amour cependant eſt melé de douleur,
On eſt peiné de ſon ofenſe,
On en déſire la vengeance,
On veut même que Dieu n'épargne pas le cœur:
Punis, punis, mon adorable Maitre,
Ce cœur ingrat autant que traitre.
Il vient après certain ſoupir d'amour:
Que ce ſoupir eſt délectable!
Car l'ame ne ſent plus de douleur qui l'acable;
Elle habite un autre ſéjour:
On ne fait plus que languir ſur la terre;
On voudroit paſſer en ſon Dieu:
L'activité de ce beau feu
Eſt pour remonter à ſa ſphere.
Peu-à-peu les ſoupirs s'éteignent,
On ne ſauroit plus ſoupirer,
On ne ſauroit plus déſirer,
Il ſemble que ces feux ſi charmans ſe contraignent.
Non, non, ils ſont paſſés dans la tranquilité
D'un feu qu'aucun ſujet ne retient en ce monde:
Ils traverſent la terre & l'onde
Pour ſe perdre dans l'unité.

DE-

Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est abscondatus. Psal. 37.

DÉDICACE
A JESUS
Le Déſiré.

Seigneur, tout mon déſir eſt expoſé à vos yeux; & mon gemiſſement ne vous eſt point caché.

JE ſoupire vers vous, ô mon unique Bien!
Le ſoupir eſt du cœur le fidéle interprete,
Quoique ma langue ſoit muëtte
Le langage du coeur juſques à vous parvient.

Vous, qui connoiſſez bien le ſecret de mon ame,
Ne rebutez point mes ſoupirs:
Sortant, ils redoublent ma flame,
Adouciſſent mes déplaiſirs.

Oeil ſans ceſſe veillant, Sapience adorable,
Rien ne peut vous être caché,
Vous voiez le mal qui m'acable:
Quoique mon cœur de tout ſoit détaché.

Dans ce déſert ſacré je ſoupire ſans ceſſe:
Je reconnois bien cependant
Que ces ſoupirs viennent de ma foibleſſe,
Et ne conviennent point au plus parfait Amant.

LIVRE PREMIER.

I.

Mon ame vous a désiré pendant la nuit.

DE deux sortes de nuits où l'on cherche l'Epoux,
L'une commence la carriere :
A la faveur de sa lumiere
On quite le péché qui paroissoit trop doux :

L'ame voit bien alors qu'elle marche en ténébres ;
Et cet éfet d'un petit jour
Rend les conversions célébres :
Cette foible clarté vient pourtant de l'amour.

Il est une autre nuit ; mais nuit toute divine ;
Il ne paroit ni lampe, ni flambeau ;
C'est l'Amour le plus pur qui lui-même illumine,
Et nous donne un état nouveau.

O ténébreuse foi, vous étes préférable
A ce qu'on apelle clarté :
Vous nous faites jouïr de ce Tout immuable
Qui donne la félicité.

Anima mea desideravit te in nocte. *Psalm 26.*

Deus tu scis insipientiam meam, et delicta mea à te non sunt absconaita. Psal. 68.

II.

O Dieu, vous connoissez ma folie, & mes péchés ne vous sont point cachés.

QUe j'étois malheureux, quand éloigné de vous
Je n'aimois que les choses vaines!
Là me rangeant parmi les foux,
Mes démarches alors me paroissoient certaines:
Je m'égarois à tous momens
Dedans ces vains amusemens,
Que j'osois bien nommer sagesse:
Amour divin, vous venez m'apeller
Vous me tirez de ma foiblesse,
Vous atirez mon cœur & daignez lui parler:
Ah, je n'écoutois pas cette charmante voix
Qui parloit au fond de mon ame;
Pour suivre mon indigne choix
J'osois me dérober à votre douce flame:
Je vous faisois horreur, & je m'aplaudissois
En secret dedans ma folie:
Que j'en ai de regret! voiez mon repentir:
C'est vous, divin Amour, qui changerez ma vie;
Vous seul pouvez me convertir.

III.

Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible: Seigneur, guériſſez moi, parce que mes os ſont tout ébranlés.

Aie pitié de moi, mon adorable Maitre;
Mon corps eſt foible & languiſſant!
Chaque moment détruit mon être:
Toi ſeul peux me guérir, ô mon céleſte Aman!

Ah, le mal du dedans m'eſt plus inſuportable
Que les maux que ſoufre mon corps;
Si je pouvois t'être agréable
Je rirois des maux du dehors.

Guéris, change mon cœur; Que je ſerai contente
D'endurer chaque jour mille tourmens divers!
Si je puis être ton Amante
Je défirai tout l'univers.

Je n'apréhende plus ni l'ennui, ni la peine,
Si j'apartiens à mon Amour;
Si je pouvois porter ſa chaine,
Je perdrois ſans regret la lumiere du jour.

Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum; sana me Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea! Psal. 6.

Vide humilitatem meam et laborem meum et dimitte universa delicta mea! Psal. 24.

IV.

Regardez l'état si humilié & si pénible où je me trouve; & remetez moi tous mes péchés.

JE connois mon iniquité
Et la grandeur de mon ofenſe:
Enviſage ma pénitence,
Et traite moi, Seigneur, ſelon ta volonté.

Je ne me plaindrai point d'un travail ſi pénible,
Je voudrois ſoufrir plus de maux
Si je pouvois par mes travaux
Te rendre à ma peine ſenſible.

Ah, que dis-je, Seigneur? Frape, double tes coups;
N'épargne point ce cœur rebelle
Puiſqu'il mérite ton couroux,
Ah, frape & le rend plus fidelle.

Je déteſte ce cœur ingrat.
J'aime mon chatiment, je le trouve équitable:
Et ſous le travail qui m'abat
Je benis en ſecret les coups dont il m'acable.

Ah, redouble mes maux; éface mon péché,
C'eſt, cher Amant, tout ce que je demande:
De mon travail ne ſois jamais touché;
Ton couroux ſeul eſt ce que j'apréhende:
Si je te plais, tous les tourmens
Me ſeront des contentemens.

V.

Souvenez vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile; & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre.

TU m'as, mon Seigneur, formé d'un peu de cendre,
Et j'y vais bientôt retourner:
Bien loin de m'élever, je dois toûjours descendre;
Aux mépris, aux douleurs je veux m'abandonner.

O mon unique espoir dans ma longue misére,
En me formant à ta façon
Imprime moi cette leçon,
Que je ne suis rien que pouffiere!

Pourrois-je m'emporter à quelque élévement
Connoissant bien mon origine?
Si je m'abime en mon néant
Je rentrerai dans l'Essence divine.

Mon esprit simple & pur émane de mon Dieu;
Mon corps est sorti de la terre:
Que chacun retourne en son lieu,
Le corps en poudre, & l'ame dans sa sphere.

O souverain Amour, transporte mon esprit,
Et l'abime dans son principe!
Fais aussi que mon corps en poudre étant reduit,
Au bonheur de l'esprit un jour il participe!

Memento, quæso, quod sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me! Iob. 10.

Peccavi. Quid faciam tibi, O custos hominum? quare posuisti me contrarium tibi? Iob 7.

VI.

J'ai péché: que ferai-je pour vous apaiſer, ô Sauveur des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous.

JE vous ai réſiſté, pur & divin Amour,
Je vous ai réſiſté; quelle étoit mon audace!
Ah, puis-je encor ſoufrir le jour?
Non; ce n'eſt qu'en tremblant que je demande grace.

De tout mon cœur je me ſoumets à vous,
C'en eſt fait, je vous rends les armes;
Indigne de votre couroux
Je n'eſpére rien de mes larmes.

Vous m'avez deſarmée, ô trop charmant Vainqueur,
Je dois être votre captive;
Vous avez enlevé mon cœur;
Je ne crains plus que jamais il m'arrive,
Divin Amour, de combatre avec vous.
Pour empecher ce mal je me livre ſans feinte:
Mon ame a perdu toute crainte,
Et veut s'expoſer à vos coups:

Puniſſez, pardonnez, vous en êtes le maitre.
Ces coups venant de vous rendront mon cœur heureux:
Ce cœur ſeroit un lâche, un traitre,
Si votre chatiment lui ſembloit rigoureux.
Vous êtes l'auteur de ſon être,
Et vous l'avez rendu trop amoureux.

VII.

Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croiez-vous votre enemi ?

L'ame.

AH, ne me cache plus ton aimable visage !
Je ne puis suporter ce cruel châtiment :
C'est me punir bien d'avantage
Que me livrer au plus rude tourment.

Amour saint & sacré, n'as-tu pas d'autres peines ?
Livre moi plutôt à tes feux :
Exerce sur mon corps les plus terribles gênes ;
Mais ne dérobe point tes charmes à mes yeux.

Helas, divin Amour, je suis assez punie,
Laisse moi te voir un moment ;
Si non, je vais perdre la vie,
Prends pitié de moi, cher Amant !

Notre Seigneur.

Ne vois tu pas, trop indiscréte Amante,
Que tu ne peux encor me voir ?
Ton cœur est-il sans désir & sans pante ?
Est-il soumis à mon vouloir ?

Ne m'importune plus, & soufre mon absence
Pour te punir de ton erreur
Et de ta folle résistance :
Pour me voir il te faut mieux épurer le cœur :

Il faut t'abandonner toi-même,
Me laisser faire à mon plaisir.
Si tu m'aimois comme je veux qu'on m'aime,
Tu n'oserois former un seul désir.

Cur faciem tuam abscondis et arbitraris me inimicum tuum? Job. 13.

Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum? Hierem. 9.

VIII.

Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit?

AInsi qu'un alambic la chaleur de l'amour
Dissout le cœur & le distille en larmes;
S'il ne se fond pas chaque jour,
Il n'est guere épris de ses charmes.

C'est le premier éfet que produit ce beau feu:
Mais un feu plus ardent fait passer l'Amant même
Dans le cœur de ce Dieu qu'il aime;
Alors il n'est plus de milieu
Entre cet Amant & son Dieu.

Pleurez, mes yeux, pleurez, changez vous en fontaine,
Afin de me faire obtenir
Cette charité souveraine
Qui peut seule à mon Dieu m'unir.

IX.

J'ai été assiegé des douleurs de l'enfer, & les piéges de la mort ont été tendus devant moi.

MAlheureux que je suis, où me voi-je reduit?
La mort, & l'enfer qui m'entraine,
Me montrent ma perte certaine
Sans que je puisse voir où la mort me conduit.

Mourant je suis dans ses filets,
Mon ame est déja prisonniere;
L'enfer qui me tient dans ses rets
Ne permet pas seulement que j'espere.
Grand Dieu, venez me sécourir;
Si non, je suis près de périr.

J'aperçois mon Sauveur d'une main sécourable
Qui vient briser à l'instant mes liens:
Que ce sécours m'est favorable!
Ranimant mon espoir il me fait mille biens.

Helas, tirez moi de moi-même,
Et je ne craindrai plus ni l'enfer ni la mort:
Si quelque jour mon cœur vous aime,
Je me rirai de leur éfort.

Pardonnez mon forfait, faites que je vous suive,
O mon puissant Liberateur!
Et si vous voulez que je vive,
Que ce soit donc pour votre honneur!

Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis. Psal. 17.

Non intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens!
Psal. 142.

X.

N'entrez point en jugement avec votre ſerviteur.

QUe votre jugement eſt ſaint, eſt équitable !
Je me ſuis livré dans vos mains,
Divin Maitre de mes deſtins :
Je ne puis plus être comptable.

Vous poſſédez mon bien, je vous l'ai tout remis,
Je ne ſaurois vous rendre compte,
L'amour eſt mon Garant, & vous m'avez permis
De vous le préſenter ſans honte.

Helas, ſi vous vouliez compter avecque moi,
Je ſerois tôt reduit en poudre ;
Mon eſprit tout rempli d'éfroi
Atendroit tremblant votre foudre.

Pour éviter ce grand malheur
J'ai quité ce vilain moi-même ;
Je vous ai tout remis, Seigneur,
Reſtant dans un néant extrême.

Je ne comptai jamais, ô mon Souverain Bien,
Ni les travaux, ni la ſoufrance :
Si je reſte dedans mon rien
Pouvez-vous exercer ſur moi votre vengeance ?

Sans compter je veux bien ſubir l'auguſte loi
De la Juſtice qui m'eſt chére :
Mais je ne vois pas, ô mon Roi ;
Où tomberoit votre colére :
La foudre éclate ſur les corps :
Je ne puis craindre ſes éforts ;
Car ſur le rien elle ne peut rien faire.

Mon divin Maitre, helas, dans ce terrible jour,
Ne me jugez que ſur l'amour.

XI.

Que la tempête ne me submerge point ; & que je ne sois point enseveli dans cet abime.

JE suis presqu'abimé par l'orage & les flots,
Sur moi fondre je vois une horrible tempête ;
La foudre déja sur ma tête
M'ôte l'espoir & le repos.

Venez à mon secours, seul Auteur de ma flame,
Sans vous, sans vous je vais périr :
Voiez le trouble de mon ame ;
Helas ! daignez me secourir.

Ah, ce n'est pas en vain, grand Dieu, qu'on vous apelle ;
Vous venez à mes cris perçans ;
Et dans les dangers plus pressans,
Que votre amour paroit fidelle !

J'étois presqu'englouti dans le fond de la mer,
Je m'enfonçois toûjours dans l'onde ;
Mais votre grace sans seconde
M'a retiré quand j'allois m'abimer.

Notre Seigneur.

Je te tire d'ici pour un plus grand naufrage ;
Je veux t'abimer dans l'amour :
C'est où tu trouveras un jour
Et ta perte & ton avantage.

L'ame.

Tirez moi seulement de l'état où je suis,
O vous, Seigneur, en qui j'espere.
De votre volonté mon cœur est trop épris
Pour ne vouloir en tout vous satisfaire.

Faites, faites de moi selon votre plaisir,
Daignez me donner la constance ;
Je ne craindrai plus la soufrance,
Je sens déja pour elle un souverain désir.

Non me demergat tempestas aquæ, neq; absorbeat me profundum! Psal. 68.

Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me, et abscondas me donec pertranseat furor tuus? Iob. 14.

XII.

Qui me pourra procurer cette grace que vous me metiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur ſoit entierement paſſé?

QUe ferai-je, Seigneur, pour éviter tes coups,
Pour me cacher à ta colere?
Eſt-il quelque antre ſous la terre
Où je ſois à l'abri de ton juſte courroux?

Je ſuis pénétré de douleur
D'avoir atiré ta vengeance;
Je céde bien moins à la peur
Qu'au déplaiſir de mon ofenſe.

Helas, ſi tu voulois me punir aujourd'hui
En faiſant ceſſer ta colére,
Je verrois changer mon ennui,
Ah Seigneur, en qui ſeul j'eſpére!

La douleur de t'avoir déplû
Me donne une peine cruelle,
Mon cœur ceſſe d'être rebelle,
Sous l'éfort de tes coups il ſe trouve abatu.

Ne m'abandonne pas à ma propre miſére,
O toi, toi, Sauveur des humains;
Suſpens pour quelque tems ta juſtice ſevére,
Daigne me proteger de tes puiſſantes mains.

Je ſai que tes miſericordes
Surpaſſent notre iniquité:
Si j'obtiens mon pardon, & ſi tu me l'acordes
Je te ſatisferai par mon humilité.

XIII.

Le peu de jours qui me reſtent ne finiront-ils point bientôt ? Donnez moi donc un peu de relâche, afin que je puiſſe reſpirer dans ma douleur.

LAiſſez moi pleurer ma douleur,
Doux artiſan de mon martire.
O vous, pour qui mon cœur ſoupire,
Que vous avez bientôt changé votre fureur !

A peine ai-je pleuré quelque tems mon ofenſe,
Que vous venez me ſoulager :
Laiſſez couler mes jours dedans la pénitence,
Vous ſavez bien mal vous venger.

Je ſuis près de ma fin, & mes jours comme l'ombre
S'évanouïront à l'inſtant :
Ah, dans cette demeure ſombre
Laiſſez moi pleurer, cher Amant.

Vous voulez que je me conſole
Même après vous avoir déplû,
Et votre divine parole
Me va faire oublier tout ce qui vous eſt dû.

Vos careſſes pleines de charmes
Même malgré mon cœur ont fait tarir mes larmes
Je ſens déja la paix inonder mon eſprit :
Et je n'éprouve plus ces cruelles alarmes
Qui me rendoient tout interdit.

Puiſque vous le voulez j'abandonne mon ame
A ce calme divin que goutent vos Amans,
Je ſens naitre en moi cette flame
Qui fait tout leur contentement.

Ne ſoufrez pas, Seigneur, que mon cœur vous ofenſe,
Prévenez mon forfait puniſſant mon péché :
J'adorerai cette vengeance
Si d'infidélité mon cœur n'eſt point taché.

Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? Dimitte ergo me ut plangam paululum dolorem meum! Iob. 10.

Utinam saperent et intelligerent ac novissima providerent! Deuteron. 32.

XIV.

Ah s'ils avoient de la sageſſe! Ah s'ils comprenoient ma conduite, *& qu'ils prévisſent à quoi tout ſe terminera!*

VOus me montrez, Seigneur, cette gloire future;
Afin de conſoler mon cœur:
Cela plait fort à la nature;
Mais je veux vous aimer avec bien plus d'ardeur.

Cachez moi cette recompenſe,
Que vous gardez pour vos enfans:
Laiſſez moi vous aimer avec cette conſtance
Qui n'atend rien de vos préſens.

Quand vous n'auriez à me donner
Que les flames pour mon partage,
Je voudrois toûjours vous aimer
Et vous ſervir avec même courage.

Mais pourrois-je l'avoir ſi vous ne le donnez
Cet amour pur que je déſire?
C'eſt un éfet de vos bontés;
Je voudrois l'acheter par un rude martire.

Afin de l'aquerir je n'ai rien à donner,
Car je ſuis la pauvreté même:
Je puis, en tout, m'abandonner,
Et vous montrer par là, grand Dieu, que je vous aime.

Recevez mon néant; c'eſt mon unique bien:
Le néant eſt mon ſeul partage.
Je vous veux, ou je ne veux rien;
Soiez, Amour, mon unique héritage!

XV.

Ma vie se consume de douleur, & mes années se passent dans les gemissemens.

MEs jours se sont passés dans les gemissemens,
En douleurs s'écoule ma vie:
Mais, ô Roi de tous les Amans,
J'en serai bientôt afranchie.

Je voi de loin la mort qui semble m'aprocher;
Je n'ose témoigner de joie:
J'apréhende de vous fâcher.
Helas, faites que je vous voie!

Vous pouvez tout d'un coup purifier mon cœur,
Et vous le rendre si conforme,
Malgré cette foible langueur,
Qu'il n'y reste plus rien de l'homme.

Qu'afranchie de tout je ne subsiste plus:
Arrachez moi, mon Seigneur, à moi-même:
Que je ne vive qu'en JESUS;
Et seul en moi qu'il s'adore & qu'il s'aime!

Ah je suis reduite au néant:
Son amour m'a ravi cette vigueur premiere,
Qui me faisoit courir incessamment
Vers cette source de lumiere.

Je ne puis plus agir; je ne puis que soufrir;
Mon cœur même, mon cœur, ne sauroit plus gemir:
Il éprouve une paix profonde,
Comme s'il étoit seul au monde.

Je ne me connois plus, je ne sai si je suis,
Je n'ai ni force, ni puissance;
Vos bras, qui me servent d'apuis
Ne m'otent pas ma défaillance.

Je ne saurois vouloir, je n'ai plus de désir,
Mon ame est morte à toute chose;
N'est-il pas tems, cher Epoux, de mourir,
Et de me réünir à la premiere cause?

Defecit in dolore vita mea et anni mei in gemitibus. Psalm. 30.

Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. Psal. 118.

LIVRE II.

XVI.

Mon ame a désiré avec une grande ardeur vos ordonnances.

RETire toi, va-t'en, amour trompeur,
Je te déteste & je t'abhorre.
Depuis le tems que j'ai donné mon cœur
A ce Dieu souverain que j'aime & que j'adore,
Je n'ai plus écouté tes profanes discours:
Oses-tu bien venir encore,
Afin de me troubler dans mes chastes amours?

Celui qui tient mon cœur saura bien le défendre.
Quite ton arc & ton bandeau,
Ou te retire en un païs nouveau:
Les flames de l'amour qui m'ont reduite en cendre
Font que je ne saurois rien goûter ici bas:
Quand on a connu ses apas,
Peut-on d'un vain objet encor se laisser prendre?

O mon céleste Epoux,
Mes yeux, mes chastes yeux ne voient plus que vous:
Tous les autres objets sont des objets funébres
Qui me feroient périr au milieu des ténébres.

Vous êtes mon bonheur, vous êtes ma clarté;
Je ne connois que vous, souveraine Beauté.
C'est vous qui pénétrez le centre de mon ame,
C'est vous qui me brulez d'une si douce flame,
Que je n'en veux jamais guérir:
Brulez toûjours mon cœur, ou me faites mourir!

XVII.

Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.

DAns ce terrible labirinte,
Si rempli de tours & détours,
Je marche, cher Epoux, sans crainte
Sur la foi de votre secours.

Je regarde de loin tomber au précipice
Les plus hardis & le plus clair-voiant:
Je vais sans voir & tout mon artifice
Est de m'abandonner aux soins de mon Amant.

Cet aveugle est un grand exemple
De l'abandon & de la foi;
Lorsque de loin je le contemple
Je me sens ravir hors de moi.
Il suit son petit chien & marche en assurance
Sans broncher ni faire un faux pas.
Je suis guidé par votre providence
Et je pourrois ne m'abandonner pas?

Celui qui compte sur sa force
Sur son adresse & son agilité
Son orgueil lui servant d'amorce
Est aussitôt précipité.

Qui peut dans un si grand danger
Encor se fier à soi-même;
Ah, que son audace est extréme!
Vous m'aprites à me ranger
Sous les soins de la providence
Et cette admirable science
Ne me laissa plus rien à ménager.

Cette vie est un labirinte;
Si l'on veut marcher sûrement.
Que notre foi soit aveugle & sans feinte
Notre amour pur, & sans déguisement.

Utinam dirigantur viæ meæ ad custo-
diendas justificationes tuas! Psal. 118.

Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea. Psal. 16.

XVIII.

Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.

JE ne suis qu'un enfant, je ne saurois marcher,
Divin Amour, ah, conduis moi toi-même!
Que ma foiblesse, ô Dieu, puisse un jour te toucher:
Qu'elle est grande, & qu'elle est extrême!

Tu m'enseignes les vrais sentiers
Qui conduisent à la justice:
Sans ta puissante main je ne voi que bourbiers;
Ensuite abimes, précipice.

Je tremble à chaque pas; ah, viens à mon secours!
Cet apui ne me sert de guere;
Sans le soutien de mes amours
Je puis à chaque instant retourner en arriere.
Amour, ne m'abandonne pas;
Régle & conduis toûjours mes pas.

XIX.

Percez ma chair de votre crainte : car je ſuis ſaiſi de fraieur dans la vûe de vos jugemens.

SEigneur, une vile pouſſiere,
Un néant plein de vanité,
Indigne de votre colère,
Doit atirer votre bonté.

Non, non ce ne ſont point vos coups,
Divin amour, que j'aprehende;
Je ne crains que votre courroux:
Helas, que ma douleur eſt grande!

Où puis-je aller pour me cacher?
Ma fraieur augmente ſans ceſſe;
Car la juſtice vengereſſe
M'ateindra bien ſans me chercher.

Je voi cependant, mon cher Maitre,
Que ſous ce maſque de fureur
Vous voulez vous cacher, peut être,
Mon mal ne ſera pas auſſi grand que ma peur.

Helas, je ſuis ſi peu de choſe!
Voulez-vous me perdre à l'inſtant?
Vous, mon principe & ma premiere cauſe,
Pouvez me reduire au néant.

Ah, retirez donc votre foudre;
Il n'eſt pas beſoin de vos dards.
Afin de me reduire en poudre,
Il ne faut qu'un de vos regards.

Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui. Pſal. 118.

Averte oculos meos ne videant vanitatem.
Psal. 118.

XX.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas la vanité.

TOus les plaisirs qu'on estime en ce monde,
S'écoulent plus vite que l'onde;
Heureux sont ceux qui detournent les yeux
De ce monde flateur, mépriſant ſon langage,
Ils auront un double avantage;
Leur eſprit délivré des objets odieux,
Ils peuvent contempler le Monarque des cieux.

C'eſt vous, divin Amour, qui faites ces merveilles:
Sitôt qu'on s'abandonne à vous
Vous nous gardez du monde & de ſes coups,
Et nous comblez de graces ſans pareilles.

Vous nous faites haïr la folle vanité,
Et nous faites aimer l'auguſte Vérité,
Vous conduiſez nos pas ſelon votre ſageſſe
Nous faiſant éviter une fade molleſſe.

Ah, cachez moi toujours de cet objet trompeur!
Ce fin & ruſé ſuborneur
Avec ſes faux plaiſirs enchante,
Et pourroit enlever le cœur de votre Amante.

XXI.

Faites que mon cœur ſe conſerve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de juſtice; afin que je ne ſois point confondu.

AH, recevez mon cœur, je n'en veux plus d'uſage,
Si ce n'eſt, mon Seigneur, afin de vous aimer:
Acordez moi cet avantage,
Daignez vous-même l'enflamer.

S'il eſt entre vos mains vous le rendrez fidelle,
Je n'en abuſerai jamais,
Me réglant ſur ce qui vous plait.
Que votre ſainte loi chez moi ſe renouvelle,
Et que, ſans m'éloigner de vos ſentiers divins,
Mon cœur ſoit toûjours en vos mains:
Conduiſez le, Bonté ſuprême:
Faites plus, perdez le en vous même.

Qu'il n'en ſorte jamais, que je le cherche en vain,
Qu'il ſoit tout caché de ma vue,
Abimé dans l'Eſſence nue;
Je benirai toûjours ſon trop heureux deſtin.

Fiat cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar! Psal. 118.

Veni dilecte mi, egrediamur in agrum commoremur in villis. Cantic. 7.

XXII.

Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

ALlons, mon cher Epoux, demeurer au village,
Quitons la ville & l'embaras,
Je veux par tout suivre tes pas;
J'aime mieux habiter en quelque antre sauvage.
Là loin du monde & de son bruit
Je veux t'aimer & te parler sans cesse,
J'aurai le calme de la nuit;
Là je contemplerai ta divine sageſſe.
En marchant avec toi je ne puis me lasser,
Tu donnes des forces nouvelles:
Suivant ces routes éternelles
On marche jour & nuit, même sans y penser.
Partons dès maintenant, mon adorable Maitre,
Sans plus retourner sur nos pas:
Ah, je m'égarerois peut être,
Divin Amour, si je ne t'avois pas:
Que dis-je? il seroit vrai sans doute.
Si tu me laissois un moment
Eh, quelle seroit ma déroute,
Si je n'étois guidé par mon fidéle Amant!

XXIII.

Tirez moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.

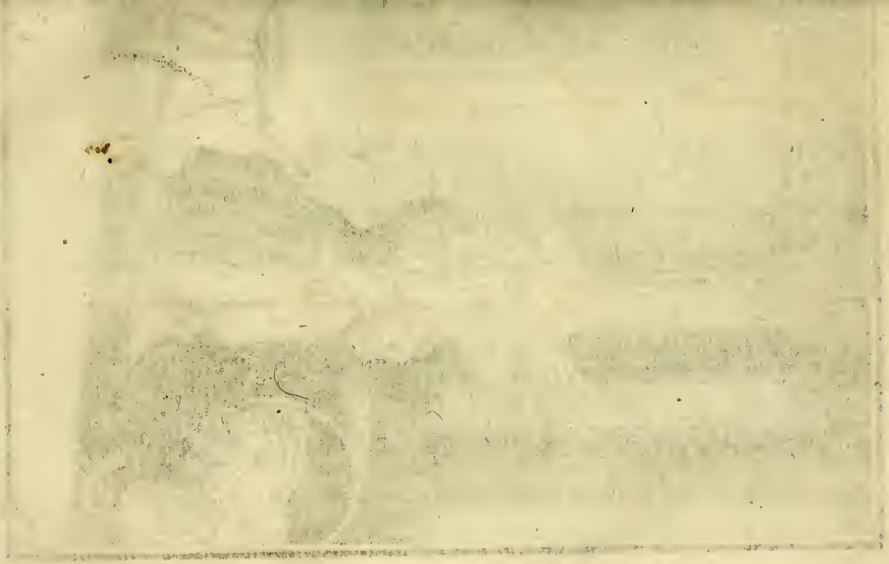
TIrez moi, mon divin Epoux;
Alors nous courrons après vous:
Car la suave odeur de vos parfums célestes
En me tirant de mes langueurs funestes
Me ranime & ravit mes sens:
Ce parfum plus doux que l'encens,
M'invite sans cesse à vous suivre:
Sans ce divin parfum je ne saurois plus vivre.

Que vous êtes novice encore en votre amour,
Répondit l'Epoux à son tour:
Vous voulez des parfums la douceur atirante;
Vous êtes une foible amante!

Je connois un chemin plus solide & plus court;
C'est celui de mon pur amour.
On ne cherche point là ni parfum, ni tendresse;
On est conduit par la Sagesse:

C'est là que la douleur, la peine, & le tourment,
Distinguent le parfait Amant.
Quoi! voulez-vous marcher sur la rose fleurie
Quand j'ai dans les tourmens vû terminer ma vie?
Suivez moi dans les maux, expirez sur la croix:
Vous serez digne de mon choix.

Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum. Cantic. 1.



Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris et deosculer te, et jam me nemo despiciat! Cantic. 8.

XXIV.

Qui vous donnera à moi, ô mon frere, ſuçant les mamelles de ma mére, afin que je vous trouve dehors, & que je vous donne un baiſer, & qu'à l'avenir perſonne ne me mépriſe!

AH, qui me donnera mon Frére,
Qui ſucce le ſein de ma mére!
Que je le porte ſur mon cœur,
Que je l'embraſſe avec ardeur!

De ſes chaſtes baiſers que s'il me favoriſe
Je ne crains plus qu'on me mépriſe:
Car je veux le mener dehors;
Là chacun verra mes tranſports.

Enfant divin, auteur de ma longue ſoufrance,
Tu ranimes mon eſpérance;
Je te trouve à preſent; quel excès de plaiſir!
Je t'expoſerai mon déſir;
C'eſt de me voir unie avec toi ſans partage:
Acorde moi cét avantage,
Alors je ne craindrai plus rien
Paiſible poſſeſſeur de mon unique bien.

XXV.

J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame: Je l'ai cherché; & je ne l'ai point trouvé.

POurquoi cherchez-vous dans le lit
Votre Epoux, Amante indiscrete?
En vain vous l'y cherchez dans cette sombre nuit;
Il ne fait pas là sa retraite.

Avancez vous un peu, le voilà sur la Croix
Percé de cloux, paré d'épines;
Vous ne le trouverez jamais que sur ce bois,
Les peines, les douleurs sont ses routes divines.

C'est bien en vain que nous cherchons
Jesus dans le repos d'une indigne molleſſe:
Jamais nous ne l'y trouverons;
Il vit dans la douleur, il meurt dans la triſteſſe:
Il se fatigue inceſſamment
Pour gagner l'ame péchereſſe;
Son repos est dans le tourment.

Soufrons, mourons à tout; nous trouverons sans peine,
L'illuſtre Epoux de notre cœur.
C'est une recherche bien vaine
De vouloir dans le lit trouver notre Sauveur.

In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea, quæsivi illum et non inveni.
Cantic. 3.

Surgam et circuibo ciuitatem; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea: quæsiui illum et non inueni. Cantic. 3.

XXVI.

Je me léverai, je ferai le tour de la ville; & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui eſt le bien-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

NOn, non, je ne veux plus vivre dans le repos,
Je veux courir par tout cherchant celui que j'aime:
Je l'ai cherché mal à propos,
Jamais je ne ferai de même.
D'une grande cité je vais faire le tour
Pour lui témoigner mon amour.

Que faites vous, ô folle Amante?
Ah, que vous cherchez mal, toûjours à contretems!
Vous ne ſuivez que votre pante,
Et vous laiſſez guider aux ſens.

Vous cherchez dans le lit; Jeſus eſt ſur la Croix:
Il eſt auprès de vous; vous courez dans la ville.
Vous vous trompez dans votre choix:
Ne quitez point ce petit domicile.

Aimez, ſoufrez pour lui, qui prendra votre cœur,
Afin d'y faire ſa retraite:
Alors vous ſerez ſatisfaite,
En tout tems, en tous lieux poſſédant ce bonheur.

Vous goûterez la paix même dans la ſoufrance,
Vous ne déſirerez plus rien;
Et votre cœur content de poſſéder ce bien
Vous aurez tout le reſte avec ſurabondance.

XXVII.

N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame ? Lorſque j'eus paſſé tant ſoit peu au delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame : je le tiens ; & je ne le laiſſerai plus aller.

EN m'éloignant de toute créature
J'ai trouvé mon céleſte Epoux :
Quand je ſuivois trop la nature
Je me privois d'un bien ſi doux.

Je le tiens, cet Amant fidelle,
Je ne ſoufrirai plus qu'il s'écarte de moi ;
Je lui jure aujourd'hui une amour éternelle
Et pour jamais l'inviolable foi.

Demeurons, cher Epoux, dans cette ſolitude,
Je vous découvrirai mes feux :
Je n'y ſoufrirai point la noire inquiétude :
Vous poſſeder eſt le but de mes vœux.

Là ſéparée & loin de toute choſe
Je vous conterai mes amours :
Ah, faites que mon cœur dans votre cœur repoſe,
Et qu'il y repoſe toûjours !

Non, quem diligit anima mea, vidistis? Paullulum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea: tenui eum, nec dimittam. Cantic. 3.

Mihi autem, adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam. Psal. 72

XXVIII.

Mais pour moi, tout mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre toute mon eſpérance au Seigneur, mon Dieu.

QU'il m'eſt bon d'adherer à vous,
Et d'y mettre ma confiance!
Eſt-il rien, mon divin Epoux,
Plus charmant que cette adherance?
Là nos cœurs ſont unis, nous n'avons qu'un vouloir,
Mon eſpérance n'eſt point vaine;
J'éprouve le divin pouvoir,
Qui veut bien me porter d'une main ſouveraine.
Je ne crains plus ni peine, ni danger,
Portée que je ſuis par ce Dieu que j'adore
Que le tourment paroit leger!
Je l'aime d'autant plus, plaiſir, que je t'abhorre.
Quel changement, grand Dieu, je découvre en mon cœur!
J'aimois la vanité, je la voi déteſtable:
Je craignois la moindre douleur;
Le tourment me paroit aimable.
C'eſt vous, divin Amour, qui m'avez fait ce bien
Car ſans vous je ne pourrois rien.

XXIX.

Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant *désiré.*

HElas, que j'ai soufert de peines, de travaux!
J'étois errante & vagabonde,
Je ne trouvois rien dans le monde
Qui pût servir à soulager mes maux.

Heureusement j'ai trouvé sur ce bois
Celui que mon ame aime:
Par un bonheur extrême,
Mon cœur a fait ce digne choix.

J'ai trouvé mon repos sous cet arbre fertile,
Où l'amour le tient ataché;
Je l'ai choisi pour domicile,
Mon cœur ne pourra plus en être détaché.

Je me repose sous son ombre,
C'est où j'habite & la nuit & le jour:
Plus ma demeure paroit sombre,
Plus elle a ce qu'il faut pour plaire à mon Amour.

Là je trouve des fruits d'une douceur exquise;
D'autres les trouveroient amers:
Pour moi, j'avoûe avec franchise
Que je n'en ai point vû de tels en l'univers.

Sub umbra illius quem desideraveram, sedi. Cantic. 2.

Quomodo cantabimus canticum Domini, in terra aliena? Psal. 136.

XXX.

Comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangere?

L'Ame.

COmment pourrois-je, helas, dans la terre étrangere
Entonner encor de saints airs?
Quand j'étois près de vous, mon Seigneur & mon Pére,
Je formois de sacrés concerts.

A present je laisse ma lire,
Je ne puis plus entonner de chansons:
Il faut, il faut que je soupire;
Mon triste cœur n'a plus de tons.

Notre Seigneur.

C'est moi, c'est moi, qui veux que pour ma gloire
Tu puisses chanter en tous lieux:
Car il n'est point de demeure assez noire,
Où l'on ne doive aimer & bruler de mes feux.

L'ame.

Chantons donc, cher Epoux: que l'harmonie est belle
Quand deux cœurs sont bien amoureux,
Et leur flame chaste & fidelle,
Que cet acord est merveilleux!

C'est un concert toûjours le même,
On n'y trouve point de faux ton,
Jamais on n'aperçoit de Non:
Ce que l'un veut, quand l'amour est extrême,
L'autre répond au même instant:
Jamais de diferente note:
O que ce Cantique est charmant,
Qui le divin Amour dénote!
Chantons, mon cœur, & la nuit & le jour:
On ne peut trop chanter quand on est plein d'amour.

LIVRE III.

XXXI.

Je vous conjure, ô filles de Jeruſalem, ſi vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour.

O Vous, que j'aperçois, mes fidelles Compagnes,
Vous qui parcourez les campagnes,
Si vous rencontrez quelque jour
Mon Epoux, dites lui, que je languis d'amour.

Helas! j'ai couru comme vous
Pour rencontrer celui que j'aime:
Tous mes travaux me ſembloient doux
Pour trouver cet aimable Epoux:
Mais à preſent ma langueur eſt extrême.

Mon cœur eſt pénetré de ſes divins apas,
Et je ne ſaurois faire un pas,
Je trouve mon repos dans l'amour qui m'enchante;
Et ce repos me reduit aux abois.
Helas! je ceſſerois d'être ſi languiſſante
Si j'entendois encor ſon adorable voix.

Dites lui que je ſuis mourante;
Peignez lui mon tourment, ô mes aimables ſœurs;
Aprenez lui que ſon Amante,
Eſt prête d'exſpirer ſous le poids des douleurs.

Adjuro vos, filiæ Hierusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei, quia amore langueo. Cantic. 5.

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Cantic. 2.

XXXII.

Soutenez moi avec des fleurs, fortifiez moi avec des pommes: parce que je languis d'amour.

HElas, je vais mourir! ah, couvrez moi de fleurs,
Ne m'abandonnez pas, mes sœurs,
Environnez moi de ces pommes
Qu'on trouve au jardin de l'Epoux:
Ah, cachez moi de tous les hommes;
Et que je sois seule avec vous.

„ De quoi peuvent servir, incomparable Amante,
„ Ces pommes & ces fleurs? Vous êtes languissante;
„ Il vous faut de l'amour les célestes faveurs:
„ Craignez-vous de manquer de fleurs?
„ Ce ne sont plus ces bagatelles
„ Qui maintenant vous doivent soulager:
„ Les épines, les croix, ce sont les fleurs nouvelles
„ Dont l'Epoux veut vous partager.
„ Laissez la pomme savoureuse;
„ Il faut devenir généreuse
„ Si vous voulez plaire au céleste Epoux;
„ C'est le moien de l'atirer en vous.

XXXIII.

Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui. Il ſe nourrit parmi les lis, juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres ſe diſſipent peu à peu.

C'En eſt fait, c'en eſt fait; je ne veux plus de fleurs,
Si non pour faire une couronne
A mon céleſte Epoux; & pour lui j'abandonne
Dès à preſent tant de fades douceurs.

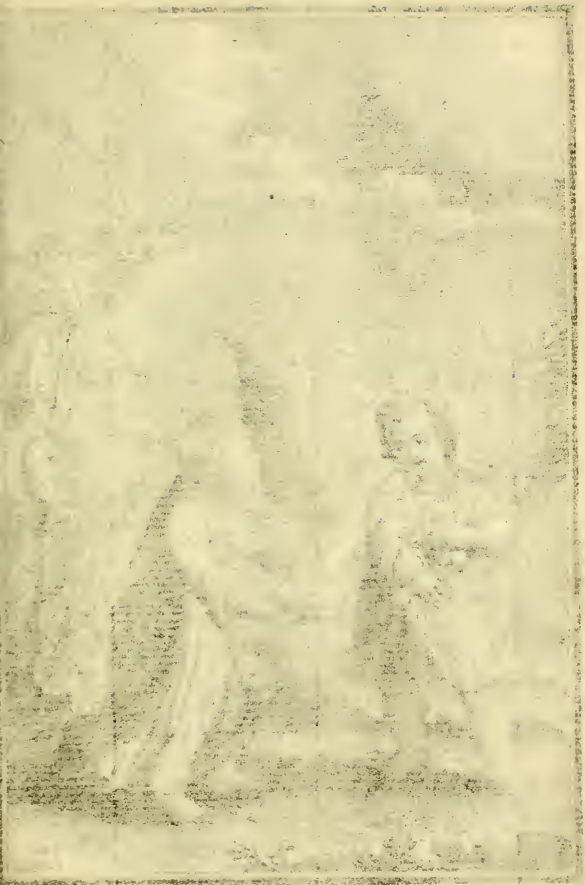
L'amas de lis qui m'environne
Repreſente ma pureté;
Et c'eſt mon Epoux qui la donne;
Ce qui n'eſt pas de lui n'eſt rien que vanité.

Cher & divin Epoux, ah, gardez vos faveurs;
Ce que vous me donnez, d'abord je le veux rendre:
Ce n'eſt pas aſſez de ces fleurs,
Mon cœur eſt tout à vous, ſans jamais le reprendre.

Nous nous réjouïrons au milieu de ces lis,
Juſqu'à ce que le jour revienne;
Délicieuſes ſont mes nuits,
Vous permetez alors que je vous entretienne!

Si je ſuis toute à vous, vous étes tout à moi,
Mon bonheur, ma joie eſt extrême.
L'amour eſt mon unique loi;
Vous m'aimez: Vous ſavez, Seigneur, que je vous aime.

Dilectus meus mihi et ego illi qui pascitur: inter lilia; donec aspiret dies et inclinentur umbræ. cant. 2.



Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.
Cantic: 7.

XXXIV.

Je suis à mon Bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.

MOn cœur te suit par tout, ô mon divin Amant,
Comme le fer suit son aimant:
Tu marques sur mon cœur comme sur la bousſole
Par tes regards, par ta parole
Tes adorables volontés,
Et me tournes de tous côtés.

L'Heliotrope aussi tourne vers la lumiere
De son Soleil dont il est amoureux;
Et ne pouvant quiter la terre,
Il voudroit, comme lui, faire le tour des cieux.

Mon cœur ainsi converti vers l'amour,
L'amour est sa vive lumiere:
Il me conduit dans ma carriere,
Il fait & ma nuit & mon jour.

S'il s'éloigne de moi, je suis dans les ténébres;
Lorsqu'il est près de moi la nuit devient clarté:
Il m'inspire sa vérité,
Sans lui tous les objets sont des objets funébres.

Sans lui, je serois dans la mort;
Il est en moi l'esprit, la vie;
De tous maux je suis afranchie
Sans que je fasse aucun éfort.

IL EST À MOI, JE SUIS À LUI;
Que cet amour est reciproque!
Rien en cela n'est équivoque
Puisqu'il en est le ferme apui.

XXXV.

Mon ame s'eſt fondue ſitôt que mon Bien-aimé a parlé.

O Feu pur & divin, chaleur délicieuſe,
Tu détruis une ame amoureuſe!
Je fonds ſitôt que j'entends la douceur
De cette divine parole:
C'eſt elle qui diſſout mon cœur:
Que l'amour eſt une admirable école!
L'ame s'écoule en ſon Seigneur.

Il ne lui reſte plus de propre conſiſtance;
Elle ſe perd & s'abime en ſon Dieu:
L'activité d'un ſi beau feu
Lui donne une entiere innocence.

C'eſt toi, divin Amour, qui fais ce changement;
C'eſt toi qui fais paſſer l'ame dans ce qu'elle aime;
C'eſt toi qui la reduis en un certain néant,
Elle y trouve le Tout par un bonheur extrême.
Baniſſons la proprieté,
Nous trouverons la vérité;
Et nous la trouverons dedans la ſource même.

Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Cantic. 5.

Quid enim mihi est in cœlo? et à te quid volui super terram? Psal. 72.

XXXVI.

Car qu'y a-t'il pour moi dans le ciel, & que désirai-je sur la terre, si non vous?

APrès ce changement, que pourrois-je vouloir
Sur la terre & dans le ciel même?
Je ne trouve chez moi ni désir, ni pouvoir;
Tout est passé dans ce que j'aime.

Vous êtes, ô mon Dieu, pour moi le ciel des cieux,
Votre bonheur me rend contente;
Vous serez toûjours glorieux,
Je n'ai donc plus aucune atente,

Tout mon bien est en vous, il ne sauroit périr;
Vous serez toûjours adorable:
C'est où se borne mon désir;
Votre félicité rend la mienne immuable.

O mon céleste Epoux, je ne puis exprimer
Ce que je sens dans le fond de mon ame:
Vous avez daigné l'imprimer
Avec des traits de pure flame.
Ah, ne les éfacez jamais;
C'est le comble de mes souhaits!

XXXVII.

Helas, que mon exil eſt long ! Je vis parmi les habitans de Cédar. Mon ame eſt ici étrangere.

QUe mon exil eſt long, cher & divin Epoux !
J'atends la fin de ma carriere ;
Et votre divine lumiere
Defend de déſirer un bien qui m'eſt ſi doux.

Je ſuis dans la terre étrangere,
Dont j'abhorre les habitans ;
Car on ne vous y connoit guere,
Ce qui redouble mes tourmens.
Vos ennemis me font la guerre :
Cependant j'habite avec eux,
Et je ſerois ſans vous dans un malheur afreux.

Je me retire en ſolitude :
Je vous raconte mon tourment ;
Et je ſuis ſans inquiétude
Au milieu d'un peuple méchant.

Vous n'étes point aimé, doux centre de mon ame ;
Nul ne brule de votre flame :
Que c'eſt être méchant que ne vous pas aimer !
Vous avez daigné m'enflamer ;
Pourquoi me laiſſez-vous chez un peuple rebelle,
Puis que je ne vis que pour vous ?
Ah, ſi jamais mon cœur vous fut fidelle
Enlevez moi, mon cher Epoux !

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est; habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea! Psal. 119.

Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis huius? Ad Rom. 7.

XXXVIII.

Malheureux homme que je suis! qui me délivrera du corps de cette mort?

JE languis dans une prison,
Où je puis, cher Epoux, vous devenir contraire:
Ah, voiez mon affliction,
Et m'empêchez de vous déplaire.

Je suis, helas, je suis un homme malheureux,
Encor renfermé dans moi-même,
Qui ne fais rien de généreux
Pour plaire à cet objet que j'adore & que j'aime.

L'esprit m'atire en haut; le corps me tire en bas;
Pour moi c'est un combat étrange:
Je voudrois marcher sur vos pas;
Et, malgré moi, mon corps, à ses désirs me range.

Aiez pitié, grand Dieu, de mon malheureux sort;
Vous connoissez mon extrême foiblesse:
Tirez moi de ce corps de mort;
Je l'atends de votre sagesse.

XXXIX.

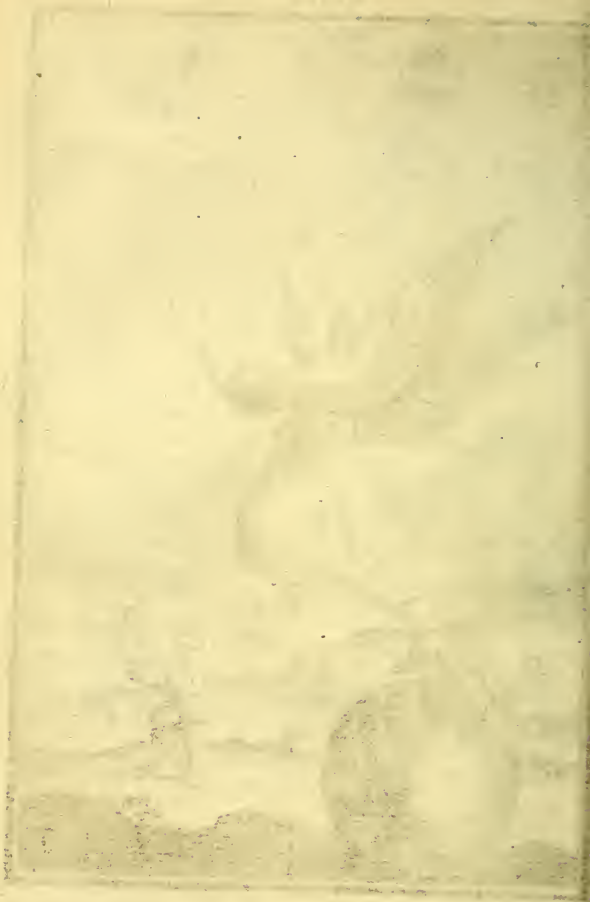
Je me trouve preſſé des deux côtés : car je déſire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jeſus-Chriſt.

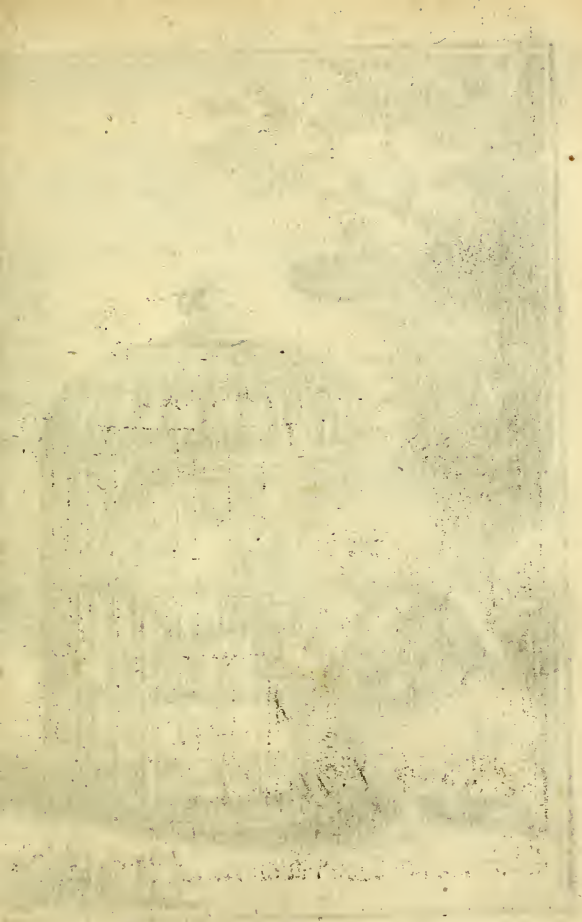
MOn cœur vole vers vous ; mon corps tient à la terre ;
Rompez donc ce lien qui le tient ataché ;
Puiſque vous ſeul le pouvez faire ;
Contre mon oraiſon ne ſoiez point faché.
O vous, Seigneur en qui j'eſpére,
De ma douleur ſoiez touché,
Vous êtes mon Seigneur, mon Sauveur & mon Pére.

Je déſire ardemment pour m'unir avec vous
D'être bien loin de tout le reſte :
Vous ſavez, mon divin Epoux,
Combien ce monde je déteſte.

J'y ſuis cependant malgré moi,
Et j'y demeure en patience :
Votre vouloir ſera toûjours ma loi,
Je vivrai par obéïſſance.

Coarctor autem è duobus; desiderium habens dissolvi et esse cum Christo. Ad Philip. 1.





Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo! Psal. 141.

XL

Tirez mon ame de la prison, afin que je benisse votre Nom.

HElas, mon ame est prisonniere!
Tu pourrois, cher Epoux, la tirer de prison:
Tu n'écoutes pas ma priere;
J'en suis dans la confusion.

Ah, si par ta bonté tu me tirois de moi,
Ce seroit un double avantage;
Car le *moi* n'est qu'un esclavage,
Qui me rend indigne de toi.

Divin Epoux, doux centre de mon ame,
Ah! c'est contre ce *moi* que sans fin je reclame;
Car c'est là la prison trop fatale à mon cœur:
L'autre se porte en patience:
Tirez moi de *moi*, cher Vainqueur,
Et je vivrai, quoique dans la soufrance,
Sans me plaindre de mon malheur.

XLI.

Comme le cerf soupire avec ardeur après les sources d'eau ; de même mon ame soupire vers vous, ô mon Dieu.

LE cerf désire avec bien moins d'ardeur
Les claires eaux d'une fontaine,
Que je ne désire, Seigneur,
L'eau que vous promettez à la Samaritaine.
Ne me laissez donc plus languir,
Mon alteration est devenue extrême :
Vous savez combien je vous aime,
Je ne puis diferer ce bonheur sans mourir.

Donnez moi dans ma soif ces eaux intarissables,
Qui produisent en nous un fleuve plein de paix :
Vos bontés sont inépuisables,
Daignez contenter mes souhaits.

En me desalterant vous me rendrez la vie :
Ah, prenez pitié de mon sort :
Puisque je vous suis asservie,
Venez, ou me donnez la mort.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum; ita desiderat anima mea ad te Deus. Psal. 41.

Quando veniam et apparebo ante faciem Dei? Psal. 41.

XLII.

Quand irai-je paroitre devant la face de Dieu?

QUand me ferez-vous cette grace
De m'apeller auprès de vous?
Quand sera-ce, ô divin Epoux,
Que vous rendrez mon bonheur éficace?

Quand me ferez vous voir votre aimable visage?
Je languis la nuit & le jour:
Si vous acceptez mon amour,
Retirez moi de l'esclavage.

Vous êtes mon souverain Bien,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire:
Hors vous je ne désire rien;
Vous avez sur mon cœur une entière victoire.

Me voulez-vous laisser longtems languir,
Auteur de ma pudique flame?
Me voulez-vous laisser longtems gemir?
Vous m'atirez, vous enlevez mon ame:
De cet atrait si fort on seroit trop heureux,
Si l'on pouvoit mourir, & mourir à vos yeux!

Amante trop heureuse, ah que ton sort est beau!
Quoi, tu te crois infortunée!
Pour assurer ta destinée
L'Epoux n'auroit qu'à tirer le rideau.

Mais tu ne comprens pas cet auguste mistere:
Si tu savois le trouver par la foi,
Loin d'aspirer à ton heure derniere,
Tu t'abandonnerois au vouloir de ton Roi.

Ce qu'on croit un amour extrême,
Se recourbe encor sur soi-même;
On veut jouïr de son Objet:
La résignation parfaite
Entre les mains de Dieu lui plait dans son sujet.
Il n'est point honoré par tout ce qu'on souhaite:
Le souhait est l'éfet de notre volonté;
Et l'on doit tout remetre à sa pure bonté.

XLIII.

Qui me donnera des aîles comme celles de la colombe ; & je m'envolerai, & trouverai du repos ?

DOnnez moi, mon divin Epoux,
Comme à la colombe des ailes,
Afin que je vole vers vous,
Que mes amours soient éternelles.

Mon esprit & mon cœur ne sont plus sur la terre,
Ils habitent déja le céleste séjour:
Détruisez, ô divin Amour,
Ce corps pesant qui me resserre.

C'est lui qui me retient encore,
Mon ame est déja dans les cieux;
Ah, faites, Seigneur que j'adore,
Que j'exspire devant vos yeux!

Je suis dans une peine extrême,
Et dans une agitation;
Tirez moi, puisque je vous aime,
Et m'apellez vers vous; ô Seigneur de Sion.

Là je vous goûterai dans une paix profonde,
Qu'on ne connoit guere ici bas.
Heureux qui separé du monde,
S'ocupe nuit & jour de vos divins apas!

Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam? Psal. 54.

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Psal. 83.

XLIV.

Seigneur des armées, que vos tabernacles ſont aimables! Mon ame languit & ſe conſume de déſir d'être dans la maiſon du Seigneur.

QUe votre Tabernacle, Amour, eſt déſirable,
Dieu toutpuiſſant, ô Seigneur des vertus!
Beauté ſimple autant qu'adorable,
Vous tenez mes ſens ſuſpendus:

Vous m'enlevez hors de moi-même;
Je ne ſai plus ce que je ſuis:
Plus mon amour devient extrême,
Et moins je ſai ce que je dis.

Helas! j'ai perdu la parole;
Parlez pour moi, vous, mon ſouverain Bien:
Je viens aprendre à votre école,
Vous m'inſtruiſez en ſecret de mon Rien.

Quand je vous cherchois par moi-même,
Je m'apuiois ſur mes éforts;
Mais votre Sageſſe ſuprême
En m'aprenant ſes merveilleux reſſorts
M'aprit auſſi comme il faut qu'on vous aime,
Et que je dois modérer mes tranſports,
Ils ſont trop bas pour la grandeur ſuprême.

XLV.

Fuiez, ô mon Bien-aimé, & ſoiez ſemblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant *ſur les montagnes des aromates.*

QUe vous m'avez apris une haute leçon,
O trop charmant Docteur, que mon ame eſt contente!
Je n'aime plus à ma façon,
J'entre dans les devoirs d'une parfaite Amante.

Je vous voulois pour moi, mais je vous veux pour vous:
Fuiez, fuiez, mon cher Epoux,
Fuiez, & faites des conquêtes;
Je ne ferai plus de requetes
Que pour vos interets, que pour le pur amour:
Allez, courez toute la terre,
Faites par tout un long ſéjour
En parcourant l'un & l'autre hemiſphere,
Gagnez cent mille cœurs: mon eſprit ſatisfait
N'aura plus pour moi de ſouhait.

Que j'étois foible, helas, croiant ma flame pure!
Tout étoit mélangé d'ordure,
J'étois, en vous aimant, de mon amour la fin;
Peut-on aimer ainſi le Seigneur ſouverain?

Je vous aime d'une autre ſorte:
Et, quoique ſans empreſſement,
Mon amour eſt cent fois plus forte;
Elle eſt pure, elle eſt ſimple & ſans deguiſement.

O mon céleſte Epoux, remportez la victoire
Sur tous les cœurs dans ce grand univers;
Je ne penſe qu'à votre gloire:
Et quand je ſoufrirois mille tourmens divers,

Mon

Fuge dilecte mi, et assimilare capreæ, hinnuloq; cervorum super montes aromatum. Cantic. 8.

Mon cœur, mon triſte cœur, ne fera plus de plainte,
Il vous aime à preſent ſans feinte:
Il n'eſt plus de diviſion:
J'ai trouvé le ſecret de l'entiere union.

ETRE parfait, indiviſible, immenſe,
Rempliſſant tout ſans ocuper de lieu,
Celui qui pleure votre abſence
Ignore que vous étes DIEU.

CON-

CONCLUSION.

COncluons que la fin de ces tendres ſoupirs,
Eſt la fin de tous nos déſirs.
Que déſirer hors vous, mon adorable Maitre?
Les cieux mêmes ſans vous, doux Auteur de mon être,
Ne pourroient ſatisfaire un cœur comme le mien.
Vous êtes mon unique Bien.
Avec vous les douleurs ſeront mon avantage,
L'enfer même, l'enfer, ſi j'étois près de vous,
Me ſeroit un heureux partage,
Ses tourmens me ſembleroient doux.
Le Ciel & toutes ſes délices
Sans vous me ſeroient des ſuplices.

Pour mettre ceci dans ſon jour,
Diſons que tous les lieux lorſque le cœur vous aime,
Seront pour lui près de vous tout de même:
Il n'eſt plus de tourment où régne votre Amour.

Soiez ſi tranquile, ô mon feu,
Qu'il n'en ſorte point d'étincelle:
N'aions plus de ſoupirs, de crainte, ni de zele,
Que pour la gloire de mon DIEU.

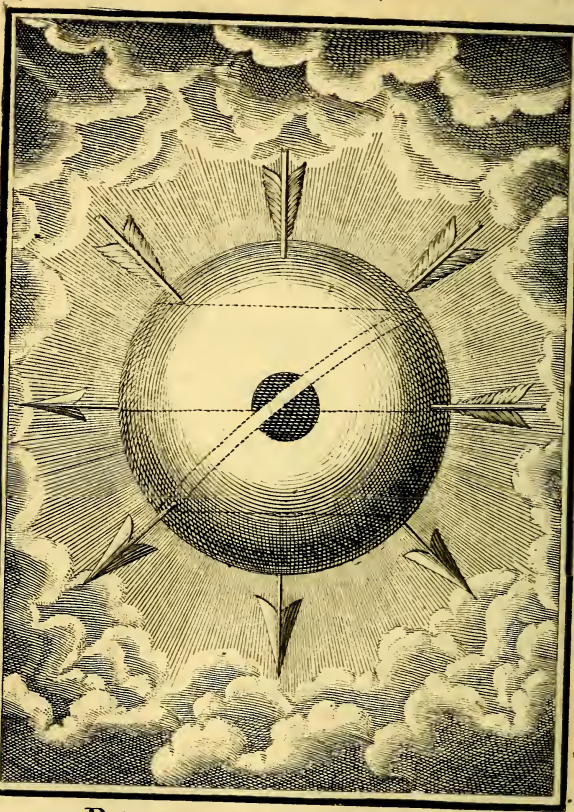
FIN.

LES
EMBLÉMES
D'OTHON VÆNIUS
SUR
L'AMOUR DIVIN,

qui repreſentent

les Diſpoſitions les plus eſſentielles

de l'interieur Chrétien.



PERFIGIT ET SVSTINET.

L'Amour penétre & ſoutient l'Univers.

AMour, qui par vos traits pénétrez l'Univers,
Qui par le même éfet ſoutenez votre ouvrage,
Tout vous montre, ô grand Dieu, tout vous rend témoignage
Chaque objet vous produit par cent endroits divers.

(*a*) Certes l'homme ici bas n'a pas droit de ſe plaindre,
Que vous vous cachez trop à ſes foibles regards;
Vous avez ſû par tout ſi vivement vous peindre,
Que l'œil qui veut s'ouvrir vous voit de toutes parts.

Mais de votre grandeur la marque la plus belle,
Et qui ne dépend point du raport de nos yeux,
C'eſt que quand on vous cherche avec un cœur fidelle,
On vous trouve en ſoi même encor mieux qu'en tous lieux.

(*a*) Ces Vers ſont tirés de Mr. de Brebeuf avec un peu de changement.

O Verbe fait Enfant, ô Parole muette,
O Seigneur souverain de la terre & des cieux,
Devenez aujourd'hui, par grace, l'interprete
De cette immensité qui se cache à nos yeux.

Je ne voi qu'un Enfant, & c'est le Dieu suprême;
Outrepassons les sens, l'esprit, & la raison:
Découvrons au travers d'une foiblesse extrême
Le Dominateur de Sion.

Vous cachez vos brillans, vous couvrez vos grandeurs
Sous les plus foibles aparences,
Afin de gagner tous les cœurs:
Surmontez donc leurs résistances.

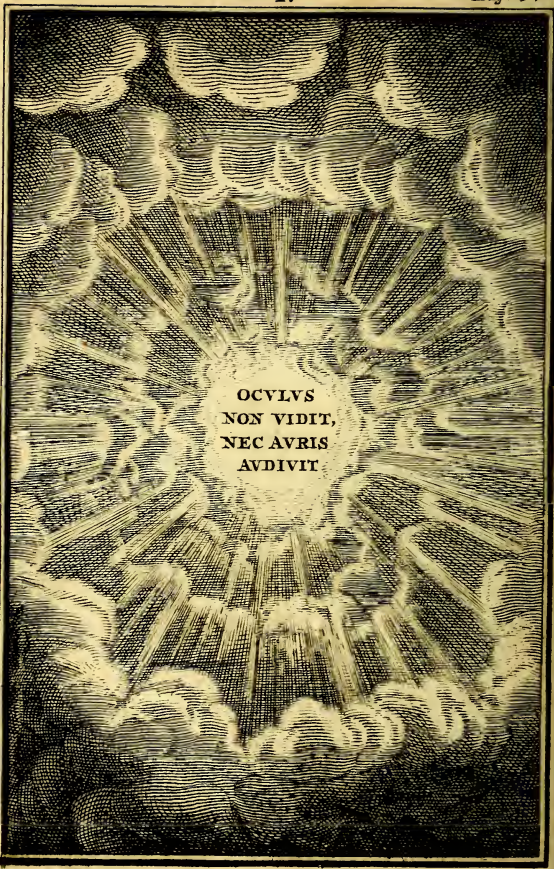
Divin Enfant, qui méritez
Que tout le monde vous adore,
Faut-il qu'après tant de bontés
Aucun ici ne vous implore?

On vit dans l'éternel oubli
De vos faveurs & de vous-même:
Je ſoufre de voir qu'aujourd'hui
Perſonne preſque ne vous aime.

On veut paſſer pour généreux
Dans la plus noire ingratitude:
Enfant, les délices des cieux,
Qu'il m'eſt afligeant, qu'il m'eſt rude
De ne pouvoir trouver de cœur
Qui ſoit pénétré de vos flames,
Et dont vous ſoiez poſſeſſeur
Pénétrant le fond de nos ames.

Enfant ſi charmant & ſi doux,
Ah, rangez tout ſous votre empire!
Puiſque mon cœur eſt tout à vous
Acordez lui ce qu'il déſire.

LEs eaux de Siloë, ſi calmes & tranquiles,
Par un afreux malheur,
Se glacerent un jour, & ſes lavoirs utiles
En rochers tranſparens changerent leur liqueur.
L'abſence du Soleil fit d'un criſtal liquide
Une glace ſolide:
Le ſéjour de la paix étoit rempli d'horreur.
Mais ce divin Soleil par un retour aimable,
Faiſant reſſentir ſa chaleur,
Rendit à mon eſprit un calme délectable
Et la paix à mon cœur.



Deus ante omnia amandus.

EMBLE'ME I.

Nous devons aimer Dieu ſur tout.

NOn, le cœur ne ſauroit comprendre
Les biens que vous lui préparez;
L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
Ce dont vous recompenſerez
L'Ame amante qui vous adore:
Mais, o Beauté que l'on ignore,
Le cœur, en ne comprenant pas,
Trouve que ſon Amour extrême,
Pour tant d'adorables apas
L'invite à ſortir de lui-même.

Il ſait que vous étes un Bien
A qui, Seigneur, tout autre céde,
Puis qu'auſſitôt qu'on vous poſſéde
Le cœur ne demande plus rien.

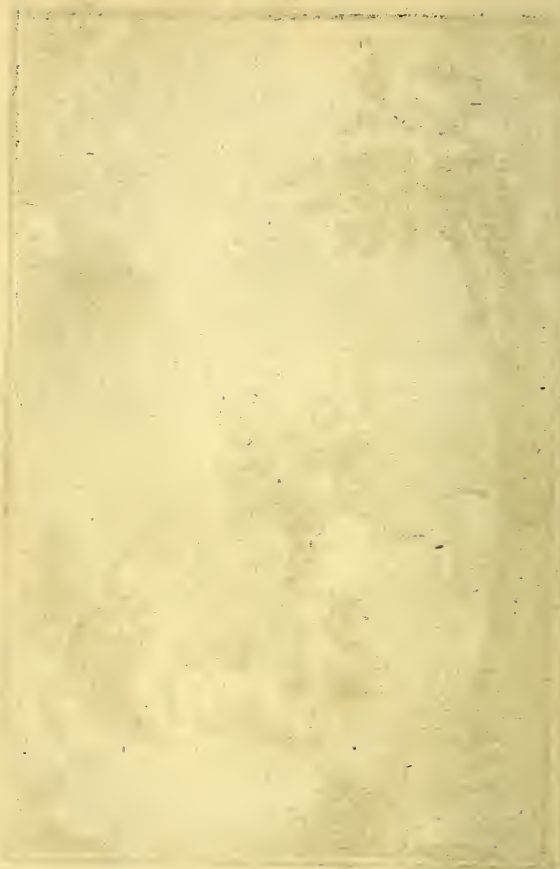
Enfin éclairé de la foi
Il ſent tout défaillir en ſoi,
Lumineux en ſon indigence,
En perdant toute intelligence
Il comprend qu'un Souverain Bien,
Renfermant tout en ſoi par un bonheur extrême,
Doit tout rendre heureux par ſoi-même.
C'eſt tout dire en ne diſant rien.

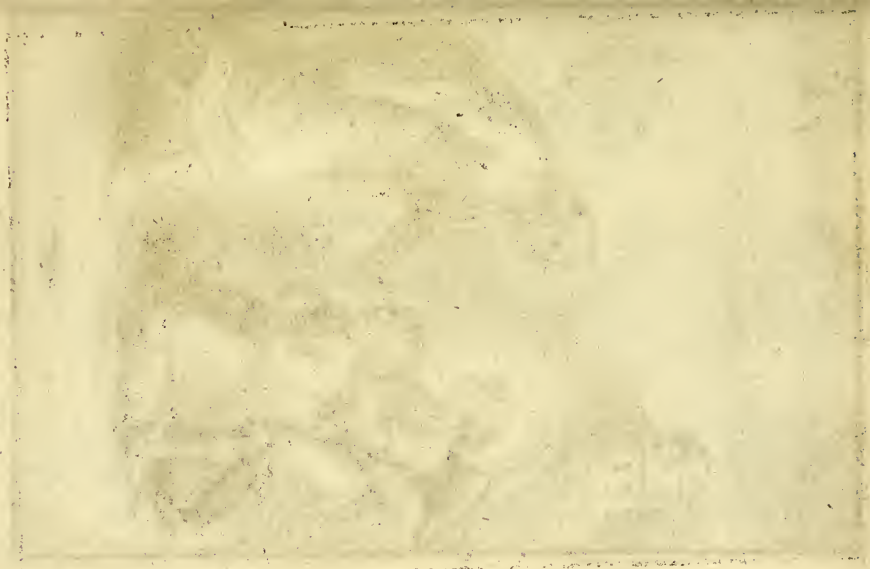
II.

Il nous faut commencer.

ENſeveli dans la miſére,
Acablé de mille péchés
Où tous mes ſens ſont atachés,
J'étois près de périr: Mon charitable Pére,
Touché de tant de maux divers,
Me tend une main ſecourable,
Ouvre mes yeux, briſe mes fers.
Pour faire un homme heureux d'un homme miſerable
Il ne demande rien que mon conſentement:
Mais une fauſſe erreur, qui me flate & m'enchante,
Me fait préférer mon tourment
A ſa bonté ſi tendre & ſi touchante.
Ah, que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat!
Seigneur, montrez votre puiſſance,
Arrachez à ce ſcelerat
Même la liberté de faire réſiſtance.

Incipiendum.





Ex Amore adoptio.

III.

L'Adoption vient de l'Amour.

l'AMour me préſente à ſon Pére,
Le Pére me reçoit en faveur de ſon Fils;
Le Fils me traite comme frére,
Il partage avec moi le bien qu'il a conquis.
Heureuſe ADOPTION, qui donne l'héritage
Au vil eſclave du Démon,
Et lui donne droit au partage
De l'unique Héritier de la ſainte Sion!
LE PERE y donne un Fils pour ſauver un eſclave,
LE FILS lui donne & rend l'eſclave racheté,
L'ESPRIT SAINT aſſocie à ce divin conclave
Le ſerviteur par LE PE'RE adopté.
O Miſtere d'Amour; qui te pourra comprendre,
Que le TOUT pour le RIEN daigne en terre deſcendre,
Se faire Homme pour qu'il ſoit Dieu!
Taiſez vous, ma Raiſon, ſoiez dans le ſilence,
C'eſt ici le tems & le lieu
De ne laiſſer parler que la Reconnoiſſance.

IV.

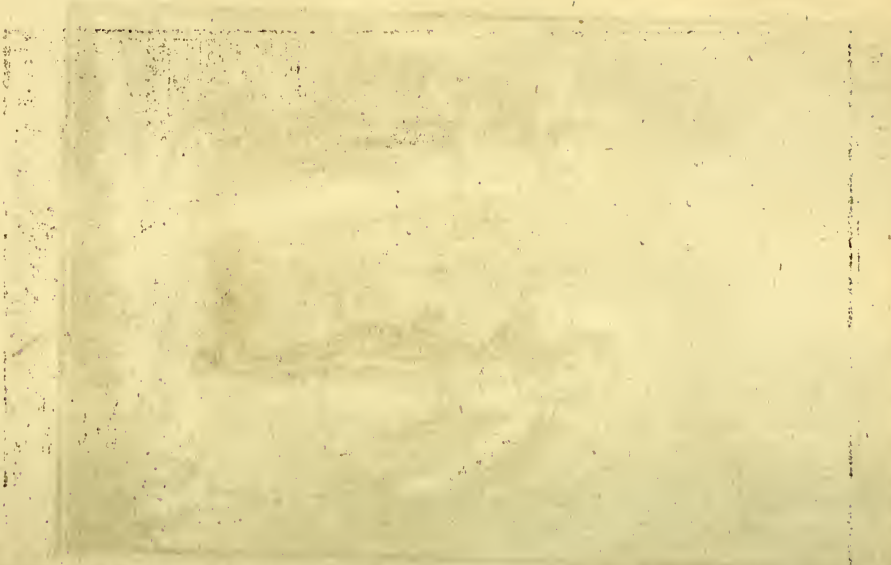
L'Amour eſt droit.

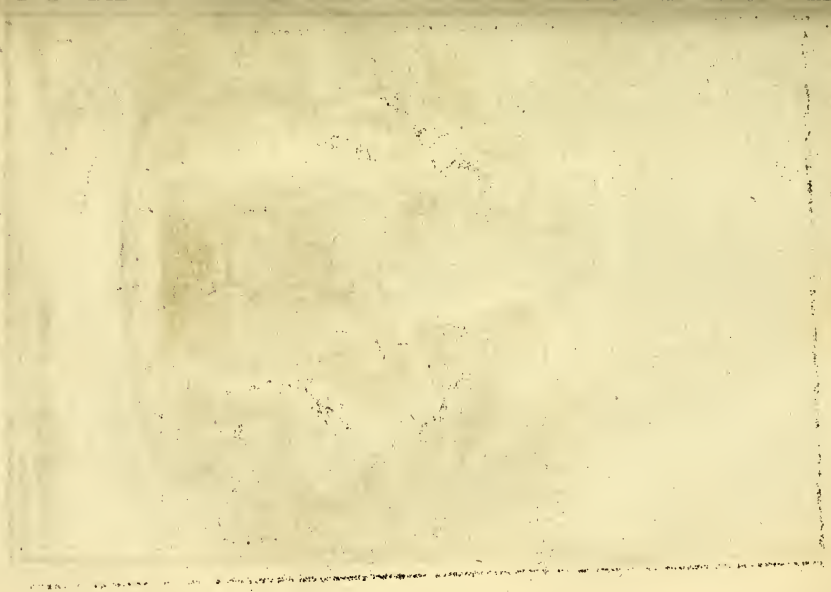
L'Amour ſonde le cœur humain,
Il veut une volonté pure,
Et reconnoit à la droiture
Si l'amour qu'on lui porte eſt Amour ſouverain.

Pour peu qu'il panche vers la terre,
Pour peu qu'il s'éloigne de lui,
Qu'il cherche en ſoi-même un apui,
Il ne peut point paſſer pour un Amant ſincere.
Quand le cœur aime purement,
Vers le divin Objet il tend inceſſamment:
Le reſte lui paroit comme l'éclat du verre,
Auſſi frêle que décevant.

Il eſt vrai que du cœur l'Amour ſeul eſt le poids;
Tel eſt l'Amour tel eſt le choix.
Donne, donne à mon cœur, grand Dieu, la rectitude;
Il ſera ſans panchant & ſans inquiétude;
N'enviſageant que ta bonté
Son unique panchant ſera ta vérité.

Amor rectus.





Amor æternus.

V.

L'Amour eſt éternel.

QU'on eſt heureux en vous aimant,
Puiſqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'eſt pas vous, & qu'on voit dans le monde,
Eſt plus inconſtant que n'eſt l'onde.

Les plaiſirs d'ici bas n'ont qu'un fard décevant,
Les honneurs & les biens paſſent comme le vent:
Vous demeurez toûjours, vous étes immuable,
Tout ce que vous donnez eſt charmant & durable:
Et lorſqu'un jeune cœur ſe livre à votre Amour
Vous paiez ſes ſoupirs par un heureux retour.

Cet Amour eſt exemt de foibleſſe & de crainte,
Il eſt ſincere, il eſt ſans feinte:
Lorſque vous enflamez, vous reſſentez les feux;
Quand vous liez mon cœur, je vous tiens dans mes nœuds.

Ce réciproque Amour eſt conſtant & fidelle,
Sa chaine eſt éternelle:
Il eſt grand, il eſt ſaint, il eſt victorieux,
Et de plus il eſt ſeur d'être toûjours heureux.

VI.

L'Amour de Dieu eſt le Soleil de l'Ame.

QUe vos raions, cher Epoux de mon cœur,
Eclairent, pénétrent mon ame:
Soiez mon unique vainqueur,
Que je brûle à jamais de votre douce flame!

Que mon cœur eſt charmé de vos divins atraits!
Que je le trouve heureux d'être ſous votre empire!
C'eſt un délicieux martire
Que d'être bleſſé de vos traits.

Plus vous bleſſez, plus on vous aime;
J'adore même la rigueur
Qui fait que m'ôtant à moi-même,
Vous ne me laiſſez rien de doux ni de flateur.

Plus de MOI! rien que VOUS! que tout objet s'éface!
Je me ſens élever par une noble audace:
Tout ce qui n'eſt pas vous, eſt indigne de moi.
En vous ſeul mon eſpoir ſe fonde;
Content de vous avoir pour Roi,
Avec mépris je voi tout le reſte du monde.

Sol mentis Amor Dei.

Amoris merces amplissima.

VII.

L'Amour se voit comblé de grande recompense.

JE te l'avois bien dit, Amante fortunée,
Quel seroit un jour ton bonheur:
Quelle admirable destinée!
Dieu se donne à celui qui lui donne son cœur:
Tu lui donnes le sien, il se donne lui-même;
Il est ton Créateur, & son Amour extrême
Le rend ton débiteur.

O l'admirable recompense!
Si l'on est trop paié d'un jour de sa présence,
Qu'est-ce qu'être éternellement
Epouse de celui que les Anges revérent,
En qui tous les hommes espérent,
Et fondent leur bonheur & leur contentement?

VIII.

L'Amour inſtruit.

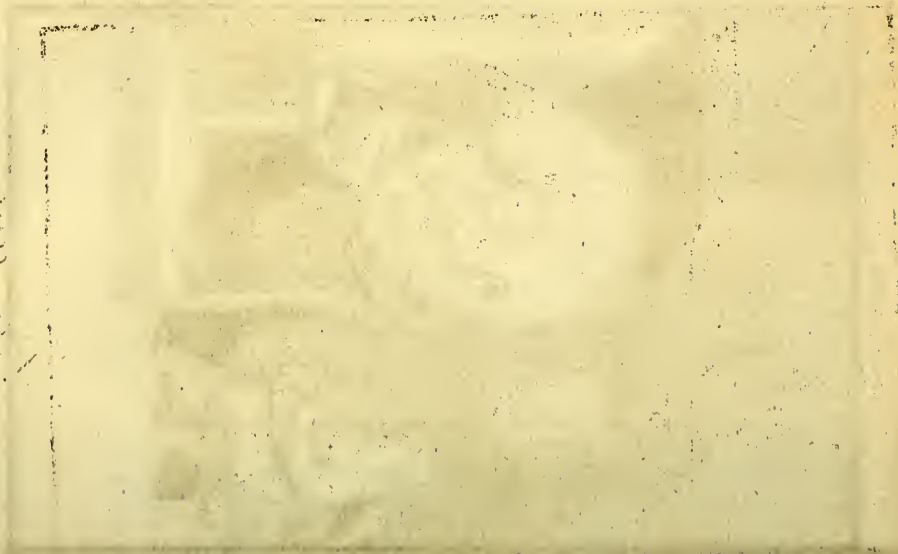
ENſeigne moi, mon Divin Maitre,
De bien faire ta volonté:
Eternellement je veux être
Docile aux loix que préſcrit ta bonté.

Cette doctrine incomparable
N'a rien que de ſacré, n'a rien que de divin;
Que mon cœur ainſi qu'une table
En ſoit gravé de ta divine main!

Cette loi nous aprend à quiter toute choſe,
Pour ſuivre ſon Légiſlateur.
Les préceptes ſacrés que l'Amour nous propoſe
Sont ſolides, ſont doux, & n'ont rien de flateur.

Qui les ſuit y trouve la vie,
Qui les fuit rencontre la mort:
Qui les ſuit par Amour, éprouve que ſon ſort
Devient digne d'envie;
Puiſque ce Maitre tout divin
Pour prix donne un bonheur qui n'a jamais de fin.

Amor docet.



Amor thesaurus carissimus.

IX.

L'Amour eſt un tréſor très-cher & pretieux.

Où l'on met ſon treſor on met auſſi ſon cœur :
Si ton tréſor eſt Dieu, Dieu ſeul eſt ta richeſſe ;
C'eſt là qu'on goute un aſſuré bonheur,
Poſſédant la vraie ſageſſe.

Le monde a des apas trompeurs,
Qui chatouillent l'eſprit, mais le laiſſent tout vuide :
L'Amour divin a des faveurs,
Dont la douceur eſt charmante & ſolide.

Le monde nous promet, & ne nous donne rien :
JESUS nous donne toutes choſes ;
On trouve en lui le véritable bien,
Le monde a plus d'épines que de roſes.
Vous ſerez, ô mon Dieu, mon treſor pretieux,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

X.

L'Amour eſt pur.

QUi de l'Amour divin connoit la pureté
Evite le péché, fuit la moindre ſouillure,
Ne cherche que la vérité,
Tout ce qui n'eſt pas Dieu lui paroit impoſture.
Regarde en ce miroir la pure charité,
C'en eſt la fidelle peinture:
La moindre tache en ternit la beauté.

Un ſoufle empêche que l'image
Ne s'y voie parfaitement:
Lorſque du pur Amour on fait un ſaint uſage,
On voit tous les objets tels qu'ils ſont ſeurement.

On ne voit rien en Dieu qui ne ſoit Dieu lui-même;
On ceſſe de ſe voir, par un bonheur extrême:
Tout diſparoit, il ne reſte que Dieu,
Dieu par tout, Dieu tout, en tout lieu.

Qui le voit toûjours de la ſorte
N'a plus d'yeux que ceux de la foi:
Son Amour eſt tout pur, ſon Eſpérance eſt forte;
Alors ſa Charité le porte
Dans le ſein de ſon Roi.

Amor purus

In unitate perfectio .

XI.

Dans l'Unité se trouve le parfait.

L'Amour sacré ne souffre aucun partage,
Il est simple; il est Vérité;
Lui seul a l'avantage
De tout reduire à l'unité.

En Dieu toutes choses sont unes,
Il n'est rien hors de lui que la division,
Que troubles, qu'infortunes;
Le calme & le bonheur ne sont qu'en l'Union.

Jésus la demanda pour les siens à son Pere;
C'est ce calme divin qu'il donne à ses amis.
Admirable Unité, l'Unique nécessaire!
C'est toi qui rends en Dieu tous les cœurs afermis;
C'est toi qui rends douces les peines,
Qui rends légers les plus rudes travaux:
Tu romps de tes captifs les chaines,
Et tu leur fais trouver du plaisir dans leurs maux.

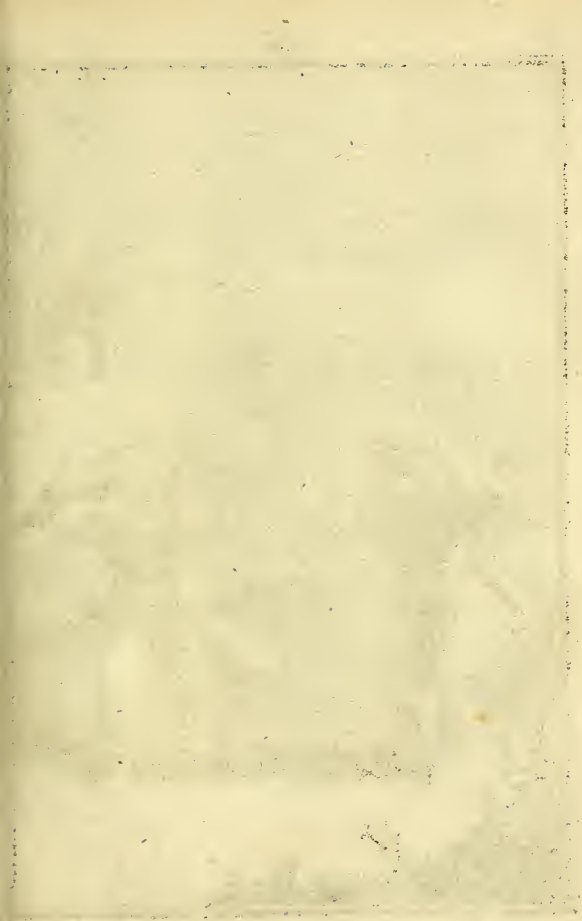
XII.

L'Amour a ſes divins combats.

QU'eſt-ce qui paroit à mes yeux ?
S'agit-il de la terre, ou s'agit-il des cieux ?
Qui remportera la victoire ?
Le vainqueur aura-t'il la gloire ?
Je ne ſai que penſer de ce nouveau combat,
Quel eſt le Capitaine, & quel eſt le ſoldat ?

Si je pouvois entrer dans ce duel célébre,
Je mettrois mon bonheur dans ma captivité.
Ce divin Conquerant n'a-t'il pas mérité
Qu'en tous lieux ſa gloire on célébre ?
Mais ſi je demeure vainqueur,
Il devient mon captif & je gagne ſon cœur ;
En perdant contre lui, je gagne la victoire :
Ou vainqueur, ou vaincu, il a toute la gloire.

Pia Amoris Lucta.



Sit in Amore reciprocatio.

XIII.

L'Amour aime le reciproque.

QU'aperçois-je ? L'Amour, qui bleſſe ſon Amante,
Et qui ſe laiſſe auſſi bleſſer d'elle à ſon tour !
Le cœur percé de traits & la face riante,
Elle paroit contente,
Et prend de nouveaux traits pour porter à l'Amour.

Si ces coups ſont mortels
Que la mort eſt aimable !
Et s'ils ne ſont pas tels,
Qu'il ſeroit déſirable
De recevoir des coups
Si charmants & ſi doux !

Amour, fai-moi ſouvent de pareilles bleſſures :
Les coups qui partent de ta main,
Malgré mes peines les plus dures,
Sont pour mon cœur un baume ſouverain.

XIV.

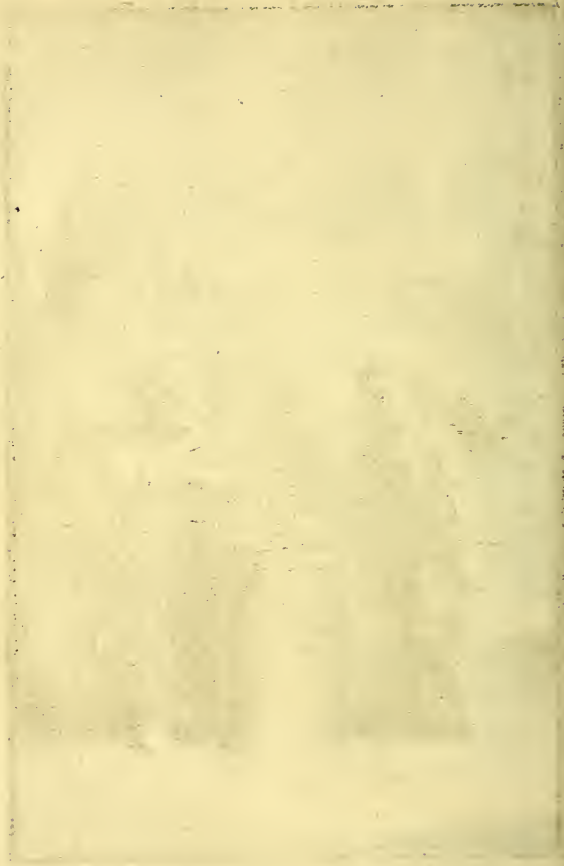
La vertu n'eſt que de l'Amour la marque.

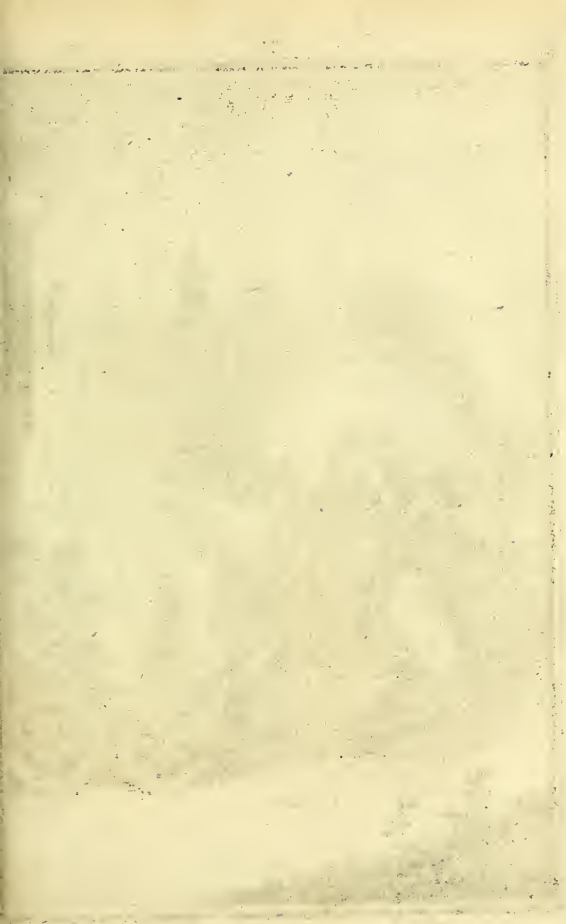
DE toutes les vertus l'Amour en eſt la ſource,
Il les fait naître dans nos cœurs
Ainſi que le Soleil fait naître mille fleurs
Dans ſa brillante courſe.

Le feu du ſaint Amour par ſa douce chaleur
Produit en nous la force & la prudence,
La juſtice & la temperance,
La chaſteté, l'humble douceur:

La charité, qui les vertus couronne,
En eſt auſſi le fondement:
Si tu les veux avoir, aime ſincérement,
Puiſque c'eſt l'AMOUR qui les donne.

Virtus Character Amoris





Consensio voluntatum.

XV.

C'eſt de deux volontés le concours unanime.

QUe nous aurions de force & de puiſſance
Si loin de partager ſans ſuccès nos déſirs,
Une ſincere obéïſſance
Faiſoit nos innocens plaiſirs!

Quand on vit ſous la dépendance
De la ſuprême volonté,
On trouve une promte aſſiſtance
Dans le ſoin que prend ſa Bonté.

Le fardeau plus peſant devient charge légére
Aſſuré d'un pareil ſecours;
Loin de trainer ſes jours
Dans la triſte miſére,
On trouve même au milieu des tourmens
De doux contentemens.

L'Amour parfait ne compte pas pour peine
Ce qu'il fait pour ſon Roi;
Et ſa volonté ſouveraine
En tout tems eſt ſa loi:
Rien ne le fatigue ou le gêne,
Tout céde à cet Amour, & tout céde à ſa Foi.

XVI.

C'eſt en haut qu'il regarde.

L'Amour parfait ainſi que cette fleur
Se tourne inceſſamment vers la Beauté ſuprême:
Sans que jamais il ſe voie ſoi-même,
Il ne voit que DIEU SEUL qui poſſéde ſon cœur.

Cette fleur du Soleil ſans ceſſe ſuit le cours,
De même cette ame docile
Le vouloir divin ſuit toûjours;
Il eſt ſa force & ſon aſile:

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arréter la vue:
Cette ame eſt tous les jours tendue
Vers la céleſte vérité.

DIEU SEUL fait ſon plaiſir, DIEU SEUL fait ſa richeſſe,
Tout ce qui n'eſt pas lui ne la ſauroit toucher:
Je voi bien que ſans trop chercher
Elle a trouvé la ſolide Sageſſe.

Superna respicit.

Crescit in immensum.

XVII.

Il s'acroit ſans meſure.

LOrſque le cœur comme une glace pure
Reçoit l'impreſſion de ce divin Soleil,
Son feu croît ſans meſure;
Et ce feu ſans pareil
Eſt plein d'une douceur charmante
Qui brûle en paix ſans cauſer de douleur:
L'ame eſt gaie & contente
Bien qu'au milieu de ſa plus grande ardeur.

Divin Amour, ô que ta douce flame,
Conſume ainſi mon ame!
N'épargne point mon cœur:
Reduis le tout en cendre,
Eſt-il rien de plus tendre
Que ta ſainte rigueur?

Tu viens me nettoier de ce qui t'eſt contraire,
Tu m'embellis, tu me combles de paix,
Tu me mets en état de pouvoir deſormais
Parfaitement te plaire:
O bonheur infini de l'Amour ſouverain!
Fai donc que dans mon cœur tes feux croiſſent ſans fin.

XVIII.

Préférable à l'amour & de pére & de mére.

QUi ne quite pour moi
Ce qu'il a de plus cher, & même Pere & Mere,
Jamais ne me peut plaire,
Ni me donner des preuves de ſa foi,
Mais celui qui pour mon Amour
Toute choſe abandonne,
Mérite la couronne,
De l'éternel ſéjour.

Si je tiens encore à la terre,
Amis, biens & Parens, helas, ce triple nœud
M'acable de miſere
Et me rend indigne de Dieu.
Mais ſi je laiſſe toute choſe
Pour ſuivre mon JESUS & mourir ſur la Croix,
Qu'il ſoit & la fin & la cauſe
De ce ſi juſte choix,
Il couronne ſes dons couronnant nos mérites
D'un bonheur ſi parfait qu'il n'a point de limites.

Pietate in parentes potior.

Amor vinculum perfectionis.

XIX.

L'Amour eſt le lien de la perfection.

QUe ces nœuds ſont charmans & qu'ils ſont précieux !
Qu'ils ſont dignes d'envie !
Par eux l'ame ſe voit unie
Au Seigneur Souverain de la terre & des cieux.

Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à ſon Amante,
Par un excès de charité !
Il la rend dans le tems déja participante
Du bonheur de l'Eternité.

Que cette chaine eſt belle
Puiſqu'elle eſt éternelle !
Laiſſons nous donc lier de ces charmans liens,
Puiſqu'ils ſont immuables,
Puiſqu'ils ſont tout-divins.

Ils ſont tout-déſirables
Ces nœuds ſacrés & doux
De mon Divin Epoux.
O qu'ils ſont préférables
A tout ce que le monde a de biens & d'apas !
Que je les trouve aimables !
Le rigoureux trépas
Ne diſſout, ne rompt pas
Ces nœuds bien que ſi tendres,
Puiſque le feu ſacré brûle encor ſous nos cendres.

XX.

Il eſt vainqueur de la nature.

JE ne crains la nature
Quelque mal que j'endure,
Puiſque l'Amour ſacré veut être mon apui :
Seurement avec lui
J'emporte la victoire ;
Mais s'il en a lui ſeul toute la gloire,
Il couronne ma foi,
Et partage avec moi
Le fruit de ſes conquêtes ;
Nous faiſons mille fêtes,
Et ce charmant vainqueur,
Pour prix de tant de biens ne veut que notre cœur.

Prenez le, cher Amour, ô prenez-le vous-même,
Commandez qu'il vous aime.
Quoi ! faut-il un commandement
Pour aimer ce Vainqueur charmant ?

Ah, que le malheur eſt extrême
De ne vous point aimer ! Helas !
Peut-on bien vivre, & n'être pas
Tout tranſporté hors de ſoi même,
Voiant qu'un Vainqueur ſi charmant
Nous donne de l'aimer l'exprès commandement ?

Natúram vincit.

A malo tuetur.

XXI.

Il nous garde de mal.

NOn, non, je ne crains plus ni les vents, ni l'orage,
Protégé de l'Amour divin
Je me sens un nouveau courage:
Ah, que pourrois-je craindre? il me tient par la main.
Il me sert de rempart: je vis en assurance
Entouré d'ennemis puissans;
Avec une telle assistance
Au milieu du danger je voi calmer mes sens.
J'entens gronder les flots: je vois tomber la foudre;
Je vois à mes cotés tout se reduire en poudre:
Qu'ai-je à craindre pour moi?
Je demeure en repos sous l'ombre de son aile,
Son Amour me remplit & de force & de zele.
Pour tant de soins il ne veut que ma foi;
A lui je m'abandonne:
Sans plus penser à moi, tout ce MOI je lui donne.

XXII.

Il enſemence & rend l'Eſprit fecond.

O Pure & ſainte Charité,
Tu jettes la bonne ſemence
Qui par la divine eſpérance
Porte ſon fruit juſqu'en l'Eternité!

Heureux qui ſeme dans les larmes!
Que ſes travaux ſont prétieux!
Puiſque pour de foibles alarmes,
Il ſe verra couronné dans les cieux.

Ici l'on ſeme avec douleur,
On recueille là dans la joie
Le centuple de ſon labeur;
Et le Divin Amour octroie
A tous ceux qui ſont ſiens
Mille honneurs, mille biens
Pour des peines legéres,
Pour un peu de miſéres
Un aſſuré bonheur.
Qu'heureux donc eſt le cœur
Que l'Amour pur enflame!
Cette noble & belle ame
En tout tems, en tout lieu
Ne vit plus qu'en ſon Dieu.

O quelle eſt l'abondance
Que du ciel la ſemence
Lui produit en ſon ſein!
L'Amour pur & divin
L'arroſe & la fait croitre;
Même déja dans ce mortel ſéjour
On voit par tout paroitre
Les fruits du ſaint Amour.

In Spiritu seminat.

Gravata respuit.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui ſont apéſantis.

AH, n'écoutons jamais ce que la chair inſpire!
N'écoutons que JESUS qui parle à notre cœur:
Heureux qui vit ſous ſon empire!
Les plaiſirs d'ici bas n'ont rien que de trompeur:
Qui les ſuit, ſuit un ſéducteur.

La grace de JESUS en donne de ſolides;
Les vertus nous ſervent de guides;
Amour divin, quand tu conduis nos pas
L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te ſuivant d'innocentes délices,
Et qu'en ſuivant la chair on trouve de ſuplices!
Feu ſacré, brûle moi par ta céleſte ardeur,
Purifie en brûlant les taches de mon cœur;
Qu'il ne reſte aucune ſouillure,
Que je porte en ton ſein une ame toute pure.

XXIV.

Il rend très-liberal.

QU'il eſt doux de donner quand on reçoit ſans ceſſe!
Plus je donne, & plus on me preſſe
De recevoir des dons nouveaux.
Que vos richeſſes ſont immenſes,
Amour divin, puiſqu'à des dons ſi beaux
Vous y joignez même des recompenſes!

Vous paiez de vos dons, Seigneur, les interêts,
Vous couronnez vos biens couronnant mon mérite:
Si je vous ſers, ſi je vous plais,
Si de mes devoirs je m'aquite,
N'eſt-ce pas de vous ſeul que je tiens vos bienfaits?

Cependant, ô Bonté ſuprême,
Comme ſi c'étoit à moi-même
Que vous dûſſiez quelque retour;
Vous me comblez d'une faveur immenſe;
Je ſuis hors de moi quand je penſe
Au grand excès de votre Amour.

Facit munificum.

Amoris umbra invidia.

XXV.

L'Envie eſt l'ombre de l'Amour.

JE vous aime, ô mon Dieu, cent fois plus que ma vie,
Et je veux toûjours vous aimer:
Je voi fondre ſur moi tous les traits de l'envie,
Mais votre douce main les ſait bien deſarmer,

Quand votre feu divin s'empara de mon cœur,
Quand je ſentis brûler ſa ſavoureuſe flame,
Qui conſume mon ame,
J'aperçûs auſſitôt la jalouſe fureur
Me ſuivre ainſi que l'ombre ſuit les feux,
Et par tout je la voi paroître:
Elle ſe fait ſoudain connoître
Et en tout tems, & en tous lieux.

Sitôt que l'Amour pur veut nous ſervir de guide,
Dès le moment qu'il commande chez nous,
La jalouſe homicide
Nous fait ſentir ſes coups.

Mais que'que mal que ſa fureur me faſſe,
Mon JESUS, votre grace
Sera mon ſeur ſoutien,
Je n'aprehende rien:
Vous êtes mon apui, vos feux ſont mes délices:
Ah, peut-on acheter ce bien
Par trop de ſacrifices?

XXVI.

Rien ne pese à celui qui aime.

QUand on aime son Dieu d'un amour véritable,
Les plus rudes travaux nous paroissent légers.
Que le joug du Seigneur est un joug délectable!
Pour lui plaire on ne craint ni tourmens ni dangers.

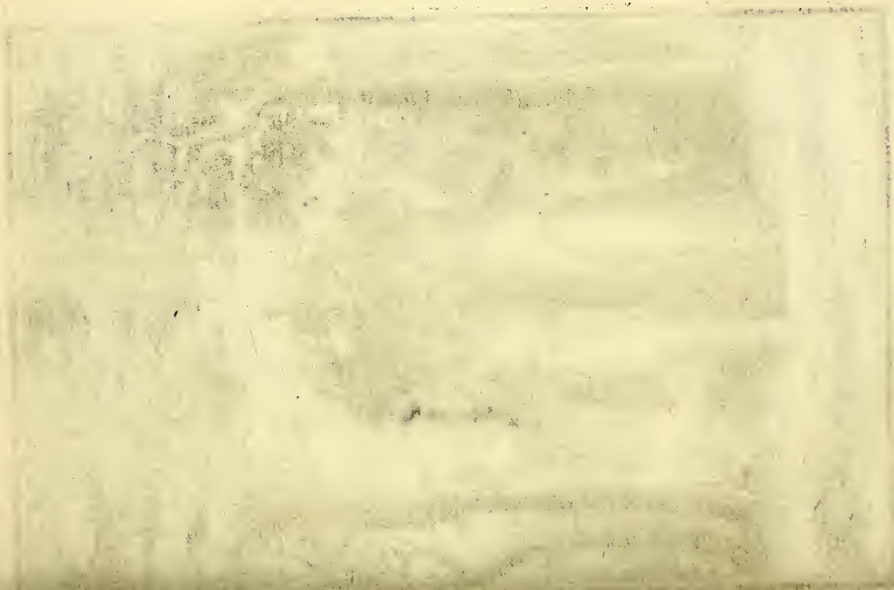
L'Amour parfait ne peut craindre la peine;
Qui la craint, aime foiblement:
Qui craint le joug, qui redoute la chaine,
N'est pas un véritable Amant.
Soufrir pour ce qu'on aime
Est un plaisir charmant
Quand l'Amour est extrême.

Amour, Amour ta divine rigueur
N'a rien que de bon, que d'aimable:
Qu'il est vrai qu'un bon cœur
La trouve préférable
A toute autre douceur!

Travaux doux & plaisans!
Délicieuse charge
Mettant mon ame au large,
Que tu plais à mon cœur quoique contraire au sens!
Ah, fai que mon martire
Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire!

Nihil amanti grave.

1.



Ab uno Amore multa bona.

XXVII.

Le ſeul Amour eſt ſource de tous biens.

DAns l'union d'Amour on trouve tous les biens,
Elle communique la vie:
C'eſt dans ſes doux liens
Où l'ame eſt aſſervie,
Que ces heureux Amans
Goutent mille contentemens.

De toutes les vertus l'Amour pur les couronne;
Loin d'être chargés de ce poids,
Ils ſe trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
Et ſoulagés tout à la fois.
O divin aſſemblage,
O Bonheur ſans pareil!
Cher & doux eſclavage,
Agréable apareil!

Quoiqu'il paroiſſe ici des croix & des ſoufrances,
Tout eſt rempli de paix, de plaiſirs innocens:
Ne nous arrétons pas aux ſeules aparences,
Mais pénetrons juſqu'au dedans.
Voiez, que cette ame eſt contente!
On aperçoit aiſément dans ſes yeux
Que toute ſon atente
Eſt déja dans les cieux;
Qu'elle ne voit que de vraies délices
Dans ce que les mondains apellent des ſuplices.

Amour, Amour, donne moi ces faveurs,
Je préfére la croix à toutes les douceurs.

XXVIII.

Les coups de l'Amour ſont bien doux.

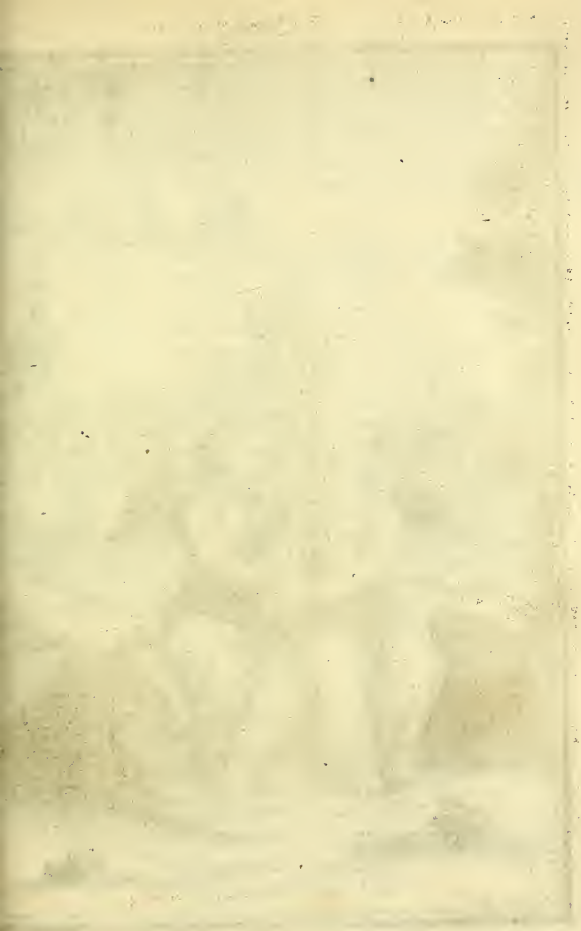
AMour, que dois-je faire?
Je vous vois en colere:
Ah, que je crains, Amour, votre courroux.
C'eſt lui que j'apréhende, helas, non pas vos coups.
Vos froideurs, vos longues abſences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.

Frapez, déchirez moi, mais ne vous fâchez pas:
J'aime mon chatiment, je cheris mon ſuplice;
J'adore vos rigueurs, & trouve mille apas
Même en votre juſtice,
Je la ſuis pas à pas.

Toûjours pour vous contre moi-même
Je ſeconde vos coups de mon amour extrême,
Et les trouve charmans:
Ne m'épargnez donc pas, mon adorable Pére,
Faites tomber ſur moi les plus rudes tourmens:
Si vous n'étes pas en colére,
J'en ferai mes contentemens:

Mais ſi vous vous fâchez, je ne ſaurois plus vivre:
Aſſemblez plutôt tous vos feux,
Rendez moi le plus malheureux,
Mais permettez moi de vous ſuivre.

Amoris flagellum dulce.



Una in sede morantur Pax & amor.

XXIX.

La Paix & l'Amour vont ensemble.

Le calme & la tranquilité
Acompagnent toûjours l'Amour pur & sincere;
La douce paix est nécessaire
Pour discerner en nous la sainte Charité:
Le trouble, le chagrin jamais ne l'acompagne
Dans la ville ou dans la campagne:
Dans les plaisirs ou bien dans la douleur
L'égalité fait son bonheur:
La paix la suit, la paix fait ses délices
Au milieu même des suplices.

Vous l'aviez bien promis, ô mon divin Epoux,
Cette paix qui ne peut procéder que de vous;
Cette paix qui tout bien surpasse,
Que produit en nous votre grace,
Que le monde ne peut donner,
Paix que même il ignore:
O mon grand Dieu, que j'aime & que j'adore,
Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.

Que votre paix soit ma richesse,
Mon azile & ma forteresse:
Elle posséde un cœur quand vous le rempliſſez.
Elle est; Vous étes:
Taisons-nous, c'est assez.
Goute la paix, mon cœur; langues soiez muëttes;
Et ne parlons jamais
De cette heureuse Paix!

XXX.

L'Espoir nourrit une Ame amante.

L'Espérance sert d'aliment
Au véritable Amant
Dans les travaux que l'on endure:
La Charité pure,
La sincere Foi
Sont la sainte loi
Qui régle la vie.
L'ame en Dieu ravie
Ne trouve plus rien
Que l'unique Bien.
Lui seul la contente
Et fait son plaisir
Une paix touchante
Comble son désir.

Heureuse Espérance
Que rien ne déçoit!
Puisque par avance
Ici l'on reçoit
Dans la ferme atente
Du bonheur promis
Une ame constante,
Un esprit soumis,
Un amour fervent,
Une foi non feinte,
Un contentement
Pur & sans ateinte.

Avec grand courage
Ce cœur généreux
Voit fondre l'orage:
Les flots écumeux
Font voir le naufrage
Peint devant les yeux.
Le cœur inflexible
N'en est point touché:
Il n'est plus sensible,
Son œil est bouché
Pour toute autre chose
Que pour son Seigneur:
L'ame se repose
Dans son sacré cœur.

Admirable Amante,
Que tu vis contente
Malgré les dangers!
Tes maux sont légers,
Ton bien est immense,
Ton cœur sans souci.
Qui fait tout ceci?
C'est ton Espérance.

Animæ Spes optima nutrix.

Odit moras.

XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.

L'AMour divin hait toute nonchalance,
Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
Il donne une sainte vigueur
Opofée à la négligence.

Sitôt qu'on aime bien, on devient diligent,
L'Amour rend toûjours l'ame alerte;
On veille, on prie, on eſt fervent,
Ce qui n'eſt pas pour Dieu nous paroit une perte:
On ne ſe plaint jamais quoi qu'il faille ſoufrir,
On ſe croit trop paié des plus rudes ſoufrances,
Quand même il en faudroit mourir;
L'Amour renferme en ſoi toutes les recompenſes.

Que l'Amour pur eſt diferent
De la lenteur de l'indolence!
L'Amant fidéle avance avec empreſſement
Où le conduit la Providence:
Toûjours prêt à partir, toûjours content de tout,
Quoi qu'il arrive; & quoi qu'il entreprenne,
Il en vient ſeurement à bout,
Aidé d'une Main ſouveraine

Lorſque JESUS conduit nos pas,
Qui ne courroit, qui ne voleroit pas?
On ne craint point les précipices;
De ſon travail, on en fait ſes délices;
Enfin, l'on court inceſſamment,
Puis le repos dure éternellement.

XXXII.

L'Amour redreſſe toutes choſes.

QUelques defauts qu'ait eu notre conduite,
l'Amour ſait tout redreſſer & regler:
Jamais rien ne peut égaler,
Le bien d'une ame pure & par l'Amour inſtruite.

Le menſonge & l'erreur n'acompagnent jamais
Un cœur que la Charité guide:
La droiture & la paix,
l'Humilité ſolide,
Empêchent les détours, fruits de la vanité;
La candeur, la ſincerité,
La bonne foi, la joie & l'innocence,
Sont la ſaine ſcience
Que l'Amour pur enſeigne à ſes Amans:
„ Si vous n'étes, dit-il, ainſi que des Enfans,
„ Vous ne ſauriez me plaire:
„ Ils ſavent me loüer, m'aimer, me ſatisfaire,
„ Je me plais dans leur cœur,
„ Et je fais leur bonheur.

„ Ce n'eſt point aux Sages du monde
„ Que je revéle mes ſecrets:
„ C'eſt des petits Enfans l'humilité profonde
„ Qui pénétre mes ſaints décrets.

Que la petiteſſe eſt aimable!
Qu'elle a de douceurs & d'atraits!
Que la fineſſe eſt haïſſable!
On ne voit que détours, labirintes, filets.
Celui qui trompe mieux, paſſe pour le plus ſage;
Qui ſait ſur ſon prochain prendre plus d'avantage
Paſſe pour être adroit, plein d'eſprit, très-heureux.
Qui ſont les plus contens, ou des enfans, ou d'eux?

Amor omnia rectificat.

Sternit iter Deo.

XXXIII.

Il prepare la voie à Dieu.

JESUS eſt le chemin, la Vérité, la Vie;
Qui le ſuit a trouvé le ſentier, & le lieu
Qui malgré les Démons & leur mortelle envie,
Nous mene ſeurement & nous conduit à Dieu.

Celui qui ſuit JESUS marche dans ſa lumiere,
Il lui ſert de flambeau dans la plus noire nuit,
Il fait même à ſon cœur toute la grace entiere
Puiſqu'en le conduiſant il l'aſſure & l'inſtruit.

Quoique ce beau ſentier paroiſſe plein d'épines
Il eſt pourtant facile, & tout rempli de fleurs:
Qu'il eſt doux de marcher dans les routes divines!
Notre cœur, notre eſprit, ſont des guides trompeurs.

O mon JESUS, ſans vous je ne ſaurois vous ſuivre;
Donnez moi donc la main & conduiſez mes pas:
Votre divine main des piéges nous délivre:
Avec un tel apui je ne tremblerai pas.

Je ne crains, vous ſuivant, abimes, précipices:
Je voudrois vous marquer l'excès de mon Amour,
En endurant pour vous les plus afreux ſuplices
Je perdrois ſans chagrin la lumiere du jour.

XXXIV.

Tout doit rentrer dans sa premiere source.

QUe votre liberalité,
Amour, est magnifique & grande;
Sa noble & belle qualité
Est de vouloir qu'on vous demande!
Mais lorsque vous donnez, vous voulez un retour:
Permettez moi ce mot, divin Amour,
C'est qu'un peu d'interêt, ce semble, vous anime;
Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits:
Mais vous pourroit-on bien les refuser sans crime,
Puis que par votre Amour vous les avez produits?

La vertu sans l'Amour est un arbre stérile;
L'Amour rend tout fertile:
Tout feu qu'il est, il difere en ce point
De celui qu'on voit dans le monde,
Dont la chaleur bien loin d'être féconde
Détruit, consume tout, & ne reproduit point.
Le feu sacré dans notre cœur
Donne naissance
A la bonne semence,
La fait croitre & meurir par sa céleste ardeur.

O feu divin, qui produis toute chose,
Foi, qui donnes à tout une juste valeur,
Tu n'es pas moins la fin que l'admirable cause
De l'éternel bonheur.
Quelle espérance,
Quelle abondance,
Quelle douceur!
Chastes délices,
Heureux suplices,
O saint Amour
Quel sera l'éternel séjour!

Omnia eo unde.

Constans est.

XXXV.

Il eſt ferme & conſtant.

AMour, auprès de toi les plus rudes tourmens
Paſſent pour des contentemens;
Les tortures, les feux, éprouvent ma conſtance:
Soutenu de ton bras puiſſant,
Cette unique aſſiſtance,
Ce bonheur infini de te voir ſi préſent,
M'ôtent le ſentiment des plus afreuſes peines;
Les bourreaux armés de leurs gênes
Ont beaucoup plus que moi d'horreur
De mon exceſſive douleur.

Amour, ſource de mes délices,
Ne m'abandonne pas au milieu des ſuplices:
Si tu m'abandonnois, helas!
Amour, que ne craindrois-je pas?
Soutenu de ta main puiſſante
Qu'il eſt aiſé que l'ame ſoit conſtante!

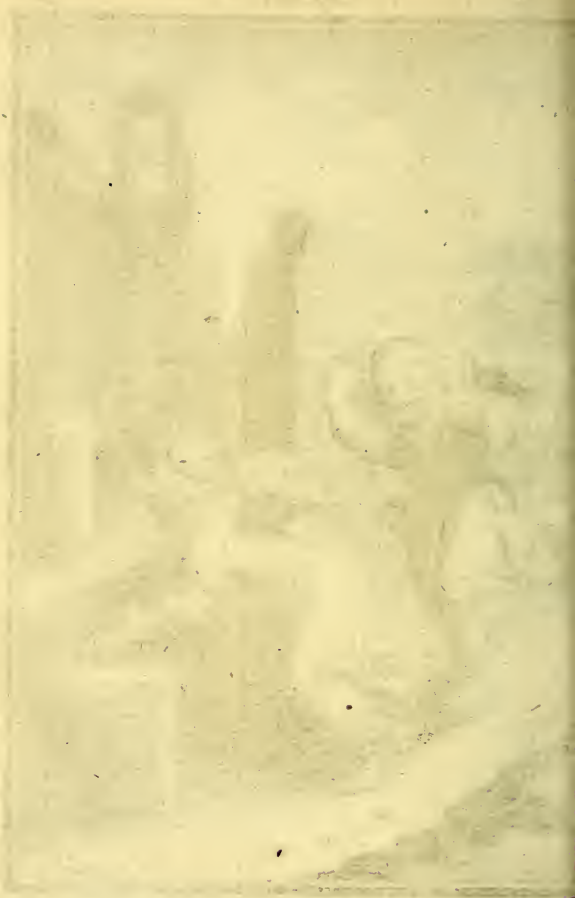
Ah, je ſerois bientôt acablé de fraieur,
O que je ſerois foible & que j'aurois de peur
Si tu m'abandonnois un moment à moi-même!
Lorſque tu me ſoutiens par ta grace ſuprême,
Je ne me connois plus, je ſuis victorieux
De ces ennemis furieux:
Si je ſucombe en aparence,
C'eſt pour faire éclater à leurs yeux ta puiſſance.

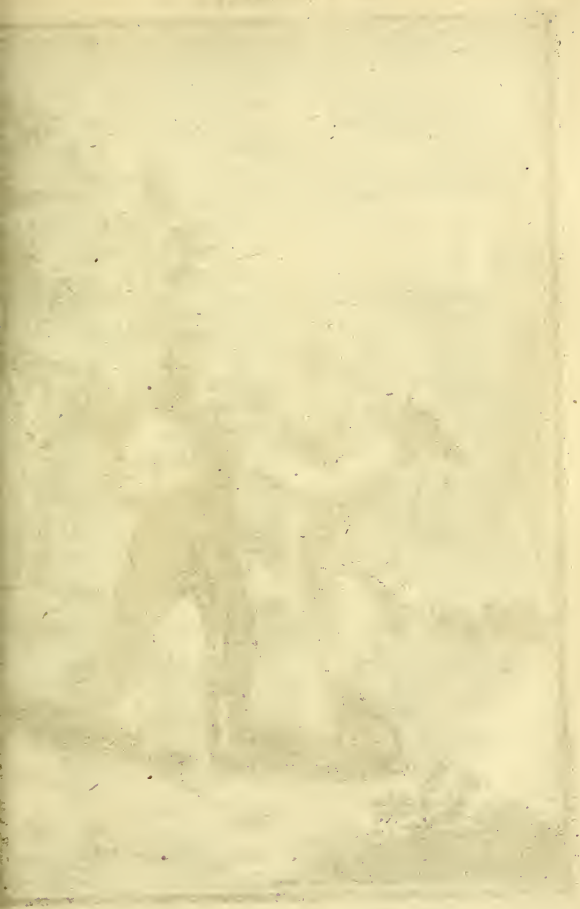
XXXVI.

L'Amour édifie & construit.

O Que l'Amour divin est un bon Architecte!
Il bâtit dans nos cœurs un aimable séjour,
Consacré pour l'Amour.
C'est là que l'on le sert, qu'on l'aime & le respecte.
C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,
Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,
Il y vient à toute heure,
Il taille, il retranche, il polit.
Il n'épargne ni soin ni peine:
O que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi,
Il contemple en repos la Bonté souveraine,
Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi!
Ranimé par le même il voit jaillir dans soi
L'eau vive, & decouverte à la Samaritaine.
Oui, l'homme intérieur
Trouve alors dans son cœur
Cette vive fontaine:
C'est là qu'en vérité
Il adore le Pere;
Et déja son esprit, mis dans l'Eternité,
Ne tient plus à la terre.
Faites donc, ô mon Dieu, de mon cœur votre temple:
Alors, malgré tout orage & tout bruit,
J'aurai le calme de la nuit,
Et rien n'empêchera que je ne vous contemple.

Amor ædificat.





Iucundum spirat odorem.

XXXVII.

Il répand une odeur charmante.

ATirez moi, mon Dieu, mon unique espérance,
Par vos parfums si précieux:
Déja je me sentois tomber en défaillance,
Mais ce baume délicieux,
Fortifiant mon cœur lui donne le courage
De courir après vous, d'y courir en tous lieux:
Je ne désire point d'avoir autre partage
Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez vous douceurs, plaisirs, faveurs, caresses;
O Dieu, c'est vous seul que je veux,
Vous êtes tout mon bien, ma force, mes richesses,
Vous seul pouvez me rendre heureux.

Je sens que ce parfum est d'une force extrême,
J'en sai bien discerner l'odeur:
Mais, ô divin Epoux que j'adore & que j'aime,
Vous seul sufisez à mon cœur.

Vous quiter un moment pour goûter vos délices
Et les regarder hors de vous,
Ce me seroit de rigoureux suplices,
Tout est amer pour moi, vous seul paroissez doux,
Vous seul me paroissez aimable,
Vous seul comblez tous mes désirs.
Est-il sans vous quelque objet délectable?
En vous sont renfermés les solides plaisirs.

Puisque vous sufisez, mon Seigneur, à vous-même,
A qui ne sufiriez vous pas?
Vous mêlez vos bontés à la grandeur suprême:
Pour qui manqueriez vous d'apas?

XXXVIII.

Avec l'Amour on eſt en aſſeurance.

QUe je me ris de votre éfort!
Je n'apréhende point la mort,
Près de mon Bien-aimé je ſuis en aſſurance:
Vous ne ſauriez me mettre en défiance:
Aprochez, aprochez vos chaines & vos fers,
Je n'ai que du mépris pour vos tourmens divers.

Lorſque l'Amour divin s'empare de notre ame,
Et qu'il lui fait ſentir ſa ſavoureuſe flame,
Qui conſume chez nous toute proprieté,
Dégagé de ce MOI l'on vit en liberté,
Les chaines, les priſons, ne ſauroient faire craindre:
Le glaive ne peut nous ateindre:

Pourrois-je m'éfraier de l'horreur du trépas?
La mort a pour mon cœur mille ſecrets apas:
Elle peut bien m'oter une fragile vie;
D'un ſouverain bonheur cette perte eſt ſuivie,
Puiſque je dois tomber très infailliblement
Entre les bras de mon Amant.
Ah, craint-on de voir ce qu'on aime?
Quoi qu'il coute, l'Amour extrême
Trouve tout prix trop bas
Pour joüir à jamais de ſes divins apas.

Lorſque la Charité de notre cœur s'empare,
La faim, la nudité, rien ne nous en ſépare;
La mort, même l'enfer, la perſécution,
Ne ſauroient empécher cette ſainte union.

Amoris fecuritas.

Sitim extinguit.

XXXIX.

Il étanche la soif du cœur.

DElices de l'esprit, vous êtes préférables
Aux faux plaisirs des sens;
Ils ne sont qu'aparents,
Vous êtes véritables;
Vous avez le solide, ils sont tous décevans.

Divine verité, que tout le monde ignore,
Vous rempliſſez mon cœur d'une céleſte ardeur:
Source de tous mes biens, cher Epoux que j'adore,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.

Que ce fleuve sacré rejailliſſe en mon ame;
Que ces saillantes eaux de la Divinité
Eteignent pour jamais en moi toute autre flame
Que celle de l'amour de votre Vérité.

Cette eau toute céleſte a l'inſigne avantage
D'éteindre dans nos cœurs toutes sortes de feux;
Mais celui de l'Amour en brûle davantage,
L'eau le rend plus ardent, plus pur, plus lumineux.

Donnez moi de cette eau qui conſerve la vie;
Mais que son éfet soit de me cauſer la mort:
Les liens de ce corps me tenant aſſervie
M'empêchent de vous joindre & de prendre l'eſſort.

Mon ame eſt encor plus que mon corps, priſonniere:
Vous pouvez, mon Seigneur, rompre seul ses liens.
Ah, faites retourner mon corps en la pouſſiere,
Donnez à mon eſprit les véritables biens!

XL.

Qui veut aimer n'eſt plus libre à ſa mode.

QUe j'aime votre joug, qu'il eſt doux & ſuave,
Que je le craignois vainement!
Je ſuis libre loin d'être eſclave,
Quand je le porte en vous aimant.

Que mon ame eſt heureuſe, étant votre captive!
J'ai trouve là ma liberté.
Faites donc, Amour, que je vive
Dans l'humble dépendance à votre volonté.

Heureux joug qui bien loin de captiver mon ame,
Cauſe un vaſte délicieux;
Que tu t'acordes bien avec la douce flame
Que je garde en mon cœur comme un don précieux!

Le monde qui ne voit que l'aparente charge
Dont à ſes yeux je ſuis comme acablé,
Me croit tres-malheureux: mais mon cœur eſt au large;
Loin d'être eſclave il eſt de délices comblé.

Non, le monde ne comprend guere
Malgré tant de travaux le bonheur du dedans;
N'eſtimant que ce qui proſpere,
Les honneurs, les plaiſirs, ce qui flate les ſens.

Les enfans de JESUS ont bien plus de ſageſſe,
N'eſtimant rien, ne goûtant que la croix:
Ah, que leur goût a de délicateſſe,
De ſavoir faire un ſi bon choix!

Je vous céde, mondains, les honneurs, les délices;
J'aime tous mes travaux, ma chaine, ma priſon:
Quand même il me faudroit ſoufrir tous les ſuplices,
Je trouverois encor que j'ai grande raiſon:
Diſons ſans artifice,
Que qui connoit l'Amour & ſa juſte valeur,
Et qui ſait lui rendre juſtice,
Aprouvera le panchant de mon cœur.

Nullus liber erit si quis amare volet.

Micat inter omnes Amor Virtutes.

XLI.

L'Unique Amour brille entre les vertus.

AMour, divin Amour, qui comprens en toi-même
De toutes les vertus l'excellence ſuprême,
Source de la juſtice & ſoutien de la foi,
Tout ce que l'on eſpére eſt renfermé chez toi.

Sans toi la penitence eſt une hipocriſie,
La prudence & la force une pure manie;
Sans toi, divin Amour, croix, martires, tourmens,
Seroient de vains amuſemens.

C'eſt donc l'Amour ſacré qui régle toute choſe;
Il eſt le but qu'on nous propoſe,
Il donne à tous les biens le prix & la valeur,
Tout ſeroit languiſſant ſans ſa noble vigueur.
Il fait voler au ciel ce qui rampoit ſur terre,
Il aporte en nos cœurs & la paix & la guerre;
C'eſt toûjours par ſes ſoins qu'on eſt victorieux:
Il redreſſe nos pas, il nous ouvre les yeux.

Qu'on ſeroit malheureux ſans ſa douce aſſiſtance!
Il eſt dans nos travaux notre unique eſpérance,
Dans nos aflictions il eſt notre recours.
Amour ſacré, régle & conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence;
Je veux vivre & mourir deſſous ta dépendance!

XLII.

L'Amour surmonte tout.

QUi peut résister à l'Amour?
Lui qui surmonte tout, dont la force invincible
Malgré forts & remparts, perce, rompt & fait jour,
Ateint ce qui paroit le plus inaccessible.
Dieu céde à notre forte ardeur,
Il suspend son courroux, s'apaise & rend les armes
Lorsqu'il découvre au fond de notre cœur
Que l'Amour est la source de nos larmes.

Amour, puissant Amour & vainqueur souverain,
Que tes coups sont charmans! que j'aime tes blessures!
Tire, en tame, détruis, n'épargne pas mon sein,
Fai, fai couler mon sang par cent mille ouvertures.
Ne laisse rien qui ne soit tout divin,
Ote l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reste d'humain,
Tu veux pour tes enfans des ames toutes pures.

Tu ne détruis un cœur que pour le rendre fort:
Lorsqu'il n'est plus à soi, Dieu le meut & l'anime;
Il vient à bout de tout sans faire aucun éfort:
Cette figure nous exprime
Comme l'Amour divin conduit l'arc & le bras
De cette Amante fortunée;
Vois comme dextrement & sans nul embaras
Elle tire sa fléche à vaincre destinée:
Elle perce du premier coup
Cette épaisse & forte cuirasse:
Non, il n'est rien dont on ne vienne à bout
Aidé d'Amour, car sa force surpasse
De l'Enfer le plus rude éfort,
Enfin l'Amour est plus fort que la mort.

Omnia vincit Amor.

Agitatus fortior.

XLIII.

Agité, il devient plus ferme.

PLus je ſuis agitée, & plus je ſens de force;
La tempête ne ſert qu'à me mieux afermir;
Puiſque mon cher Epoux daigne me ſoutenir,
Les maux ne touchent que l'écorce.

Plus j'ai d'aflictions, plus j'éprouve au dedans
De paix & de douceur: la Bonté ſouveraine
Pour une aparence de peine,
Me comble de contentemens.

Venez fondre ſur moi tous les traits de l'envie,
Je me ris de vos vains éforts:
La plus pénible vie
Et les plus dures morts,
Sont de biens infinis une ſource infinie,
Et par l'orage on eſt conduit au port,
Ah, qu'une ame alors eſt ravie!
Qu'alors elle benit ſon ſort!

Dieu paie avec uſure
Une courte douleur,
Se donnant ſans meſure
A qui pour lui mépriſe un court & vain bonheur.

Saintes douceurs du ciel, agréables idées,
Vous rempliſſez le cœur qui vous veut recevoir;
De vos atraits puiſſans les ames poſſedées
Ne ſe laiſſent point émouvoir.
Ni les plaiſirs des ſens, ni les frivoles craintes,
Ne peuvent ébranler leur cœur;
Ce noble ſouvenir dont elles ſont empreintes
Faiſant leur fermeté fait auſſi leur bonheur.

XLIV.

Le veritable Amour ne ſait point de meſure.

l'Amour divin doit être ſans meſure;
On ne manque jamais
Dans ſes divins excès:
Plus il eſt violent, & plus ſa force dure.

Lors que l'on aime bien, on ne veut plus de régle,
La ſimple Charité
Jointe à la Vérité
Prend l'eſſor comme une aigle,
Laiſſant tout ce qui n'eſt pas Dieu,
On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.

Ah, lorſque l'Amour eſt extréme,
L'on meurt à tout auſſi bien qu'à ſoi-même,
Et l'on trouve la vie en cette heureuſe mort.
Ah, mourons toûjours de la ſorte!
Plus notre Charité ſera ſincere & forte,
Et plus prompt ſera ſon éfort.

Amour, en briſant tout, romp le fil de ma vie;
Qu'heureux ſera mon ſort,
Lorſque par ſon atrait l'Amour puiſſant & fort
Me l'aura ſans pitié ravie.

Amour, Amour plus rien de limité,
Abime moi dedans ta Charité.

Verus Amor nullum novit habere modum.

Crescit spirantibus auris.

XLV.

Les vents font qu'il s'accroit.

PLus je suis acablé d'ennuis & de traverses,
Plus je sens dans mon cœur croitre les sacrés feux:
Tant d'horribles tourmens, tant de peines diverses,
Bien loin de m'afliger, comblent enfin mes vœux.

Que ton soufle divin, Esprit tout adorable,
Qui paroit au dehors agiter notre cœur,
Nous cause par dedans un calme délectable!
Cette agitation augmente notre ardeur.

S'il est vrai qu'en l'Amour si charmante est la peine,
Quels seront dans les cieux ces torrens de plaisirs,
Dont la main de l'Amour puissante & souveraine
Par de divins excès doit remplir nos désirs!

Amour, divin Amour, qu'en secret je reclame,
Que tes feux me sont chers! j'adore tes rigueurs.
Ah, si je pouvois voir un jour ta sainte flame
En m'anéantissant brûler les autres cœurs!

Croissez, brûlez sans fin, sans jamais vous éteindre:
Augmenter vos tourmens, c'est croitre vos bienfaits.
L'apreté de vos feux ne sauroit faire craindre;
Plus on est consumé, plus on trouve de paix.

O feu qui détruis tout, détruis enfin ma vie,
Unis moi, je te prie, à mon souverain Bien!
Mais je ne puis avoir ce sort digne d'envie,
Que je ne sois par toi reduit à n'être rien.

XLVI.

L'Amour dédaigne tout le reste.

LOrsque Dieu se découvre au cœur,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde;
Les honneurs, les plaisirs nous causent de l'horreur,
On goute en quitant tout une paix si profonde,
Qu'on ne croiroit jamais que les privations
Fassent le vrai bonheur d'une ame:
C'est pourtant au milieu des contradictions,
Qu'elle se sent bruler de la divine flame.

Oui l'amour de la pauvreté
Aporte avec que la sagesse
La parfaite tranquilité,
Et la véritable richesse.
Heureux celui qui ne possède rien,
Dont le cœur dégagé ne veut & ne désire
Que le souverain Bien!
Car jamais il n'aspire
Qu'après l'éternité.
Tout ce qu'on estime sur terre,
Est pure vanité:
Le trouble n'est qu'un éffet nécessaire
De la cupidité

Le pauvre d'esprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on oter; & quel mal peut l'ateindre?
Le soin de ses tresors n'est point son embaras.
Son unique soin est de plaire
A son Seigneur, qu'il aime purement:
Il ne peut rien penser que pour le satisfaire,
Et fait son seul plaisir de son contentement.

Qui ne quite pas tout, dit JESUS, pour me suivre,
Est indigne de moi;
Il est bien éloigné de vivre
Refusant de mourir à soi.
L'homme vit & se plait dans tout ce qu'il possède;
Il vit en moi par la privation:
Dans tous ses désirs il excède;
Ils seront tous comblés par ma possession.

Omnia Spernit.

Nec vidisse sat est.

XLVII.

Ce n'eſt pas aſſez que de voir.

QUi peut ſe calmer de vous voir,
Cher Epoux de mon ame?
En vous ſeul j'ai mis mon eſpoir,
Je brûle avec plaiſir de votre ſainte flame.
Quel bonheur d'être un jour tout pénetré de vous!
Je vous aime, je vous contemple:
Mon Dieu, que ces momens ſont doux,
Et que ma joïe eſt ſans exemple!

Plus je vous voi, plus je ſens m'enflamer,
Votre regard divin, en me brûlant me calme:
J'aime ſans fin, ſans fin je veux aimer,
Par ma fidélité j'emporterai la palme.

Que dis-je? ah mon tranſport m'ôte le jugement,
Et j'oubliois déja quelle étoit ma foibleſſe!
Seigneur, ſoutenez ma baſſeſſe,
Vous ſeul pouvez faire aimer conſtamment.

C'eſt ſur vous ſeul auſſi, cher Epoux, que je fonde
L'eſpoir de vous garder ma foi;
Je connois bien ma miſere profonde,
Ainſi je n'attens rien de moi.

Il eſt vrai que l'Amour me donne un peu d'audace,
Je ſens un courage nouveau:
Mais je compte ſur votre grace,
Et votre verité ſera mon ſeul flambeau.

XLVIII.

Au cœur touché d'Amour tout peut ſervir de voie.

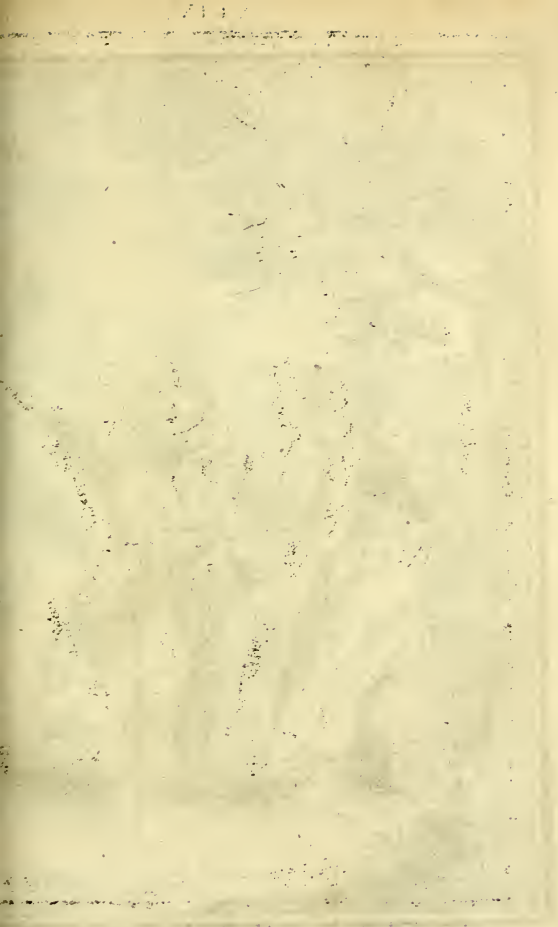
LOrſque l'on ſuit l'Amour nul danger ne fait craindre,
On ſe fait paſſage par tout;
Lorſqu'on voit tout perdu, qu'on eſt le plus à plaindre,
Des plus afreux ſentiers l'ame trouve le bout.

Cette Amante ſans peur fait traverſer la preſſe
Des flots grondants de la mer en courroux,
Sans vaiſſeau, ſans mats: ſon adreſſe
Vient de ſon abandon au ſoin de ſon Epoux.

Ces terribles écueils ne lui font point de peine,
Elle dédaigne de les voir:
Ce qui fait ſon repos c'eſt qu'elle eſt très-certaine
De ſa bonté, de ſon pouvoir:

Moins nous penſons à nous, & plus ſa providence
Nous acompagne pas à pas:
Augmentons notre confiance,
Son ſoin ne nous manquera pas.

Invia Amanti nulla est via.



Animæ sal est Amor.

XLIX.

L'Amour eſt un vrai ſel à l'Ame.

LE ſel eſt de tout tems ſimbole de Sageſſe;
La charité ſale nos actions,
Donnant à nos afections
Et l'incorruption, & la délicateſſe.
La Sageſſe & l'Amour s'acordent bien enſemble,
Celle-ci le conduit droit au Bien ſouverain,
Et détourne le cœur humain
De ces apas trompeurs que l'univers raſſemble.
L'Amour, comme un feu pur, monte droit à ſa ſphere,
Il ne trouve rien ici bas
Où l'on puiſſe tourner ſes pas,
Tout eſt empoiſonné: s'il veut ſe ſatisfaire
Il rencontre la mort,
Mais s'il prend ſon eſſort
Il outrepaſſe toute choſe,
Il ne s'arrête à rien, il va juſqu'à ſon Dieu;
Cet admirable feu
Remontant à ſa cauſe,
Trouve dans lui ſans nuls defauts
Sa pureté, ſa force & ſon repos.
La Sageſſe eſt un ſel; dont la force eſt extrême;
Sans lui tout eſt inſipide & rampant:
Qui n'a le ſel d'Amour s'il veut dire qu'il aime,
Son dire eſt fade, & ce n'eſt que du vent.
Trompé par ſa propre raiſon,
L'amer lui paroit doux, & la douceur poiſon.
La Sageſſe & l'Amour ſont le ſel de notre ame,
Ils la rendent d'un goût exquis.
Et tous les biens nous ſont aquis
Si nous ſavons uſer de la divine flame.

L.

Il chaſſe toute crainte.

L'Amour parfait banit toute ſorte de crainte:
Il inſpire des ſentimens
A ſes véritables Amants
Où la peur ne ſauroit donner aucune ateinte.

Il eſt ſeur que la peur naît de la défiance:
Lors que l'on eſt rempli de foi
On ne craint rien pour ſoi;
L'Amour pur eſt ſuivi de foi, de confiance.

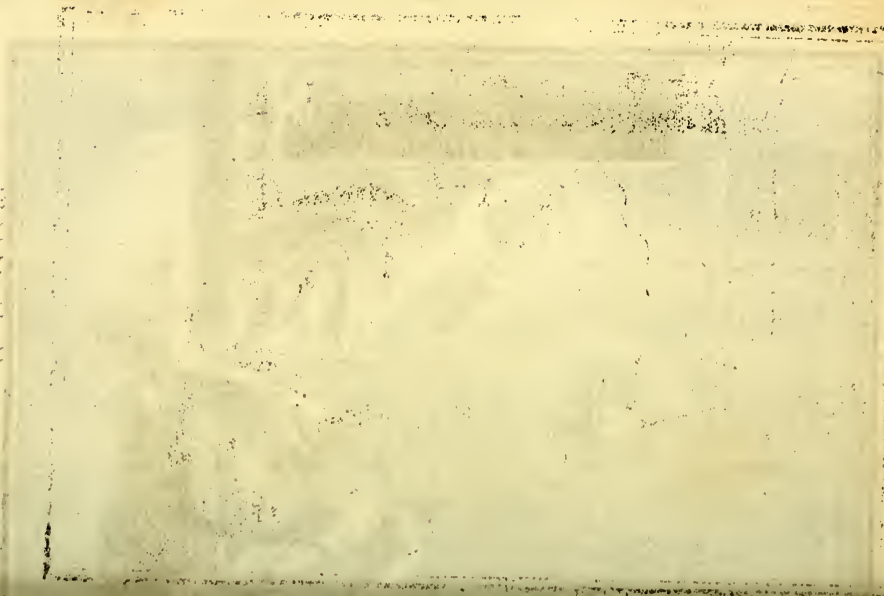
L'Amour eſt élevé, donne le vrai courage,
Et répand des faveurs
Richement aux grands cœurs,
La force eſt leur partage.

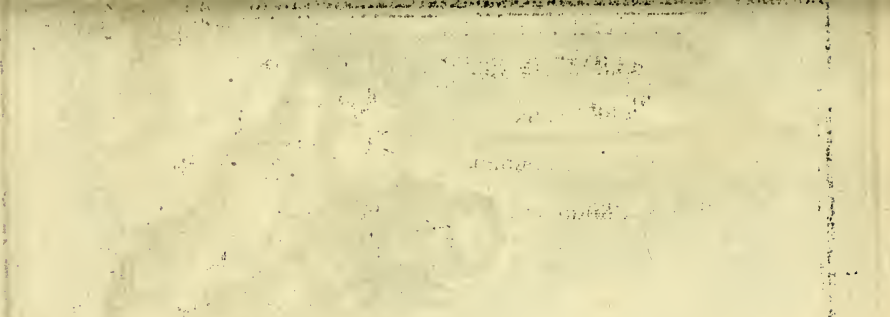
Son cœur eſt généreux; ſon ame, une ame grande,
Point de timidité,
La liberalité
Eſt ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne moi la largeſſe;
Puiſqu'un cœur étendu
S'eſt de tout tems rendu
Ennemi de toute (*a*) pareſſe.

(*a*) *Peut-être* baſſeſſe.

Odit timorem.





Animæ felicitas.

LI.

Dans lui toute felicité.

QUe de contentemens ! que cette ame est heureuse ;
De mépriser tout ce qui n'est pas Dieu !
Que de félicités elle goûte en ce lieu !
Que sa vie est délicieuse !
En quitant tout on s'unit sans milieu
A cet Epoux si cher dont l'ame est amoureuse.

Elle n'a plus de soin que celui de lui plaire ;
Foulant aux pieds & le monde & la chair :
Pour le mieux aprocher,
Et pour le satisfaire,
Elle se vient cacher
Dans ce lieu solitaire.

Là séparée enfin de tout ce qu'on admire ;
Elle montre ses feux à son divin Amant,
Lui décrit son contentement,
Sa langueur, & son doux martire ;
Qu'elle est à lui qu'elle aime uniquement ;
Que pour lui son cœur vit, qu'il se meut, & respire.

L'Epoux charmé de ses vœux, de ses larmes
L'embrasse, & ne la quite plus,
La remplit de mille vertus,
Augmente son ardeur en lui montrant ses charmes.
Ici tous souvenirs sont rendus superflus,
De cet heureux séjour on banit les alarmes.

Oubliant tout on se laisse à soi-même,
On s'abandonne à cette noble ardeur :
Dieu possédant le cœur
On ne peut rien goûter que son Amour extrême :
On mepriſe tout autre honneur
Que celui seul du Monarque suprême ;
Et le cœur trouve en lui
Sa force & son apui,
Lorsque vraîment il aime.
L'Amour, l'esperance & la foi
Seront seuls à jamais ma loi.

LII.

La conſcience en eſt témoin.

QUe c'eſt une ſainte ſcience
D'écouter avec ſoin ce que Dieu dit au cœur,
Et ne pas négliger de notre conſcience
La finderéſe & la douleur.

Elle eſt en tous les tems un conſeiller fidelle,
Seur, & qui ne trompe jamais:
Notre ame à ſoi-même eſt cruelle
De ne pas écouter ou ſon trouble ou ſa paix.

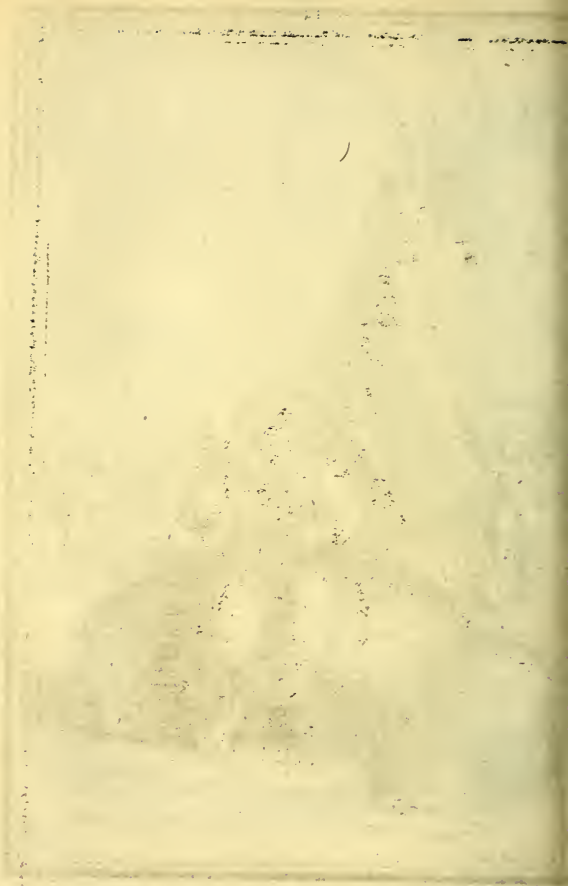
Lors que je ſui ſa voix, je me trouve tranquile,
Mon cœur eſt agité quand je ne la ſui pas:
Certains remords profonds, une peine ſubtile,
Me font aſſez ſentir quand je m'égare, helas.

Tout mon bonheur dépend de l'entendre & la ſuivre;
Malheur à qui marche deſſus:
Malgré nous elle ſait revivre,
Pour l'étoufer nos ſoins ſont ſuperflus.

Lorſqu'on la ſuit, on ne ſent plus de charge,
On vit content dans la ſincérité;
Et notre ame y trouve le large,
Sur notre front vit la ſérénité.

Dieu qui l'a miſe en nous, déſire qu'on l'écoute;
Elle nous dit toûjours la vérité:
Et ne laiſſeroit aucun doute,
Si ce n'étoit notre infidélité.

Conscientia testis



Superbiam edit.

LIII.

Il abhorre l'orgueil.

POur être à Dieu, l'humilité profonde
Eſt le plus ſeur moien :
Dieu veut qu'on ne ſoit rien,
Et la ſuperbe plait & régne dans le monde.

JESUS-CHRIST le premier a choiſi la baſſeſſe,
Le mépris fut ſa paſſion,
La pauvreté l'objet de ſon afection,
Ce fut là ſa doctrine & ſa haute ſageſſe.

L'orgueil ſeul lui déplait, le banit de notre ame,
La ſuperbe lui fait horreur,
Il ſe plait dans un cœur
Quand il eſt humble & pur, ſa Charité l'enflame.

Il le mene & l'enſeigne, il l'échaufe & l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais,
Le comble de mille bienfaits,
Enfin l'humble & petit ſait l'aimer & lui plaire.

LIV.

Il a soin d'inculquer ses loix.

Dieu par une bonté qui n'eût jamais d'exemple
Me vient chercher dans l'erreur & m'instruit,
M'ouvre les yeux; m'enseigne à petit bruit;
Ordonnant qu'en secret je l'aime & le contemple.

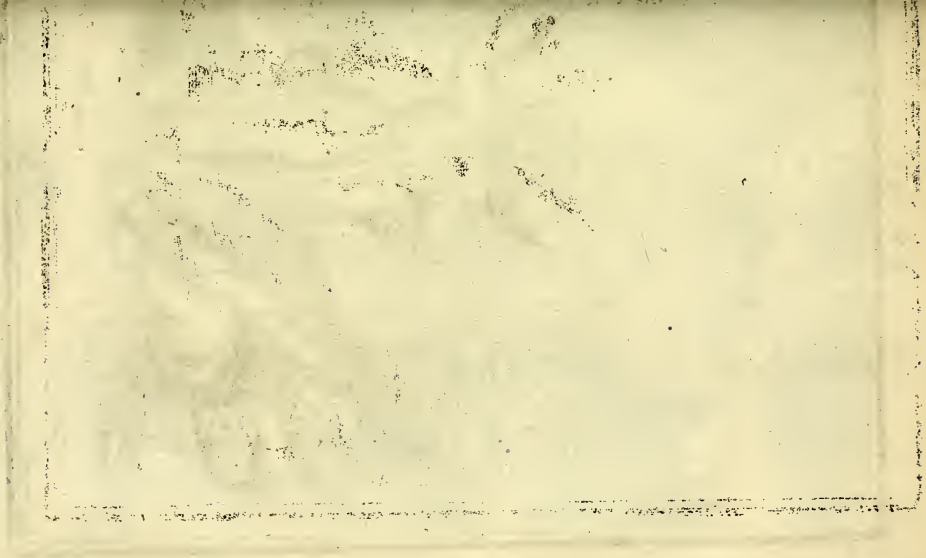
De sa loi si divine il me montre le livre;
C'est là l'objet, me dit il, de ta foi:
Ecoute-la, laisse tout, & sui moi;
Pratique ces conseils, & tu pourras me suivre:
Renonce à tous plaisirs; embrasse la vertu,
Que ton cœur par les maux ne soit pas abatu;
Meurs à toi même afin de pouvoir mieux revivre.

Ne te lasse jamais d'admirer & de voir
L'excès de mon Amour, & quel est mon pouvoir;
Regarde mes bienfaits; écoute mes paroles,
Banni loin de ton cœur tant de desseins frivoles,
Ne pense qu'à me plaire, & ton cœur généreux
Trouvera que c'est moi qui puis le rendre heureux.

Privé de tous les biens il aura l'abondance:
Lorsque plus de malheurs acableront tes sens,
Qu'en de rudes travaux tu vois couler tes ans;
Tu gouteras alors ce que peut ma clémence.

Je calme ton esprit, je sape ta douleur,
J'adoucis tes ennuis, & je charme ton cœur,
Contre tes ennemis je suis seul ta défense:
Rien ne peut échaper à mon extrême Amour,
Ne songe qu'à m'aimer, qu'à me faire la cour;
Et puis, demeure en paix, seur de ma providence.

Sollicitus est.



LVI.

L'Amour réünit les semblables.

L'Amour divin nous comble de faveurs :
Que ses caresses sont aimables !
Mais afin de jouïr de ces biens délectables,
Il nous faut lui donner nos cœurs ;

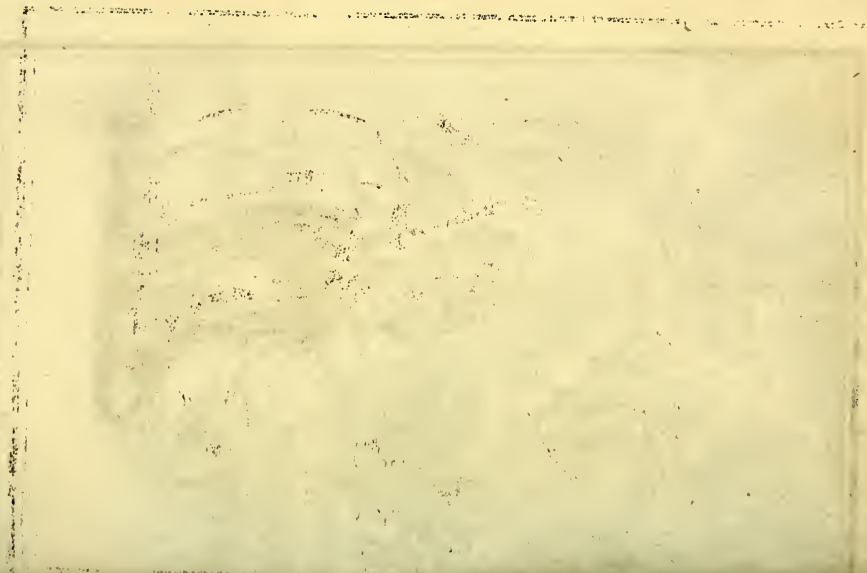
Et les donner de telle sorte,
Qu'on ne s'en reserve plus rien :
Lors que son Amour nous transporte
Il nous donne son cœur, & rend le notre sien.

Il paie en un moment nos ennuis, nos traverses,
Il nous porte en son sein, il fait tarir nos pleurs ;
Il nous fait oublier tant de peines diverses,
Par les épanchemens de ses saintes douceurs.

O mon Epoux divin, que j'aime & que j'adore,
Soiez mon unique soutien :
Je n'aime rien que vous, & je désire encore
Vous aimer davantage, O mon souverain Bien.

Que je sois toute à vous, & non pas à moi-même,
Que je ne vous quitte jamais :
Le but où tendent mes souhaits
Est de m'unir à vous par un Amour extrême.

Par pari.



Virtutum fons & scaturigo.

LVII.

De toutes les Vertus il eſt la baſe & la ſource.

COulez, divines eaux, par ma bouche en mon cœur;
Je trouve en vous tout ce que je déſire,
Car toutes les vertus pour qui mon cœur ſoupire,
Se donnent en beuvant cette douce liqueur.
La foi, la Charité, en tout bien ſi fécondes
L'eſpoir, l'humilité, la force & la douceur,
Se trouvent dans vos ondes.

Vous arrêtez ma ſoif, je n'aime rien au monde;
Plus je vous bois, plus je me ſens brûler:
Feu tout divin, ſource toute féconde,
Je goute en vous des biens dont je ne puis parler:
Cet excellent breuvage,
Nous enſeigne un langage,
Mais connu de bien peu:
Je ſens croître mon feu
Plus je me deſaltere:
C'eſt un admirable miſtere;
Ce feu n'a rien de douloureux
Pour un cœur amoureux.

Lorſqu'on boit dans cette fontaine,
Les plus rudes tourmens ne cauſent point de peine;
Plus on endure & plus on a ſoif de ſoufrir:
L'Amour divin a tant de charmes,
Qu'on trouve un plaiſir dans les larmes;
Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.

LVIII.

Il vivra ſans ceſſer.

TOut amour qui n'eſt point l'Amour pur & divin,
Ne peut durer long tems: s'il captive notre ame,
On le voit afoiblir, changer, s'éteindre enfin,
Il n'en eſt pas ainſi de la céleſte flame;
Elle dure & s'acroit: & l'immortalité
Eſt de ce feu ſacré l'éminent caractére;
Il brûle dans le tems & dans l'éternité,
De ſa douce chaleur il échaufe, il éclaire.

Il ne détruit jamais en brûlant ſon ſujet,
Il lui ſert d'aliment, lui conſerve la vie;
Il eſt ſon but, ſa fin, comme il eſt ſon objet,
Et cauſe un ſaint plaiſir dont notre ame eſt ravie.

Ce feu montant toûjours s'éléve dans les cieux,
Rien ne le fait pancher du coté de la terre:
Le cœur qui le poſſéde, ô treſor précieux!
De ce bien ſouverain fait ſon unique afaire:
Il ſe voit tout ôter, liberté, biens, honneur,
Il en fait ſon bonheur, il en fait ſa richeſſe;
Il goute en perdant tout certain plaiſir flateur,
Qui lui fait admirer la divine Sageſſe.

Brûle moi, feu divin, n'épargne pas mon cœur,
Briſe, broie, détruis, tu ne ſaurois mieux faire;
Des plus rudes tourmens je ferai mon bonheur,
Je les compte pour rien; Amour, je te veux plaire.

Vivet ad extremum.

Finis Amoris ut duo unum fiant.

LIX.

C'eſt le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.

C'Eſt là la fin de toute choſe,
C'eſt le but de tous nos déſirs:
Admirable metamorphoſe!
Comble des innocens plaiſirs!
Unité que le Fils demandoit à ſon Pere
Pour ſes Diſciples bienaimés!
Chaſte lien! adorable miſtere!
Doux eſpoir des Prédeſtinés!

Qui pourroit eſperer un ſi grand avantage,
Si vous ne nous l'aviez promis?
C'eſt le ſublime & l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourroit le penſer, encor moins le pretendre?
Le Tout veut bien s'unir avecque le néant;
Le Seigneur ſouverain avec un peu de cendre,
Une goûte à ſon Ocean.

Pour nous conduire aux Cieux,
Il en voulut deſcendre:
Abandonnant ſa gloire, il nous rend glorieux
Je me perds, & ne puis comprendre
Seigneur, l'excès de votre Amour.
Permettez moi de vous le dire:
Je ſuis un malheureux, même indigne du jour,
Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.

Vous faites encor plus; vous vous donnez à moi,
Et votre Amour extrême,
Vous fait me changer en vous-même;
Votre bonté m'étonne & me remplit d'efroi,
Vous oubliez ce que vous étes,
Mais je ne puis oublier qui je ſuis:
Je revere ce que vous faites
Heureux ceux qui vous ſont unis!

LX.

C'eſt de la Loi la conſommation.

QUi pourroit exprimer le bonheur admirable
Que goute un cœur qu'Amour conduit ici!
Il a trouvé le repos perdurable,
Exempt d'ennui, de crainte & de ſouci:
Tout eſt calme, tout eſt tranquile:
On ne veut rien que Dieu, qu'on aime uniquement.
Il eſt le ferme apui, comme le ſeur azile,
On trouve tout en lui, le vrai contentement,
L'invariable paix dont parle l'Evangile,
Qui ſurpaſſe tout ſentiment,
Qui rend le précepte facile,
Le ſentier des vertus droit, uni, tout charmant.

Après que des vertus on a fait ſon étude,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui nos eſprits met dans la verité:
Sa lumiere aiſément diſſipe tout nuage
Que produit une vaine erreur:
L'Amour ſacré donne ici l'avantage
De goûter à longs traits la céleſte douceur.

Si déja l'on éprouve une ſi douce vie,
Que doit être l'éternité?
De quelles voluptés ſera-t'elle remplie?
Bien, qui n'eſt jamais limité!
L'ame alors en ſon Dieu ravie,
Poſſéde l'immortalité.

FIN.

Plenitudo legis est.

Autre

EXPLICATION

des mêmes

EMBLÉMES

DE

VÆNIUS,

par le même Auteur

des POËSIES précedentes.

Les chifres capitaux I. II. III. IV. &c. *qui sont au haut de chacune des pages suivantes, marquent le nombre des Emblémes ; & le* petit chifre *qui se trouve en même ligne avec le* capital, *marque la page d'entre les pages precedentes, où l'on trouvera la figure qui correspond aux vers de l'Emblême que l'on a en vûe.*

PROLOGUE.

ON repréſente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante & de ſon Amant;
Là leur mutuelles careſſes:
Que de douceurs que de tendreſſes!

Je voi d'autre coté des peines, des douleurs,
Des dangers afranchis, des triſteſſes, des pleurs;
On y voit des combats, l'abîme, le naufrage,
Les vents, la tempête & l'orage.

Mais où ſe reduiront tant de tourmens divers?
Dans un contentement qui ſurpaſſe mes vers.
L'Epoux paroit jaloux de ſa très-chaſte Epouſe;
Elle eſt pour ſon Epoux d'elle-même jalouſe:
Elle porte ſon joug, qui lui ſemble bien doux
Venant de la main de l'Epoux:
Et la fatale inquiétude
Ne trouble point ſa ſolitude:
Seul-à-ſeul avec Dieu, que d'innocens plaiſirs!
Que de langueurs, que de ſoupirs!
Tout ſe termine enfin à l'union parfaite,
Qui vient de l'entiere defaite
Des ſens, de la raiſon, & de la volonté;
Tout eſt reduit en unité.

Divine Charité, tu fis ce grand ouvrage;
C'eſt de toi, c'eſt de toi, que l'ame a l'avantage
De plaire à ſon céleſte Epoux,
Et de gouter un bien ſi doux.

pag. 57. I.

Nous devons aimer Dieu sur tout.

O Suprême grandeur, immense Vérité,
Que nul ne peut concevoir ni comprendre!
Sublime profondeur, abîme de beauté,
Faites qu'à vos atraits nos cœurs viennent se rendre!

Vous étes au dessus du plus sublime Amour:
L'Amour le plus parfait sent bien sa défaillance,
Il se voit bien petit; mais il espére un jour
De pouvoir s'abimer dans votre sur-essence.

Que j'ai de joie, ô Dieu, de vous savoir si grand,
Que la foi ni l'Amour ne puissent vous ateindre!
Je m'abîme & me perds dans un vaste néant;
Là je puis contempler, & vous aimer sans craindre.

II. p. 58.

Il nous faut commencer.

VOus m'avez retiré de mon égarement,
Vous m'avez envoié votre pure lumiere,
Quand je faisois, helas! tout mon contentement
De ce qui pouvoit vous déplaire:
Lorsque j'étois plongé dans l'abîme des maux
Sur le point d'un triste naufrage,
Me prenant par la main vous me tiriez des eaux
Quand des flots mutinés j'allois sentir la rage.

Que ne vous dois-je point pour un si grand bienfait?
Je vous ofre, Seigneur, & mon ame & ma vie.
Puniſſez, je le veux, mon insolent forfait,
Pourvu qu'elle vous soit toûjours assujettie.

Ah, ne soufrez jamais qu'elle soit loin de vous!
Elle apartient à vous son Sauveur & son Pere:
Qu'elle éprouve plutôt votre juste courroux,
Que de pouvoir encor un moment vous déplaire.

p. 59. III.

L'Adoption vient de l'Amour.

QUi le croiroit, Seigneur? après tant de bontez,
Que je ne reconnus que par l'ingratitude,
Vous me prenez, vous m'adoptez,
Vous diſſipez ma noire inquiétude.

Au fort de la douleur d'un repentir cuiſant
Que cauſoit ma premiere vie,
Vous m'adoptez pour votre enfant,
Vous me calmez le cœur, & mon ame afranchie
Trouve qu'en un inſtant vous briſez ſes liens.
Ouï ce cœur retréci ſe trouve preſque immenſe,
Et vous l'avez comblé de biens;
Il goute de ſon Dieu dans tous lieux la préſence.

Bien ſouverain, douce Paternité,
Prémices d'un céleſte gage,
Commencement de vérité,
Je vous goute déja comme l'heureux partage
Que Dieu promet à ceux qui quitent tout pour lui,
Qui renonçant à tout autre héritage,
Le prennent ſeul pour leur unique apui.

IV. p. 60

L'Amour eſt droit.

l'AMour pur & parfait eſt une flame droite,
Qui ne panche d'aucun coté;
Cet Amour a ce qu'il ſouhaite
Ne voulant, mon Seigneur, que votre volonté.

Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable,
Dieu ſeul eſt ſa force & ſon poids;
Tout ce qui n'eſt pas Dieu lui paroit déteſtable,
Il eſt fixe en ſon premier choix.

Pur, net, & dégagé de l'humaine nature,
Il tend ſans ceſſe à ce ſublime Objet,
Sans ſe courber vers ſoi, ni vers la créature;
Ce qui n'eſt pas ſon Dieu lui ſemble trop abjet.

Il s'eléve en ſon ſein au deſſus de ſoi-même,
D'un vol rapide il traverſe les cieux;
C'eſt d'un amour jaloux qu'il aime
Cet objet noble & glorieux.

Il ne ſauroit ſoufrir ni panchant, ni partage,
Cruel, impitoiable, il dépouille de tout.
Comprens, ou crois du moins ce ſublime langage;
Éprouve-le: le pur Amour peut tout.

p. 61. V.

L'Amour eſt éternel.

CEnt fois je vous jurois un Amour éternel,
Divin Epoux, qui raviſſez mon ame:
Vous me dites: c'eſt moi qui le puis rendre tel,
Et te faire brûler d'une immortelle flame.

Je le ſai, mon Seigneur, répondis-je à l'inſtant,
Je ne compte que ſur vous-même;
Rendez mon cœur toûjours conſtant,
Et m'aprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint, s'aprocha de moi,
Faiſant un cercle indiviſible;
Ce cercle eſt l'Amour pur, & la plus ſombre foi,
Qui ne peut rien admettre de ſenſible.

Cependant, cher Amour, j'aperçois dans vos yeux
Un je ne ſai quoi qui m'enchante;
Un langage délicieux
Enléve en un inſtant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main, & par de doux ſouris
Vous flatez ſes cuiſantes peines:
Vous apaiſez tous ſes ſoucis;
Et ſes larmes loin d'être vaines
Lui cauſent des biens infinis.

VI. p. 62.

L'Amour de Dieu eſt le Soleil de l'ame.

O Raion ténébreux de ce ſublime Amour,
Vous percez de vos traits juſqu'au fond de mon ame!
O nuit, plus belle que le jour,
Qui conſumez mon cœur d'une ſecrete flame!

Mignarde main, toucher flateur,
Qui m'enlevez hors de moi même!
Je ne retrouve plus mon cœur,
Il eſt paſſé en ce qu'il aime.

N'étoit-ce pas aſſez de voir vos yeux charmans,
Sans y joindre des traits de flame,
Afin d'enlever vos amans,
Et pénetrer juſqu'au fond de leur ame?

Quoi! faut-il tant de traits pour enlever mon cœur,
C'étoit aſſez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis, doux Vainqueur,
Il ne faut pas d'autre bleſſure.

p. 63. VII.

L'Amour se voit comblé de grande recompense.

L'Amour est un bien infini,
Qui porte en soi sa recompense :
Heureux le cœur auquel il est uni,
Et qui vit sous sa dépendance !

L'Amour est DIEU, qui se donne à mon cœur
Lors que je l'aime sans partage :
Mon salaire est sa gloire & son honneur,
L'Amour ne veut rien davantage.

Les faveurs, les plaisirs, pour un cœur généreux
Se convertiroient en suplice :
Que soufrir pour l'Amour est bien plus glorieux,
Et s'immoler en sacrifice !

Je vous aime pour vous, ô mon unique espoir ;
Cet Amour souverain est une recompense
Pour l'amant qui sait son devoir,
Et qui se plait dans la soufrance,
Qui sait patir son Dieu dans les biens, dans les maux,
Dont l'amour est invariable
Dans les douceurs, dans les travaux,
Sans discerner l'amer du délectable.
C'est cet Amour parfait qui produit dans les cœurs
Le Verbe-Dieu comme au sein de Marie :
L'Amour la fit Mère de son Sauveur.
Que ta puissance, Amour, est infinie !

VIII. p. 64.

L'Amour instruit.

ENseignez moi, mon adorable Maitre,
Mon cœur écoute, il est tout préparé;
Votre leçon doit me faire renaitre:
Ah, serai-je bientôt de ce MOI séparé?

Et nuit & jour j'ai l'oreille atentive
A ce qu'il vous plaira, Seigneur, de m'enseigner;
Il faut que votre main dans notre cœur écrive
Ce qu'il ne doit pas ignorer.

La loi d'Amour n'a point d'autre salaire
Que l'Amour même; il renferme tout bien.
Celui qui veut retourner en arriere
N'a point l'Amour pour docteur, pour soutien.

C'est trop peu que ma loi soit écrite en ton livre,
Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.

Divin Amour, à vous seul je me livre,
Agissez comme Maitre & comme Créateur.

Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'aprendre:
L'expérience est au dessus de tout.
Helas, que puis je, moi, qui ne suis rien que cendre?
Le moindre contretems sans vous me pousse à bout.

Sur le même sujet.

Heureux celui que le Seigneur enseigne,
Qu'il instruit de sa volonté!
Quand on connoit sa vérité,
Ah, que tout le reste on dédaigne!

Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
La voix de ce charmant Docteur,
La personne plus ignorante
Seroit en peu de tems savante,
Et sauroit le secret d'aimer Dieu purement.
Toi seul, Amour divin, peux me rendre savant.

IX. *L'A-*

p. 65. IX.

L'Amour eſt un treſor très-cher & pretieux.

l'AMour eſt mon treſor, tout mon bien eſt en lui
Il eſt mon bonheur, ma richeſſe;
Il eſt ma force & mon apui,
Sans lui je ne ſuis que foibleſſe.

Richeſſes d'ici bas, que vous me dégoutez!
Vain honneur, toi fade molleſſe
Dont les hommes ſont enchantés,
Vrais oprobres de la ſageſſe!

O pauvreté d'eſprit, vous étes mon treſor;
C'eſt vous qui donnez l'Amour même:
Vous ne coutez aucun éfort;
Mon treſor eſt en ce que j'aime.

Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien
Si c'eſt mon Dieu qui le poſſéde,
Il m'eſt tout: je ne veux plus rien,
Ce qu'on eſtime je lui céde.

Je trouve en lui l'honneur, les biens, la ſainteté,
Mon bonheur, mon centre, & ma gloire;
Je trouve en lui la vérité;
Le reſte eſt hors de ma memoire.

Le mépris m'eſt honneur, la pauvreté tout bien,
Mon plaiſir eſt dans la ſoufrance;
La foibleſſe fait mon ſoutien,
L'Amour eſt ma perſéverance.

X. p. 66.

L'Amour eſt pur.

L'Amour, ainſi qu'une glace très-pure,
Repréſente l'objet tel qu'il eſt à nos yeux,
De ce que nous aimons empruntant la figure:
Quand on n'y voit que Dieu que le cœur eſt heureux!
Mais de l'Amour ſacré la glace merveilleuſe
Se ternit d'un moindre reſpir,
Un détour de l'ame amoureuſe
Dérobe cet Objet qui faiſoit ſon plaiſir.
Ah, faites que mon cœur comme une belle glace
Vous dépeigne ſans fin, Objet rare & charmant!
Ce doit être l'unique grace
Que peut vous demander un véritable amant.

Sur le même Embleme.

CE miroir repréſente encore,
Que quand le cœur eſt enflamé
De ce beau feu qui le dévore,
Un autre cœur eſt allumé
De cette flame pénetrante;
Car la reverberation
D'un cœur déja dans l'union
Doit embraſer le cœur d'une autre amante.

p. 67. XI.

Dans l'unité se trouve le parfait.

LA fin de l'Amour pur est l'union intime,
Où cet Amour conduit par des chemins rompus
La croix & le mépris, non la gloire & l'estime,
Est le chemin sacré; tout autre est superflu.

DIEU SEUL: un seul Amour réünit toutes choses:
Ce point unique est le souverain bien.
L'Amour nous fait passer en notre unique cause,
Où Dieu, notre principe, est moteur & soutien.

Admirable union de Dieu, de l'ame amante!
Il s'en fait à la fin un mélange divin.
L'ame sans rien avoir est ferme, elle est contente,
L'Amour la transformant en son Bien souverain.

Elle ne paroit plus, cette Amante cherie,
Dieu seul opere en elle; & dans son unité
Elle est si fort anéantie,
Qu'on ne discerne plus que l'Amour-vérité.

XII. p. 68.

L'Amour a ses divins combats.

Contre qui combas tu, trop téméraire amante?
Contre ce Dieu puissant qui gouverne les cieux?
Une herbe foible & chancelante
Peut-elle résister à ce Victorieux?

Je ne dispute pas pour avoir la victoire;
Je sai qu'il est le seul puissant & fort.
Si je combas, ce n'est que pour sa gloire;
C'est pour lui seul que je fais cet effort.

Si je pouvois remporter cette palme
Ce seroit pour l'en couronner.
S'il possède déja mon ame,
Pourrois-je la vouloir que pour la lui donner?

Divin Amour, remporte la victoire,
Je céde à toi sans avoir combatu.

Combas, combas; je sai tirer ma gloire
De ta foiblesse, & non de ta vertu.

p. 69. XIII.

L'Amour aime le réciproque.

D'Un réciproque Amour voions les combatans:
J'aperçois diverſes bleſſures:
Ils mettent leurs contentemens
Dans leurs profondes ouvertures.

Leurs corps jonchés de fléches,
Leur viſage riant
De ſe voir mille & mille bréches,
Eſt quelque choſe de touchant.

Leur carquois paroit plein, avec leur arc tendu,
Tout prêt à décocher encore;
Mon eſprit en eſt ſuſpendu
Et j'admire ce que j'ignore:

L'Amante va mourir, l'Amant eſt immortel;
Il bleſſe pour guerir; s'il tue, il rend la vie:
Divin Amour, non, tu n'es pas cruel,
Et mourir de ta main eſt mon unique envie.

XIV. p. 70.

La vertu n'eſt que de l'Amour la marque.

O Charité divine, il faut que tout vous céde;
Vous renfermez en vous les plus pures vertus.
Sitôt, Amour, qu'on vous poſſéde,
Tout ce qui n'eſt point vous nous paroit ſuperflu:
On ſoufre avec plaiſir mille tourmens divers,
On tâche bien ſouvent d'acroitre ſon ſuplice:
Hors de vous tout languit en ce grand univers,
On préfére aux plaiſirs ta divine juſtice.
On ne veut rien pour ſoi, l'on veut tout pour
mon Dieu;
La plus pure vertu c'eſt cet Amour ſuprême.
Qui ne brûle d'un ſi beau feu
Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous aime.

p. 71. XV.

C'eſt de deux volontés le concours unanime.

QUand notre volonté veut tout ce que Dieu veut
L'homme foible eſt ſurpris de ſentir ce qu'il peut
Plus il eſt foible en ſoi, plus il trouve en Dieu même
Soumis à ſon vouloir, une force ſuprême.
Rien ne lui coute plus; la peine & les tourmens
Dans le vouloir divin ſont des contentemens.
Ce qui fait ma douleur, ce qui fait mes traverſes,
C'eſt de trouver en moi des volontés diverſes.
Ce qui fait tous les maux c'eſt la diviſion;
La paix & le bonheur ſont en cette union.

Ordonne de mon ſort, ô Volonté ſuprême,
Et je ſerai toûjours pour toi contre moi-même.
Les plus rudes tourmens ne m'étonneront pas,
Si ton divin vouloir régle & conduit mes pas;
Et des chemins jonchés de ronces & d'épines
Seront à mon Amour ſentiers, routes divines.

XVI. p. 72.

C'eſt en haut qu'il regarde.

MOn cœur tourne ſans fin vers ſon divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre choſe:
Il ſuit inceſſamment cet Objet ſans pareil,
Qui le meut & qui le repoſe.

Quand le cœur eſt épris de l'Amour de ſon Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable:
Par un ſimple regard en tout tems, en tout lieu,
Il ſuit ſans s'arréter ce Soleil adorable.

Il ne penſe qu'à lui l'aimant uniquement;
Rien ne divertit ſa penſée
De cet Objet rare & charmant:
De tout le reſte alors l'ame eſt débaraſſée.

O ſouverain bonheur de n'avoir plus que Dieu!
Son Amour poſſéde notre ame;
Et la poſſéde ſans milieu.
Heureux qui brûle de ſa flame!

Sur le même ſujet.

l'HEliotrope ſuit ſans ceſſe ſon Soleil;
Mon cœur ſuit ſon Dieu tout de même:
Son Amour pur & ſans pareil
Me transforme en celui que j'aime,

Non, je ne ſaurois plus divertir ma penſée
De ce Dieu ſi parfait, ſi grand,
De ce qui n'eſt point lui je ſuis débaraſſée:
C'eſt lui qui fait mon mouvement.

Etre immenſe & puiſſant, adorable Lumiere,
Source d'Amour, de vérité,
En éclairant mon cœur tu fermes ma paupiere,
A ce qui n'eſt que vanité.

p. 73. XVII.

Il s'acroit ſans meſure.

LOrſque le cœur eſt pur comme une belle glace,
Et que ſans ceſſe il s'expoſe à ſon Dieu,
Il brule & ſent croitre ſon feu,
Son Amour devient éficace.

S'expoſer devant Dieu, marcher en ſa préſence
Par la pure & ſimple oraiſon,
Se laiſſer à ſa motion,
Joindre l'amour à la perſéverance;
On ſentira bientôt tout le cœur s'allumer:
Le feu qui vient du ciel eſt une flame pure.
Mon cœur, laiſſons nous enflamer,
Ne donnons rien à la nature,
Nous ſaurons le grand art d'aimer.

XVIII. p. 74.

Préférable à l'amour & de pére & de mére.

LOrs qu'on quite pour Dieu ce qu'on a de plus cher,
Que la chair & le ſang ne peuvent nous toucher,
L'Amour nous devient toute choſe.
Laiſſons biens & parens, tout ce qui n'eſt pas lui;
Lorſque nous perdons tout apui,
En lui notre ame ſe repoſe.

Il ſe donne pour prix de la fidélité
A tout abandonner pour l'aimer & le ſuivre:
En perdant tout on a la vérité;
Mourant à tout on aprend à bien vivre.

p. 75. XIX.

L'Amour eſt le lien de la perfection.

DIvin nœud de la charité,
Inviolable Amour, centre de l'unité,
Que vous êtes puiſſant pour atacher mon ame!
Je ne ſens plus les feux de ma premiere flame:

Un Objet infini qui me tient ſous ſes loix,
Un Amour ſans defaut, ſans déſir & ſans choix,
Une vaſte & pure lumiere,
Me lie inceſſamment à la Cauſe premiere.
Mon Amour a rompu mes malheureux liens,
Afin de me lier des ſiens.

Depuis ce tems heureux n'étant plus à moi-même,
Je ſuis toute à celui que j'aime.
Ah! ne briſez jamais ces liens fortunés;
Amour, je ſuis perdu ſi vous m'abandonnez.

XX. p. 76.

Il est vainqueur de la nature.

RETirez-vous de moi, séduisante nature,
Vous ne pouvez donner les plaisirs qu'en peinture.
Le seul Amour sacré peut faire mon bonheur:
C'est lui qui satisfait & mon ame & mon cœur.
O toi, divin Amour, remporte la victoire,
Banis cette ennemie, & ce sera ta gloire.

Retirez-vous de moi, plaisirs bas & trompeurs,
Vous venez me flater, malheureux séducteurs.
L'Amour, l'Amour de Dieu fait me rendre fidelle,
Et cette Amour devient une Amour éternelle.
Taisez-vous, sentimens; je ne veux que la foi:
La foi, la croix, l'amour m'uniront à mon Roi.

p. 77. XXI.

Il nous garde du mal.

POurrois-je craindre encor la tempête & l'orage,
Puis que vous me gardez, ô mon céleſte Epoux?
Je n'apréhende plus ni l'enfer, ni ſa rage;
Je ſuis en ſureté quand je ſuis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux ſur ma tête?
Venez fondre ſur moi tempête,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit, ni le jour:
Je ſuis en ſureté, j'apartiens à l'amour.

J'entends de tous cotés éclater le tonnerre,
Des éclairs enflamés lancés contre la terre,
La grêle, l'eau, le feu ſe mêlent tour à tour;
Je ſuis en ſureté, j'apartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr, je périrai ſans peine;
Tout eſt le bien venu de ſa main ſouveraine.
Amour, diſpoſe de mon ſort,
Soit pour la vie ou pour la mort.

Tu ne me verras point à tes deſſeins rebelle:
L'Amour, le pur Amour, ne peut être infidelle.
Confonds, abîme tout dans ce terrible jour;
Je ſuis en ſureté, j'apartiens à l'Amour.

XXII. p. 78.

Il enſemence & rend l'eſprit fécond.

POur labourer un champ on fait beaucoup d'éfort:
Il faut avec le fer ouvrir, tourner la terre;
Plus le fer paſſe, & plus on atend ſon raport:
On y jette le bled, & puis on le reſſerre.
C'eſt ainſi que l'Amour agit ſur notre cœur.
La croix & la douleur ſervent de labourage;
La pénitence éteint toute infernale ardeur:
Et l'homme ne ſauroit en faire davantage.
L'Amour ſacré répand la ſemence divine:
Il faut la laiſſer repoſer,
Il aura ſoin de l'arroſer,
Il en otera les épines.
Divin Amour, c'eſt vous qui labourez mon cœur,
Le renverſant ſelon votre ſageſſe:
Soiez en donc le moiſſonneur;
A vous ſeul apartient ſa moiſſon, ſa richeſſe.
C'eſt à lui de ſoufrir tous les renverſemens;
A vous de recueillir ſes fruits très-abondans.

p. 79. XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui ſont apeſantis.

NOus ne pouvons jamais apartenir à Dieu
Qu'en ſurmontant les ſens, la chair & la nature:
Se dire ſon amant & brûler de ſon feu
Sans mourir chaque jour n'eſt rien qu'une impoſture.
Il eſt aiſé de voir que la dévotion
N'eſt qu'une pure illuſion
Lors que l'on ne veut pas ſe renoncer ſoi-même.
Jeſus-Chriſt nous l'a dit: pour le ſuivre ici bas
Il faut porter ſa croix & marcher ſur ſes pas,
Il faut s'abandonner à ſon vouloir ſuprême.
Ce n'eſt point autrement qu'on l'aime.

XXIV. p. 80.

Il rend très-liberal.

l'Amour rend liberal; & le cœur généreux
N'oſe rien poſſéder: tout eſt à ce qu'il aime;
Pour ſoulager un malheureux
Il voudroit ſe donner ſoi-même.

Si je fais quelque bien je prens de vos treſors,
Divin Amour, ô ſource intariſſable,
Pour les ames & pour les corps!
Le cœur bien amoureux me paroit incapable
De s'aproprier aucun bien;
Sa richeſſe eſt de ne poſſéder rien.
L'Amour eſt ſon treſor, ſon bonheur, ſa richeſſe:
Il trouve en lui ſa force & ſa ſageſſe.
Lorſque privé de tout il ne poſſéde rien
Il connoit que l'Amour eſt ſon unique Bien.

XXV. *L'en-*

p. 81. XXV.

L'envie eſt l'ombre de l'Amour.

CEtte ombre afreuſe helas qui nous ſuit en tous lieux,
Eſt l'éfet de la jalouſie.
Le pur Amour déplait aux envieux;
Lui, qui produit le bonheur de la vie,
Eſt inſuportable à leurs yeux.

L'Amour inſpire au cœur une autre jalouſie;
C'eſt celle de ſon ſeul honneur:
Elle eſt exempte de l'envie,
Et ne tourmente point le cœur.

C'eſt un zéle ſacré pour un Objet aimable,
Qu'on voudroit faire aimer en mille endroits'divers,
Pour ce Dieu pur, ſaint, adorable,
Qui régit ce grand univers.
On ne veut d'honneur, de victoire,
De bonheur, de plaiſir, de bien,
Que pour l'immoler à ſa gloire:
Un tel jaloux ne ſe reſerve rien.

L'Amour pur eſt auſſi de lui-même jaloux,
Il ne ſauroit ſoufrir concurrent ni partage:
Et cette jalouſie allume ſon courroux.
Il veut le cœur entier auſſitôt qu'il l'engage;
Que ſans ſe regarder on l'aime uniquement:
Pour l'obtenir il met tout en uſage;
Il en mérite davantage,
Il n'en atend pas moins de ſon fidele Amant.

XXVI. p. 82.

Rien ne pese à celui qui aime.

NOn, non, l'Amour n'a point de charge trop pesante,
L'ame qui s'en plaindroit est indigne de lui:
Car une véritable Amante
Ne veut en ses travaux que l'Amour pour apui.

Que votre joug est doux, votre charge légere!
Ils soulagent mon cœur, bien loin de l'acabler.
La croix est un secret mistere,
Qu'il ne faut pas trop reveler.
Tout le monde la fuit, cette croix salutaire:
Elle est le choix de mon Epoux.
Je la veux porter sans salaire,
Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'est doux.

p. 83. XXVII.

Le ſeul Amour eſt ſource de tous biens.

L'AMour aux cœurs unis rend toute choſe aimable;
Cette union eſt ſource de tout bien:
Jamais aucun fardeau n'acable
Quand l'Amour en eſt le ſoutien.
Les peines ſont faveurs, la douleur recompenſe
Lorſqu'on a le gout aſſiné;
On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
Quand on eſt bien abandonné.

Comme au ſoin de l'Amour on remet ſa conduite
Rien ne cauſe plus d'embaras.
Si par toi, cher Amour, j'allois être detruite,
Mon cœur n'en ſoupireroit pas.

Un ſoupir échapé rendroit-il infidelle
Un ſi pur & parfait Amant?
La juſtice ne fut jamais, jamais cruelle:
On ſoupire d'amour & de contentement.

XXVIII. p. 84.

Les coups de l'Amour ſont bien doux.

FRape, frape, mon cher Epoux,
Mais ne te mets point en colere:
Ah, je crains bien plus ton courroux
Que toutes les douleurs que ton bras me peut faire.
Augmente & redouble tes coups:
Je n'apréhende plus, pur Amour, ta juſtice.
Que ce chatiment paroit doux!
Si tu n'as point d'autre ſuplice
Qui ſe plaindra de ta rigueur?
Ce ne ſera jamais mon cœur.
Favorables rigueurs, trop ſavoureuſes peines,
Que celles qui viennent d'Amour!
Puis qu'il donna pour moi tout le ſang de ſes veines,
Que je donne pour lui tout le mien à mon tour!

p. 85. XXIX.

La paix & l'Amour vont enſemble.

HElas, pour un moment de peine & de ſoufrance
C'eſt là donc le bonheur que vous me deſtiniez!
Qu'il ſurpaſſe mon eſpérance!
Eſt-ce ainſi que vous chatiez?

Venez fondre ſur moi, tourmens, torrens de peines,
Vous n'avez rien qui puiſſe m'alarmer.
Quand nous craignons, que nos craintes ſont vaines!
Vous ne frapez que pour vous faire aimer.

Vous nous faites gouter votre aimable préſence,
Vous comblez notre ame de paix.
Ne regardons plus la ſoufrance,
Que comme de charmans bienfaits.

Chatiment déſirable!
O coups, coups fortunés,
Quels ſont les biens que vous donnez!
Mon bonheur eſt inexplicable.

XXX. p. 86.

L'Eſpoir nourrit une ame amante.

L'Eſpérance me nouriſſoit
Lors de ma plus tendre jeuneſſe,
Et l'Amour qui me conduiſoit
Etoit plein de délicateſſe:
Mais ſi tôt que la foi brillant dans mon eſprit
Me fit apercevoir mille traits de l'enfance,
Je voulus quiter l'eſpérance.
Et ſuivre l'Amour pur dans une ſombre nuit.

L'eſpérance ſera ta fidelle compagne,
Me dit l'Amour; fui du lait la douceur;
Viens avec moi parcourir la campagne:
Il faut, il faut changer ton cœur.
Je te ferai courir aux bords des précipices,
Tu ne craindras pour moi ni peine ni danger:
Je te ferai chanter au milieu des ſuplices,
Et c'eſt là le chemin où je veux t'engager.

Divin Amour, fai ce que tu veux faire;
Je te ſuivrai par tout d'une immuable foi:
Soufre ſeulement que j'eſpere,
Amour, & je me livre à toi.

p. 87. XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.

IL ne faut plus penſer à gouter le repos:
Amour me fait courir ſans ceſſe,
Il ne peut ſoufrir la pareſſe,
Il fait tout ſon plaiſir des peines, des travaux.
Helas, j'ai bien changé d'allure!
Je me repoſois nuit & jour,
Et donnois tout à la nature,
Croiant tout donner à l'Amour.

Le marcher eſt repos, me diſoit mon cher Maitre;
Ton repos ſera de courir:
On ne peut arriver juſqu'au Souverain ETRE
Sans avancer, & ſans ſoufrir.

Regarde ce torrent, dont la courſe rapide
Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.
Quite, quite ton pas timide;
Suy moi, je t'aprendrai comme tu dois m'aimer.

XXXII. p. 88.

L'Amour redreſſe toutes choſes.

QUe de détours Amour, que de ſubtiles caches,
Dont j'uſois autres fois que j'étois loin de toi:
Mille retours, & mille & mille ataches,
Que je derobois à ma foi.
Amour pur & divin, rectifie, acommode
Ce que l'amour propre a gaté.
Je voulois t'aimer à ma mode,
Et je ne t'aimois pas ſelon la vérité.

Ah, que loin de l'Amour il eſt peu de droiture!
Quand je voi nos vertus auprès de ſa meſure
Je n'aperçois que du defaut:
Helas, on vit dans la nature,
Quand on ſe croit tout au Très-haut!

Nos œuvres, nos vertus, paroitroient peu de choſe
A les bien meſurer à l'aune de l'Amour:
Nous n'en diſcernerons la cauſe
Qu'à la faveur de ſon grand jour.

p. 89. XXXIII.

Il prépare la voie à Dieu.

IL faut marcher, pour aller à mon Dieu,
Par un chemin jonché de palmes & d'épines:
Les ronces sont pour moi, tout me plaît en ce lieu;
Et j'aime également des routes si divines:

Que tous chemins sont bons pour arriver à vous,
Divin Objet, qui faites mes délices!
Je ne crains point les précipices:
Périr en vous cherchant seroit un sort bien doux.

Amour, remportez la victoire;
Je ne veux rien pour moi que peine & que douleur;
Je vous céde toute la gloire,
Helas, que c'est peu pour mon cœur!

XXXIV. p. 90.

Tout doit rentrer dans ſa premiere ſource.

ADorable principe, & mon unique fin,
Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre;
Et mon cœur ne ſauroit prétendre
Qu'au ſuprême bonheur d'être à ſon Souverain.
Tous biens viennent de vous, il faut qu'ils y retournent:
Si vous prodiguez vos faveurs
A de foibles & lâches cœurs,
Ne ſoufrez pas qu'ils y ſejournent.
Pour moi, mon cher Epoux, je fais tout mon plaiſir
De tout rendre à mon ſeul principe:
Lorſque le cœur eſt vuide de déſir
A ſon Bien ſouverain d'abord il participe:
Car ne retenant rien pour ſoi,
Il s'abime & ſe perd dans cette mer immenſe;
Lorſqu'il abandonne le MOI
C'eſt dans l'Amour ſacré qu'il fait ſa réſidence.

p. 91. XXXV.

Il eſt ferme & conſtant.

TU me fais atacher, Amour, à ce poteau,
De toutes parts la flame m'environne:
Eſt-il quelque tourment nouveau,
Où mon ame ne s'abandonne?

Augmente & redouble tes feux;
Je n'en ſens point la violence:
Quand le cœur eſt bien amoureux,
Le beau feu du dedans détruit ſa véhémence.

Amour, ah, laiſſe moi, pour me faire ſoufrir:
Tant que tu ſoutiendras mon ame
Elle ne peut ni languir, ni mourir,
Et ſe délecte dans la flame.

Ces horribles bourreaux ſont donc tes inſtrumens,
Et je pourrois encor les craindre?
Redouble mon Amour, & croiſſe leur tourment,
Car leur feu par le tien eſt tout prêt de s'éteindre;
Et je le voi comme un amuſement,
Puiſqu'il ne peut encor m'ateindre.

XXXVI. p. 92.

L'Amour édifie & construit.

DEtruisez, cher Amour, mon ancienne maison;
Soiez le fondement d'un nouvel édifice:
Que ce soit un lieu d'oraison,
Où l'on ofre du cœur l'éternel sacrifice.

Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant;
Mais sur la roche vive:
Quand le débordement arrive,
Il ne pourra jamais l'ébranler un instant.
Ce qu'on fait sans l'Amour c'est bâtir sur l'arene,
Où le moindre débord entraine
Ce superficiel, ce léger batiment.

Nos œuvres, nos vertus sans l'Amour sont de paille,
Qui n'ont en soi nulle valeur:
Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
Leurs œuvres, leur vertus sont dignes du Seigneur.

p. 93. XXXVII.

Il répand une odeur charmante.

Tire-moi, mon divin Epoux,
Disoit l'Epouse des Cantiques,
L'odeur de tes parfums si raviſſans, si doux,
Enlévera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat si beau
A ta suite, ô divin Agneau.

D'un parfum plus exquis mon ame est alterée;
Les mépris, les douleurs sont de cette contrée:
Reſerve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines & rigueurs.

Tu me fraias jadis le chemin des soufrances,
Et tu m'as enſeigné quelle est ta patience:
La croix, l'adverſité, pour un cœur généreux,
Le font, divin Agneau, te suivre en tous les lieux.

Quand je voi mon JESUS couvert de cicatrices,
Pourrois-je m'amuſer à gouter des délices?
Il n'en est point pour moi que marcher sur ſes pas
Et soufrir comme lui jusques à mon trépas.

XXXVIII. p. 94.

Avec l'Amour on eſt en aſſurance.

JE voi de tous cotés grand nombre d'ennemis,
Qui me preſſent & m'environnent;
Ils croïent me rendre ſoumis,
La mort & l'enfer me talonnent.

Malgré tant de dangers je n'apréhende rien;
Qu'on me frape, qu'on m'empriſonne:
Ce qu'on fait contre moi me paroitroit un bien
Si le divin Amour me ſervoit de ſoutien.
C'eſt à lui que je m'abandonne
Entre ſes bras je n'apréhende rien.

J'y goute une paix ſi profonde,
Que j'oſerois défier tout le monde.
Je repoſe en ſon ſein, & ma tranquilité
Ne vient que de la charité.

Qui me peut ſéparer de cet Objet aimable?
La mort ou la captivité
Ne peuvent rien contre la vérité;
Elle eſt à tout inébranlable.

p. 95. XXXIX.

Il étanche la soif du cœur.

VOus étanchez ma soif, ô mon divin Epoux!
Que les eaux d'ici bas sont pleines d'amertume!
On goute en vous aimant un feu charmant & doux
Qui sans nous bruler nous consume.

On trouve en votre sein une source paisible,
Toute pleine de volupté,
Qui rend aux plaisirs insensible,
Et nous met dans la vérité.

C'est vous qui nous donnez l'excellente fontaine
Que vous avez promise à la Samaritaine:
Elle produit en nous un fleuve gracieux,
Qui doit jaillir jusques aux cieux.

Ce fleuve est l'Amour pur, qui remonte à sa source,
Il banit de nos cœurs l'amour intéressé.
Qui n'interrompt jamais sa course,
S'en trouvera plus que recompensé.

XL. p. 96.

Qui veut aimer n'eſt plus libre à ſa mode.

QUi peut ſe plaindre de ta charge,
Amour, & de ton joug, ne l'a jamais porté.
D'un ſi doux eſclavage ah s'il craint qu'on le charge,
Il eſt captif de la cupidité.
En captivant le cœur tu le mets plus au large;
Tu lui donnes la liberté.

Ton joug paroit peſant à l'ame foible & tendre:
Mais qu'il paroit léger au cœur bien amoureux,
Qui loin de vouloir s'en défendre,
Se croit en le portant cent fois plus glorieux!

Ah, captive mon cœur, ſeul Auteur de ma flame!
Je te rends comme à mon vainqueur
Les droits que j'avois ſur mon ame,
Sois en paiſible poſſeſſeur.

XLI. *L'uni-*

p. 97. XLI.

L'unique Amour brille entre les vertus.

L'AMour renferme les vertus :
Sans lui nulle vertu ne sauroit être pure.
Souvent nos soins sont superflus ;
Croiant suivre l'Amour, nous suivons la nature.

Il n'est rien hors de toi, Charité bienfaisante,
Pour ta fidelle & tendre Amante :
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.
C'est toi qui les produis, c'est toi qui les soutiens ;

Avec toi la vertu se trouve sans mépriſe ;
Une sincérité qui jamais ne déguise,
Une ingénuité qui ne se dément point ;
Par tout une égale franchise :
C'est la vertu d'un cœur qui se laisse à ton soin.

XLII. p. 98.

L'Amour surmonte tout.

VIens enlever mon cœur, Amour tout adorable;
Pour toi rien n'est impénetrable:
Le cœur plus endurci résisteroit en vain.
Tu peux ce que tu veux, seul Auteur de ma flame:
Sitôt que tu prens le dessein
De pénetrer le fond de l'ame,
On est assujeti par tes charmes si doux:
On est blessé des moindres coups.

Ah, dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits;
Il change aussitôt de nature,
Quitant sa qualité trop dure
Lorsqu'il éprouve tes atraits,
Il ne sent plus en lui que des désirs parfaits.

Fais, ô divin Archer, dans mon cœur tant de bréches;
Qu'en épuisant toutes tes fléches
Je puisse de même à mon tour
Te blesser de mon chaste amour.

p. 99.

XLIII.

Agité, il devient plus ferme.

CE chêne que je voi batu de la tempête,
Ne fait que s'afermir : ſon orgueilleuſe tête
Paroit braver les vents impétueux,
Se roidiſſant dans ſa racine
Lorſque ces tems injurieux
Semblent le menacer d'une prompte ruïne.
Il en eſt ainſi de mon cœur;
Lorſque chacun lui fait la guerre,
Qu'il entend gronder le tonnerre,
Il s'afermit contre la peur.
Regardant ſans pâlir où tombera l'orage,
Il ſoutient tout avec courage;
Il n'eſt point abatu, non plus qu'audacieux,
Fier du ſecours des cieux.

XLIV. p. 100.

Le véritable Amour ne ſait point de meſure.

LA *régle de l'Amour eſt d'aimer ſans meſure:*
Rompons, divin Epoux, la régle & le boiſſeau;
Laiſſons les tems à l'avanture;
L'Amour donne un plaiſir nouveau.
Diſons & rediſons, rien ne paroit ſi beau,
La régle de l'Amour eſt d'aimer ſans meſure.

Ah, ne comptons jamais les tems:
La ſaiſon de l'Amour devroit être éternelle.
Ne parlons plus que du printems;
L'Amour divin eſt la ſaiſon nouvelle,
Du cœur fidele & des amours conſtans.

Divin Auteur de la nature,
Vous qui ſavez ſi bien remuër notre cœur;
Si je vous puis aimer d'un Amour ſans meſure,
Je parviendrai bientôt au ſouverain bonheur.

p. 101. XLV.

Les vents font qu'il s'acroit.

PLus je suis agité, plus je suis combatu,
L'Amour augmente ma vertu:
Par les vents mutinés je sens croitre ma flame,
Ils rendent plus ferme mon ame.

Souflez de toutes parts, ô vents impétueux;
Plus vous soufflez, & plus je sens croitre mes feux.
Les tourmens de l'Amour n'ont rien que d'agréable:
Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi, torrens de maux,
Mon feu s'acroit par les travaux,
Je ne crains plus votre amertume:
Agité, je goute un bonheur
Que ne peut dépeindre ma plume,
Car il est plus grand que mon cœur.

XLVI. p. 102.

L'Amour dédaigne tout le reſte.

POur vous j'ai mépriſé l'honneur,
Et tous les biens de la fortune.
C'eſt encor trop peu pour mon cœur:
Tout ce qui n'eſt pas vous m'aflige & m'importune.
Vous n'étes pas content de ce que j'ai quité,
Si je ne me quite moi-même:
Votre Amour eſt plein d'équité,
Il veut tout pour le Bien ſuprême.
Sans rechercher en lui que ſon ſeul interêt;
Sans vouloir de l'Amour aucune recompenſe,
Faiſons toûjours ce qui lui plait;
Que c'eſt une auguſte ſcience!
Ne nous amuſons pas à chercher la douceur;
Ne déſirons de Dieu que ſon unique honneur.

p. 103. XLVII.

Ce n'eſt pas aſſez que de voir.

QUi pourroit concevoir le doux contentement
Qu'on reçoit à vous voir, ô Monarque ſuprême !
Vous poſſéder en ſoi ſurpaſſe cependant
Ce qu'on peut voir quand on vous aime.

Ah, fermez vous, mes yeux, ceſſez de vous ouvrir;
Je veux un Bien qui ſurpaſſe la vûe:
Je contemple, il eſt vrai; mais l'Amour veut jouïr
De la vérité pure & nuë.

Je voudrois m'abimer dedans ſon vaſte ſein,
Et dans lui me perdre ſans ceſſe.
Que mon ſort ſeroit beau, trop heureux mon deſtin,
Si perdu dans votre Sageſſe
Je ne me voiois plus, je ne connoiſſois rien
Que la totalité de cet unique Bien !

Non, penſer trop-borné, vous ne convenez pas
Avec cet Objet adorable:
Vous êtes trop groſſier, trop imparfait, trop bas;
L'Amour, le pur Amour, eſt lui ſeul convenable.

XLVIII. p. 104

Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.

AMour pur & divin, vous laissez votre Amante
A la merci des flots : que je la voi contente !
Batuë en cent façons au milieu de cette eau,
Son carquois lui sert de vaisseau,
Son arc de gouvernail. Là sans craindre l'orage,
Elle goute un plaisir nouveau.
D'où lui vient donc ce grand courage ?

C'est de l'Amour : c'est lui qui cause ces suplices :
Elle n'aperçoit pas même les précipices
Qui l'entourent de toutes parts :
Et sans ouvrir les yeux sur son prochain naufrage,
O l'heureux avantage !
Elle méprise les hazards.

C'est ainsi que l'Amour nous expose au danger
Pour éprouver notre courage,
Si l'enfer, le monde & sa rage
Pourroient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour ;
Dans le peril le plus extrême
Il n'oseroit pas sur soi-même
Soupirer ni faire un retour.

AUTRE.

IL me faut donc passer cette mer orageuse :
Dois-je m'abandonner à la merci des flots ?
Ah, que je suis peu courageuse !
Moi, qui n'aimois que le repos.

Il me faut donc franchir abîme, précipice,
Etre ainsi le jouet, Amour, de ta justice ?
Est-ce là les grands biens que tu me promettois ?
Veux-tu me voir périr ? Je suis presqu'aux abois :

Amour, tu ris de mon naufrage :
Je sens lever les flots, j'entens gronder l'orage,
La mer en s'entrouvant ne me laisse rien voir
Qu'un abîme profond où je suis prête à choir.

Traites-tu donc ainsi ton amante si chere ?
Périssons, j'y consens ; je veux te satisfaire ;
Et sans plus écouter mes pleurs injurieux
Amour, je vais périr, & périr à tes yeux.

p. 105. XLIX.

L'Amour eſt un vrai ſel à l'ame.

l'Amour eſt le ſel de notre ame;
Sans lui ce n'eſt rien que fadeur;
C'eſt lui qui conſerve le cœur,
Et qui le nourrit & l'enflame.

Le ſel de l'Amour pur préſerve par dedans;
Il eſt l'eſprit de la Sageſſe:
De celle qui nous rend enfans,
Mais des enfans de la promeſſe.

Elle s'opoſe en nous à la fauſſe prudence
Si contraire à l'eſprit de foi.
Quand l'Amour nous tient ſous ſa loi,
On aime l'indiſtinct, & l'on fuit l'évidence.

La ſageſſe conſiſte à tout donner à Dieu,
Sans rien reſerver pour ſoi-même:
C'eſt ce qu'on doit à cet Etre ſuprême,
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L. p. 106.

Il chaſſe toute crainte.

L'Amour parfait doit banir toute crainte:
Il hait toute timidité;
Et la divine Charité
Ne ſauroit ſoufrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté ſur les ailes d'Amour;
On trouve un très-grand avantage
A ſervir Dieu ſans crainte & ſans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie?
Sitôt qu'on s'abandonne à vous,
Notre ame ſe trouve afranchie,
On n'apréhende pas même votre courroux.
L'Amour nous aprend à deſcendre:
Lors que ſon feu nous a reduits en cendre,
Sur qui, grand Dieu ſur qui pourroient tomber vos coups?

p. 107. L I.

Dans lui toute félicité.

APrès tant de tourmens je goute le bonheur;
Grand Dieu, d'être en votre préſence:
Le monde n'eſt qu'un ſuborneur;
Je n'apréhende rien, vous êtes ma défenſe.

Quand l'ame eſt au deſſus des ſens,
Le monde ni l'enfer ne ſauroient plus lui nuire:
Elle goute avec Dieu des plaiſirs innocens,
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle poſſéde Dieu,
Ou plutôt ſon Dieu la poſſéde:
C'eſt dans ce ſaint déſert, dans cet aimable lieu,
Que de ſes maux elle a le ſeur reméde.

Divin Amour, quand on vit avec vous,
Pourroit-on ſoufrir quelque choſe?
C'eſt dans le ſein de mon Epoux
Que je trouve la paix, & que mon cœur repoſe.

LII. p. 108.

La conſcience en eſt témoin.

JE voi l'Amour divin me préſenter la croix;
L'amour profane les délices:
Je ne balance point ſur un ſi digne choix,
Je préfére aux plaiſirs les plus afreux ſuplices.

Je ſens certain je ne ſai quoi
Me porter preſque malgré moi
A préferer l'utile au délectable:
Mes ſentimens tournent vers l'équitable.

Sans regarder mes interêts,
Je me ſoumets, Seigneur, à tous tes ſaints décrets,
Je veux bien pour ton Nom vivre dans la ſoufrance,
Te prouver mon Amour par mon obéïſſance.

Nous avons au dedans un ſouverain Moteur,
Qui ne nous laiſſe point ſurprendre;
Et cet éclairé Directeur
Ne nous permet jamais de nous méprendre.

p. 109. LIII.

Il abhorre l'orgueil.

RIen n'eſt plus odieux au ſouverain Amour
Que la ſuperbe de la vie;
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous momens l'ame plus aſſervie.
Se nourriſſant de tout, les bonnes actions
Lui ſont un mets bien ordinaire:
On voit dans les dévotions
L'orgueil, & non la pieté ſincere.

L'orgueil croit avec nous, & nous ſuit au tombeau;
Il augmente même avec l'age:
Toûjours quelque ſujet nouveau
Lui donne ſur nous l'avantage.

Helas, divin Amour, arrêtes-en le cours;
Toi ſeul as pouvoir de le faire;
Si non, il me ſuivra toûjours,
Il eſt à mes déſirs contraire,
Je voi l'humilité pleine de doux apas!
Je l'aime, je la veux, & ne la trouve pas.

LIV. p. 110.

Il a soin d'inculquer ses loix.

VOus êtes, cher Epoux, dans le fond de mon cœur;
C'est où votre loi s'est gravée:
Vous m'avez délivré de l'esprit séducteur,
Mon ame est toute à vous, vous l'avez enlevée.

Chaque jour je reçois de nouvelles leçons
De votre divine Sagesse:
Vous me mettez en cent façons
Afin d'éprouver ma soupleſſe:
Souverain Epoux de mon cœur,
Soiez toûjours mon maitre & mon docteur.

Vous enseignez la vérité,
C'est vous seul qui le pouvez faire:
Le reste n'est que vanité,
Et les hommes se doivent taire.
Je ne trouve chez eux que vaine illusion,
Leur discours n'est rempli que de confusion.

Sur le même sujet.

JE n'aspire qu'au bien d'être instruite par vous;
Parlez, parlez, Seigneur, mon ame vous écoute:
Ce que vous enseignez est parfait, il est doux,
Et ne laisse à l'ame aucun doute.

Vous écrivez vos loix dans le fond de mon cœur;
C'est cette loi d'Amour qui me donne la vie.
L'Amour est Maitre, il est Docteur:
L'ame observant sa loi de crainte est afranchie.

Lors on n'est plus sujet aux divers changemens
Qu'éprouve le reste des hommes;
On devient de parfaits amants,
L'Amour, en toi tu les consommes.

p. 111. LV.

Qui n'aime point, il reſte dans la mort.

AMour ſacré, tu me donnes la vie;
Sans toi je reſte dans la mort,
Et ne ſaurois faire un éfort,
Tant mon ame eſt apeſantie.

C'eſt toi, divin Amour, qui fais vivre & mourir;
Il faut mourir à tout pour poſſéder la vie:
La vie eſt par la mort de la mort afranchie;
C'eſt l'Amour qui guérit les maux qu'il fait ſoufrir.

O pur Amour, que tranquile eſt ta flame
Lorſqu'on ſe livre entierement à toi!
Quand tu deviens le maitre de notre ame,
On ne ſuit plus que l'amoureuſe loi.

LVI. p. 112.

L'Amour réünit les ſemblables.

l'AMour ſacré rend égaux les amans,
Et les unit d'une chaine éternelle:
Lors que je voi leurs ſaints embraſſemens,
Je comprens bien leur amour mutuelle.

Quoi, vous vous abaiſſez, mon ſouverain Seigneur,
Juſqu'à vous égaler votre pauvre ſervante!
Cette bonté ravit mon cœur:
Qu'elle eſt forte, qu'elle eſt touchante!

Vous m'avez aimé le premier
D'une Amour pure & gratuite;
Faites que mon retour, cher Epoux, ſoit entier,
Et que pour être à vous moi-même je me quite.

Je vous aime pour vous, ô ſouverain Auteur
De ma chaſte & pudique flame;
Sans m'ocuper de mon bonheur,
Je vous abandonne mon ame.

p. 113. LVII.

De toutes les vertus c'eſt la baſe & la ſource.

l'AMour eſt le ſoutien de toutes les vertus,
Il les renferme en ſoi, puis nous les communique:
Qui d'ailleurs n'en déſire plus
En réçoit richement de ſa main magnifique.

Quand je ſuis dans l'Amour je les ai dans leur ſource,
Tous mes déſirs ſont amortis:
Quand tout me manque, Amour eſt ma reſſource;
O trop heureux les vrais anéantis!

Je me plonge en l'Amour, non content d'y boire;
De ce bain l'on ſort pur & net:
Je ne puis rien vouloir, pur Amour, que ta gloire,
Ton ſeul honneur me ſatisfait.

Récherche qui voudra chez toi ſon avantage;
Ce penſer me paroit trop bas:
Je ne veux point d'autre partage
Que m'immoler ſans fin à tes divins apas.

LVIII. p. 114

Il vivra ſans ceſſer.

REndez, divin Amour, cette flame immortelle,
Vous qui l'allumez dans mon cœur:
Vous en êtes l'unique Auteur;
Que notre amour ſoit éternelle!

Pourrois-je un ſeul inſtant me ſéparer de vous,
Divin poſſéſſeur de mon ame?
Ah, croiſſez ma pudique flame:
Qu'un tel embraſement à mon cœur ſera doux!

Ah, ſi mon feu pouvoit encor s'éteindre,
Que j'en aurois de peine & de douleur!
Amour, vous poſſédez mon cœur,
Rien d'ici bas ne peut m'ateindre.
Croiſſez, croiſſez toûjours mes feux;
Si vous me conſumiez, que je ſerois heureux!

p. 115. LIX.

C'eſt le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.

LA fin d'un chaſte Amour eſt l'entiere Unité;
L'Amante & ſon Amant ſont une même choſe.
C'eſt plus; une métamorphoſe
Transforme en ſon Amant l'Amante en vérité.
Il ne faut plus ici de carquois ni de fléches:
L'Amour a quité ſon bandeau;
Et par un miracle nouveau
Il entre dans le cœur ſans y faire de bréches.

Regardons le chemin par où l'ame a paſſé:
Que de rochers, de précipices,
Que d'agitations, de travaux, de ſuplices!
Mais enfin dans l'Amour ſon cœur eſt trépaſſé.

O digne & bienheureux trépas!,
O mort toute délicieuſe
Pour cette belle ame amoureuſe,
Qui ne vous déſireroit pas?

Le trépas eſt l'heureux paſſage
Qui met cette Amante en partage
De tous les droits de ſon Epoux:
Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

LX. p. 116.

C'eſt de la Loi la conſommation.

LE pur Amour eſt donc la fin de toutes loix;
Il les renferme en ſoi, bien loin de les exclure:
L'ame au deſſus de la nature
N'a plus ni volonté ni choix.

Depuis longtems ſa volonté perdue
Dans la charité pure & nue
Ne lui laiſſoit nul uſage de ſoi;
L'Amour alors étoit ſa loi.

Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé ſa deſtinée;
Elle obéit & commande à ſon tour:
Son vouloir dans l'Amour eſt un vouloir ſuprême;
Ne la regardez plus, cette Amante, en ſoi-même;
N'enviſagez que ſon Amour.

Ne nous amuſons point au dehors, à l'écorce;
Ce ſeroit une vaine amorce:
Mais pénetrons juſqu'au dedans,
Et ne diſtinguons plus ces trop heureux Amans.

Ici toute activité ceſſe;
Ce n'eſt ni douleur ni careſſe:
On eſt en un parfait repos:
Tout ſe termine enfin au Sabat du Très-haut.

EPILOGUE.

TOi, délices de l'ame pure,
Amour, qui penétres le cœur
Aiant ſurmonté la nature
Par ta pure & ta chaſte ardeur;
Lumiere ſimple, inacceſſible,
Souverain Donneur de tout bien,
Toi qui rends le cœur inflexible
En l'abimant dedans ſon rien;
Enfant qui gouvernes le monde,
A qui je conſacre ces vers;
Par une grace ſans ſeconde
Repands les dans cet univers:
Que tous viennent à te connoitre,
Mais encor bien plus à t'aimer
Comme ſeul Auteur de tout être;
Fai leur l'AMOUR PUR eſtimer.
Ah fai qu'ils t'aiment ſans partage
D'un amour desintereſſé;
Fai leur entendre mon langage,
Amour, ouï, tu m'as exaucé.
Je ſens leur cœur qui ſe remuë,
Et qui ſe préſente à tes traits;
Que ta vérité pure & nuë
Les frape ſelon mes ſouhaits:
Je n'en ai plus que pour ta gloire,
Je ne déſire rien pour moi:
Daigne remporter la victoire,
Divin Enfant, deviens leur Roi:
Frape les quand je les amuſe;
Et que leur divertiſſement
Soit de ſe livrer ſans excuſe
A ton petit bras tout-puiſſant.
Tu ſais bien pour qui je t'implore;
Rien ne ſauroit t'être caché.
Ô Toi, que j'aime & que j'adore,
De tout rends leur cœur détaché.

Qu'ils

Qu'ils te recherchent pour toi-même
Sans penſer à leur interêt;
Se livrant au vouloir ſuprême
Qu'ils ne s'en retirent jamais.
Fixe de l'homme l'inconſtance,
Aprens lui tes ſentiers ſecrets;
Qu'il connoiſſe ta ſapience,
Et ſe livre à tes ſaints décrets.
Enfin, ſois l'ame de leur ame;
Donne telle grace à mon chant
Qu'il produiſe en eux cette flame
Qui vient de toi, Divin Enfant:
Si ton Epouſe fut fidelle,
Si ſon cœur n'eſpére qu'en toi,
Si ton amour eſt éternelle,
Favoriſe en cela ſa foi.
Elle a chanté ſon avanture
En tous chants, en toutes façons,
Cette Charité ſans meſure
Qui ſurpaſſe tous autres dons.
Elle dépeint là tes careſſes
Et mille chaſtes voluptés,
Tant de mutuelles tendreſſes
De qui les ſens ſont enchantés.

Ne croiez pas, peuples fidelles,
Que ce ne ſoit que des chanſons:
Deſſous ces figures nouvelles
Il eſt d'excellentes leçons.
Recevez par le divin Maitre
De ma main ces petits préſens:
Pour recompenſe, veuillez être
De ſimples & petits Enfans.

FIN.

TABLE DES EMBLÉMES DE HERMANNUS HUGO.

PRÉFACE. pag. XXVII.

DEDICACE à JESUS le Desiré. *Seigneur tout mon desir est exposé à vos yeux, & mon gemissement ne vous est point caché.* Ps. 37. pag. 1

LIVRE I.

LES GEMISSEMENS DE L'AME PENITENTE.

I. *Mon ame vous a desiré pendant la nuit.* Isai. 26. 2

II. *O Dieu, vous connoissez ma folie, & mes pechés ne vous sont point cachés.* Ps. 68. 3

III. *Aiez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis foible: Seigneur guerissez moi, parce que mes os sont tout ébranlés.* Ps. 6. 4

IV. *Regardez l'état si humilié & si penible où je me trouve; & remetez moi tous mes pechés.* Ps. 24. 5

V. *Souvenez vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile; & que dans peu de tems vous me reduirez en poudre.* Job. 10. 6

VI. *J'ai peché: que ferai je pour vous apaiser, ô Sauveur des hommes? Pourquoi m'avez-vous mis dans un état contraire à vous?* Job. 7. 7

VII. *Pourquoi me cachez-vous votre visage, & pourquoi me croiez vous votre ennemi?* Job 13. 8

VIII. *Qui donnera de l'eau à ma tête, & à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer jour & nuit?* Jerem. 9. 9

IX. *J'ai*

IX. *J'ai été assiegé des douleurs de l'enfer, & les pieges de la mort ont été tendus devant moi.* Pf. 17. 10
X. *N'entrez point en jugement avec votre serviteur.* Pf. 142. 11
XI. *Que la tempête ne me submerge point; & que je ne sois point enseveli dans cet abime.* Pf. 68. 12
XII. *Qui me pourra procurer cette grace que vous me mettiez à couvert, & me cachiez dans l'enfer, jusqu'à ce que votre fureur soit entierement passée?* Job 14. 13
XIII. *Le peu de jours qui me restent ne finiront-ils point bien-tôt? Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur.* Job 11. 14
XIV. *Ah s'ils avoient de la sagesse! Ah s'ils comprenoient* ma conduite, *& qu'ils previssent à quoi tout se terminera!* Deut. 32. 15
XV. *Ma vie se consume de douleur, & mes années se passent dans les gemissemens.* Pf. 30. 16

LIVRE II.

LES DESIRS D'UNE AME QUI SE SANTIFIE.

XVI. *Mon ame a desiré avec une grande ardeur vos ordonnances.* Pf. 118. 17
XVII. *Daignez, Seigneur, régler mes voies de telle sorte, que je garde la justice de vos ordonnances.* Pf. 118. 18
XVIII. *Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient point ébranlés.* Pf. 16. 19
XIX. *Percez ma chair de votre crainte: car je suis saisi de fraieur dans la vûe de vos jugemens.* Pf. 118. 20
XX. *Detournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas la vanité.* Pf. 118. 21
XXI. *Faites que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice; afin que je ne sois point confondu.* Pf. 118. 22
XXII. *Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.* Cant. 7. 23
XXIII. *Tirez moi: nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.* Cant. 1. 24
XXIV. *Qui vous donnera à moi, ô mon frere, suçant les ma-*

mamelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, & que je vous donne un baiſer, & qu'à l'avenir perſonne ne me mépriſe. Cant. 8. 25

XXV. *J'ai cherché dans mon petit lit durant les nuits celui qu'aime mon ame. Je l'ai cherché; & je ne l'ai point trouvé.* Cant. 3. 26

XXVI. *Je me leverai, je ferai le tour de la ville; & je chercherai dans les rues & dans les places publiques celui qui eſt le bien-aimé de mon ame: je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.* Cant. 3. 27

XXVII. *N'avez-vous point vû celui qu'aime mon ame? Lorſque j'eus paſſé tant ſoit peu au delà d'eux, j'ai trouvé celui qu'aime mon ame: je le tiens; & je ne le laiſſerai plus aller.* Cant. 3. 28

XXVIII. *Mais pour moi, tout mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de metre toute mon eſperance au Seigneur, mon Dieu.* Pſ. 72. 29

XXIX. *Je me ſuis repoſée ſous l'ombre de celui que j'avois tant déſiré.* Cant. 2. 30

XXX. *Comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangere?* Pſ. 136. 31

Livre III.

Les Soupirs de l'Ame Amante.

XXXI. *Je vous conjure, ô filles de Jeruſalem, ſi vous trouvez mon Bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour.* Cant. 5. 32

XXXII. *Soutenez moi avec des fleurs, fortifiez moi avec des pommes: parce que je languis d'amour.* Cant. 2. 33

XXXIII. *Mon Bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui. Il ſe nourrit parmi les lis, juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres ſe diſſipent peu à peu.* Cant. 2. 34

XXXIV. *Je ſuis à mon Bien-aimé, & ſon cœur ſe tourne vers moi.* Cant. 7. 35

XXXV. *Mon ame s'eſt fondue ſitôt que mon Bien-aimé a parlé.* Cant. 5. 36

XXXVI. *Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, & que déſiré-*

ſiré-je ſur la terre, ſinon vous? Pſ. 72. 37
XXXVII. *Helas que mon exil eſt long! Je vis parmi les habitans de Cedar. Mon ame eſt ici étrangére.* Pſ. 119. 38
XXXVIII. *Malheureux homme que je ſuis! qui me delivrera du corps de cette mort?* Rom. 7. 39
XXXIX. *Je me trouve preſſé des deux côtés: car je déſire d'être dégagé des liens du corps, & d'être avec Jeſus-Chriſt.* Philip. 1. 40
XL. *Tirez mon ame de la priſon, afin que je beniſſe votre Nom.* Pſ. 141. 41
XLI. *Comme le cerf ſoupire avec ardeur après les ſources d'eau; de même mon ame ſoupire vers vous, ô mon Dieu.* Pſ. 41. 42
XLII. *Quand irai-je paroître devant la face de Dieu?* Pſ. 41. 43
XLIII. *Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe; & je m'envolerai, & trouverai du repos?* Pſ. 54. 44
XLIV. *Seigneur des armées, que vos tabernacles ſont aimables! Mon ame languit & ſe conſume de déſir d'être dans la maiſon du Seigneur.* Pſ. 83. 45
XLV. *Fuiez, ô mon Bien-aimé, & ſoiez ſemblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs,* en vous retirant *ſur les montagnes des aromates.* Cant. 8. 46
Concluſion. 48

TABLE des EMBLÉMES D'OTHON VÆNIUS sur l'AMOUR DIVIN.

EMbléme du titre: Perfigit & sustinet; *l'Amour pénétre & soutient l'Univers.* pag. 52
Prologues. 54. 55. 56. 119
I. *Nous devons aimer Dieu sur tout.* 57. 120
II. *Il nous faut commencer.* 58. 121
III. *L'Adoption vient de l'Amour.* 59. 122
IV. *L'Amour est droit.* 60. 123
V. *L'Amour est éternel.* 61. 124
VI. *L'Amour de Dieu est le Soleil de l'ame.* 62. 125
VII. *L'Amour se voit comblé de grande recompense.* 63. 126
VIII. *L'Amour instruit.* 64. 127
IX. *L'Amour est un tresor tres-cher & pretieux.* 65. 128
X. *L'Amour est pur.* 66. 129
XI. *Dans l'unité se trouve le parfait.* 67. 130
XII. *L'Amour a ses divins combats.* 68. 131
XIII. *L'Amour aime le reciproque.* 69. 132
XIV. *La vertu n'est que de l'Amour la marque.* 70. 133
XV. *C'est de deux volontés le concours unanime.* 71. 134
XVI. *C'est en haut qu'il regarde.* 72. 135
XVII. *Il s'acroit sans mesure.* 73. 136
XVIII. *Préférable à l'amour & de pére & de mére.* 74. 137
XIX. *L'Amour est le lien de la perfection.* 75. 138
XX. *Il est vainqueur de la nature.* 76. 139
XXI. *Il nous garde du mal.* 77. 140
XXII. *Il ensemence & rend l'Esprit fecond.* 78. 141
XXIII. *Il dedaigne les cœurs qui sont apesantis.* 79. 142
XXIV. *Il rend très-liberal.* 80. 143
XXV. *L'Envie est l'ombre de l'Amour.* 81. 144
XXVI. *Rien ne pese à celui qui aime.* 82. 145
XXVII. *Le seul Amour est source de tous biens.* 83. 146
XXVIII. *Les coups de l'Amour sont bien doux.* 84. 147
XXIX. *La Paix & l'Amour vont ensemble.* 85. 148

XXX. *L'Espoir nourrit une ame amante.* 86. 149
XXXI. *L'Amour hait les lenteurs.* 87. 150
XXXII. *L'Amour redresse toutes choses.* 88. 151
XXXIII. *Il prepare la voie à Dieu.* 89. 152
XXXIV. *Tout doit rentrer dans sa premiére source.* 90. 153
XXXV. *Il est ferme & constant.* 91. 154
XXXVI. *L'Amour édifie & construit.* 92. 155
XXXVII. *Il repand une odeur charmante.* 93. 156
XXXVIII. *Avec l'Amour on est en asseurance.* 94. 157
XXXIX. *Il étanche la soif du cœur.* 95. 158
XL. *Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.* 96. 159
XLI. *L'unique Amour brille entre les vertus.* 97. 160
XLII. *L'Amour surmonte tout.* 98. 161
XLIII. *Agité, il devient plus ferme.* 99. 162
XLIV. *Le veritable Amour ne sait point de mesure.* 100. 163
XLV. *Les vents font qu'il s'accroit.* 101. 164
XLVI. *L'Amour dedaigne tout le reste.* 102. 165
XLVII. *Ce n'est pas assez que de voir.* 103. 166
XLVIII. *Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.* 104. 167
XLIX. *L'Amour est un vrai sel à l'ame.* 105. 168
L. *Il chasse toute crainte.* 106. 169
LI. *Dans lui toute felicité.* 107. 170
LII. *La conscience en est témoin.* 108. 171
LIII. *Il abhorre l'orgueil.* 109. 172
LIV. *Il a soin d'inculquer ses loix.* 110 173
LV. *Qui n'aime point, il reste dans la mort.* 111. 174
LVI. *L'Amour réunit ses semblables.* 112. 175
LVII. *De toutes les vertus c'est la base & la source.* 113. 176
LVIII. *Il vivra sans cesser.* 114. 177
LIX. *C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.* 115. 178
LX. *C'est de la Loi la consommation.* 116. 179
Epilogue. 180

ERRATA.

Page.	*Ligne.*	*Faute.*	*Correction.*
6	4.	Tu m'as, mon S.	Tu m'as ô mon S.
13	4	*passé.*	*passée?*
16	14	de l'homme	d'humain ni de diformé
18	31	sûrement.	sûrement,
37	1	*desirai-je*	*desiré-je*
57	6	amante	amante &
77	1	*de mal*	*du mal.*
90	23	Foi, qui	Toi, qui
98	13	en tame	entame
101	22	detruis enfin	viens & detruis
----	23	Unis moi	Uni moi
102	11	avec que	aveque
--	*penult.*	defits	desirs
113	1	*il eſt la baſe*	*c'eſt la baſe*
133	9	ta divine	la divine
138	13	toute	tout
156	12	le chemin des soufrances	la voie à la soufrance
163	12	*mettez en deux vers*	Du cœur fidelle Et des amours conſtans.
167	34	s'entrouvant	s'entr'ouvrant
173	*ult.*	L'Amour	Amour
175	10	m'avez aimé	m'aimez
176	11	content	contenté

XVI 50

161

N 1/2